MUSEUM HELVETICUM
Vol. 16 1959 Fasc. 2

Un recueil de diatribes cyniques

Pap. Genev. inv. 271

Par Victor Martin, Genève

Le papyrus publié ci-après, au moment de son acquisition au Caire en 1950 pour le compte de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, se présentait sous la forme d'un lot considérable de fragments en vrac de toutes dimensions. Sur ce total environ cent vingt cinq ont pu être remis en place. Il en reste un peu plus d'une vingtaine qu'il n'a pas été possible de localiser. Ils sont en général très petits. Nous les donnons ici à la suite du texte. La couleur du papyrus a considérablement foncé en certains endroits, au point de rendre difficile le déchiffrement de l'écriture, mais la photographie sur plaques infra-rouges a donné des résultats surprenants et permis la lecture de fragments qui paraissaient à première vue inutilisables.

Pour tout le travail de reconstitution, j'ai eu comme collaborateur mon élève, M. Pierre Juillard, lic. litt., à la patience et à l'habileté duquel je tiens à rendre ici hommage. Par la suite s'est jointe à notre équipe Mlle P. Photiadès MA (Oxon.) dont la collaboration, surtout du côté philologique, pour la reconstitution des parties manquantes, a été également efficace. C'est à elle qu'est dû l'index des mots du papyrus. Cette édition se présente donc comme une œuvre collective.

Le rapprochement de ces nombreux fragments, facilité dans une certaine mesure par l'affinité du texte avec certains ouvrages déjà connus, comme on va le voir, a fourni une suite de quinze colonnes dans un état de conservation très inégal. Elles se succèdaient sur un rouleau de grande dimension, sa hauteur atteignant 34 cm. Les colonnes d'écriture, étroites et penchées vers la droite, ont 24–24,5 cm de haut. La largeur d'une colonne, y compris l'espace qui la sépare de la suivante, est de 8 cm. Le nombre des lignes varie de 52 à 57 (XIV) par colonne. La marge supérieure est de 4,7 cm, l'inférieure de 5,5 cm.

L'écriture est une petite capitale assez élégante de type plutôt ancien. Le milieu du IIe siècle de notre ère nous paraît, pour sa date, la limite supérieure, et une date plus élevée n'est pas exclue. Toute ponctuation fait défaut. Les seuls signes accessoires consistent en deux *παράγραφοι* col. IV 15, 19 et en crochets de remplissage à la fin de certaines lignes. Au bas des colonnes VI et XIV se lisent, apparemment, des chiffres dont la signification est obscure. Il ne peut être question du numérotage des colonnes, toujours placé au sommet. S'agirait-il d'indications concernant le calcul du nombre des lignes ?

D'une manière générale, il s'agit d'un manuscrit d'exécution soignée, sans être luxueuse.

Le déchiffrement révéla que la partie qui nous en a été conservée comprenait deux ouvrages différents. Les col. I–VIII contiennent le récit d'un entretien d'Alexandre le Grand avec le sage indien Dandamis. On sait qu'un récit de ce genre fait partie de l'écrit intitulé *Περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἐθνῶν καὶ τῶν Βραχμάνων*, attribué à Palladius, évêque d'Hélénopolis en Asie mineure, que l'auteur de la recension A du Roman d'Alexandre dit Pseudo-Callisthène a intercalé brutalement dans le contexte de ce dernier ouvrage au liv. III dont il constitue, dans l'édition de C. Müller (Paris, Didot, 1846), les chapitres 7–16. Le caractère artificiel de l'insertion est évident; les derniers mots du ch. 6 dans A *οὕτως εἰπὼν Ἀλέξανδρος ἀπεχώρει* se rattachent exactement, par dessus le texte intercalé, au début du ch. 17 *καὶ γράφει ἐπιστολὴν Ἀριστοτέλη*,, cf. G. Kroll, Historia Alex. magni I, pp. V et 106.

Il apparaît ainsi clairement que l'ouvrage attribué à Palladius est une composition indépendante existant pour elle-même à part du Pseudo-Callisthène, fait confirmé par l'existence de manuscrits de cet opuscule dans plusieurs bibliothèques. Des recherches systématiques en augmenteraient sans doute le nombre, car l'ouvrage paraît avoir joui d'une assez grande popularité[1]. Il a été édité pour la première fois par Joachim Camerarius dans son Libellus gnomologicus, puis par Ed. Bisse d'après un ms. conservé à Londres (v. ci-après p. 127).

Ce n'est pas une composition d'une seule venue constituant un tout organique. L'auteur commence par un exorde adressé au personnage auquel il dédie son ouvrage. Il a, dit-il, conçu le projet audacieux d'écrire sur les mœurs des Brahmanes de l'Inde, non qu'il les ait approchés lui-même, car il n'a pas voyagé au delà de l'Ethiopie, mais d'après ce qu'il a appris de visiteurs de la contrée où ils habitent, notamment d'un *Θηβαῖος σχολαστικός* dont il rapporte les aventures, puis viennent des indications concernant le pays des Brahmanes, leur régime de vie, l'organisation de leur communauté, la faune dont ils sont entourés. Ceci fait, il annonce qu'il va ajouter à son exposé des extraits des historiens d'Alexandre. Ces développements occupent les ch. 7–10 de Müller. Puis, sans transition, d'une manière abrupte, commence le récit des relations d'Alexandre avec Dandamis et les Brahmanes.

Le début (ch. 11 de Müller) se donne pour une déclaration de Dandamis concernant les affaires des Macédoniens: *Δάνδαμις ... ἔφη*. Après une courte exposition de la carrière du conquérant et de ses prétentions, sont rapportées, à la première personne, une invocation qu'il adresse à la Sagesse, mère de la prudence, et l'expression de son désir de connaître les Brahmanes dont la renommée de sagesse est venue jusqu'à lui par l'intermédiaire de Calanos, l'un des leurs qui s'est attaché à lui.

Il est peu probable que nous ayons là ce morceau dans sa forme originale et que

[1] Cette introduction était déjà rédigée quand Mlle Photiadès a découvert à Venise un intéressant manuscrit du XIe siècle contenant, à la suite de l'Histoire Lausiaque de Palladius, l'entretien d'Alexandre avec Dandamis. Ce manuscrit appartient à l'Institut byzantin de Venise et ne porte pas de cote. Dans les références marginales qui accompagnent le texte de notre papyrus, il est désigné par la lettre D.

le nom de Dandamis y figurât. On pensera plutôt que, dans celle-ci, il s'agissait seulement d'une courte introduction narrative à la conversation ultérieure du roi de Macédoine et du chef des Brahmanes, symboles respectifs de deux conceptions contradictoires de la vie. Le morceau suivant, juxtaposé sans transition aucune, est un discours des Brahmanes adressé à Alexandre (ch. 12 de Müller auquel il faut ajouter le premier alinéa du ch. 13). Le roi a donc dû mettre à exécution son projet, exprimé dans la dernière partie du morceau précédent, de visiter ces sages. La version originale devait donc contenir un paragraphe racontant l'arrivée du roi auprès d'eux et le début de leur conversation, car ce long morceau se présente comme une réponse à des propos du roi. Les Brahmanes commencent, après avoir pris acte de l'aspiration d'Alexandre à la sagesse, par déclarer que Calanos est un renégat, indigne de les représenter. Ils exposent alors tout au long leurs principes ascétiques, antithèse des mœurs macédoniennes, pour revenir à la fin sur l'indignité de Calanos, puis ils mentionnent Dandamis, qu'on montre au roi couché à distance. Celui-ci envoie alors un de ses familiers, Onésicrite, pour prier le sage de venir ou s'informer si c'est lui, Alexandre, qui doit aller le trouver. L'envoyé d'Alexandre reçoit une réponse peu encourageante. Malgré la menace de mort qu'Onésicrite a cru devoir prononcer, Dandamis refuse de se déranger. Si le roi a besoin de lui, qu'il vienne. Ce préambule remplit donc les ch. 11–13 de Müller[2].

De 14 à 16 s'étend l'entretien proprement dit du conquérant avec l'ascète; il constitue l'essentiel de l'ouvrage et en révèle l'inspiration. C'est peu après le début de cette conversation que commence notre papyrus. Ses premières lignes coïncident avec la première colonne de la p. 112 de l'édition de Müller. La question se pose de savoir comment commençait le récit de l'entrevue d'Alexandre et de Dandamis dans le papyrus. Il est évident que l'équivalent des ch. 7–10 de Müller ne pouvait en faire partie; la chronologie s'y oppose. Par contre, les ch. 11–13 qui se présentent comme l'introduction de la conversation proprement dite du roi et du Brahmane se rattachent organiquement, sinon dans leur rédaction actuelle, du moins par leur contenu, à ce qui suit. Ils devaient donc, sous une forme peut-être plus appropriée et probablement abrégée, précéder, dans le rouleau intact, le début de ce qui nous en est parvenu. L'épisode formait un tout qui a dû exister et circuler de façon autonome avant d'être inclus dans l'écrit dit de Palladius et de trouver place ensuite, comme partie de celui-ci, dans la version A du Roman d'Alexandre et, partiellement, dans la version C[3].

Le texte fourni par le papyrus représente donc une version de cet épisode plus proche de l'original, quel qu'il fût, que la rédaction du Pseudo-Callisthène. Les références marginales à ce dernier, d'après les pages de l'édition de Müller, per-

[2] Dans la version C du Pseudo-Callisthène ces deux chapitres s'enchaînent directement à la fin du ch. 6, alors que 7–12 n'y figurent pas.

[3] Le manuscrit de l'Institut byzantin de Venise signalé p. 78 n. 1 ne contient en effet que le dialogue d'Alexandre et Dandamis, précédé par celui d'Onésicrite avec ce dernier, et l'entrevue avec les dix Brahmanes. L'échange de messages entre Alexandre et Dandamis ainsi que le mémoire précédé par la dédicace à Palladius ne s'y trouvent pas encore.

mettront au lecteur de constater et d'apprécier les modifications que le texte a subi entre les dates respectives du papyrus et de la rédaction figurant dans le ms. A du Pseudo-Callisthène. On trouvera du reste cette question traitée dans l'étude publiée ci-après de Mlle Photiadès.

Comme la date que l'écriture permet d'attribuer à notre papyrus le fait prévoir, on n'y trouve nulle influence chrétienne. Celle-ci par contre se trahit nettement dans la rédaction insérée dans le Pseudo-Callisthène ainsi que dans la traduction latine attribuée à St-Ambroise mais qui est sans doute l'œuvre d'un homonyme. Cette traduction d'ailleurs, comme les références qui accompagnent le texte du papyrus publié ci-après permettent de le constater, n'a pas été faite d'après un original conforme en tout à la version conservée dans les mss. A etc. du Pseudo-Callisthène, mais d'après une rédaction intermédiaire entre celle-ci et notre papyrus (v. ci-après p. 130s.).

L'auteur du préambule de l'écrit attribué à Palladius, par contre, est un chrétien. Il parle d'un évêque d'Adoulis, ch. 7, et du martyre de Pierre et Paul sous Néron (ch. X). S'il se confond bien avec Palladius, évêque d'Hélénopolis, il aurait vécu au IVs. Les termes dans lesquels il s'adresse à son interlocuteur trahissent en tout cas un homme de cette époque, cf. à la fin du ch. X *πονημάτιον ἀπέστειλα τῇ ἀνδρείᾳ τῆς σῆς καλοκἀγαθίας*.

Toutefois la seconde partie de son exposé, qu'il dit emprunté aux historiens d'Alexandre, ne pouvait, sous sa forme originale, et pour cause, contenir la moindre trace de christianisme. Si on y en découvre, il ne peut s'agir que de modifications postérieures. Les ouvrages de cette espèce, circulant sans nom d'auteur et dépourvus de protection érudite, se prêtaient à toutes les adaptations destinées à les accommoder aux goûts et aux besoins des époques successives. C'est aussi ce qui fait l'intérêt d'en posséder plusieurs rédactions de dates différentes suffisamment éloignées les unes des autres.

La colonne VIII où prend fin le récit de l'entretien d'Alexandre avec Dandamis est très incomplète; sa partie inférieure a complètement disparu de sorte que nous ne pouvons pas savoir si, comme il est fort possible, le copiste avait laissée vide la fin de la colonne et, selon l'usage, inscrit là un titre.

Avec la colonne IX commence un autre écrit dont le sujet et la forme, sinon l'esprit, sont sans rapport avec celui qui précède. Il s'agit de la VIIe lettre du Pseudo-Héraclite (Hercher, Epistolographi graeci, Didot, Paris 1873, pp. 283ss.).

Le texte de celle-ci se poursuit jusqu'à la l. 31 de la colonne XII sans s'éloigner beaucoup de la tradition. A cet endroit le papyrus est très imparfaitement conservé, cependant ce qui en reste suffit à montrer que la lettre se prolonge bien au delà du point où elle s'arrête dans les mss. qui nous l'ont conservée. Il n'y a pas trace, après la l. 31, de solution de continuité, et les derniers mots après *κατέχεσθε* ne sont pas ceux qu'on lit à la fin de la lettre telle qu'elle figure dans le recueil d'Hercher. Il est donc clair que celle-ci a été amputée de toute une suite dont le papyrus révèle pour la première fois l'existence.

L'auteur, sur le même ton que précédemment, continue à y vitupérer ses compatriotes, c'est-à-dire, en réalité, l'humanité en général. Il compare au comportement des animaux celui des humains, au désavantage de ceux-ci (XII 32–54), thème auquel il revient après une courte allusion à la folie des hommes qui préfèrent au spectacle du cosmos celui des décors de théâtre (XIII 1–9). Le recours à la zoologie sert d'argument à une exhortation à la concorde et à la vertu dont les animaux donneraient l'exemple alors que les hommes ne cessent de s'entredéchirer (XIII 10–XIV). Ce sont eux qui donnent le spectacle de la bestialité. Cette affirmation permet à l'auteur de passer, assez abruptement il est vrai, à une attaque contre les poètes et en particulier Homère dans les poèmes duquel il prétend trouver la glorification de femmes de vertu douteuse et de héros succombant à l'attrait féminin (XIII 13–XIV). Nous ne pouvons savoir si ce sujet se poursuivait dans la XVe col. dont il ne reste que quelques lettres du commencement des lignes. Toutefois l'exclamation *ὦ Συβαρ[εῖται* (XV 36, cf. 44) laisse entrevoir que l'auteur s'y déchaînait contre le luxe et le raffinement des mœurs. L'expression est sans doute ici métaphorique; les Ephésiens sont assimilés aux Sybarites en raison de leur genre de vie.

La diatribe n'est pas à son terme à la fin de la col. XV; elle pouvait encore se prolonger. Le papyrus toutefois nous apprend que, dans la tradition, le lettre en question a été amputée d'au moins une moitié. Quant à savoir si cette amputation est due à un accident survenu dans la transmission ou si elle a été opérée volontairement pour une raison déterminée, il nous est impossible de nous prononcer là-dessus.

La similitude des thèmes dans les deux ouvrages est évidente. Le cadre diffère de l'un à l'autre mais l'inspiration est identique. Les sophistications d'une civilisation corrompue sont condamnées et doivent être éliminées par un retour radical à la nature, notamment sous la forme du végétarisme, du nudisme et de l'imitation des animaux. La même analogie s'étend au style, Dandamis et Héraclite usent du même language bref, elliptique et aphoristique qui est celui de la diatribe. Les spécimens originaux de ce genre de littérature sont assez rares pour que nous soyons heureux d'en posséder un grâce à notre papyrus.

Traduction de l'Appendice à la lettre de ps. Héraclite (col. XIII–XV)

N'est-ce pas là avoir l'esprit mutilé? Eblouis par le décor des théâtres, vous méprisez le décor des astres: Le premier est paré d'ornements inanimés, le ciel, lui, l'est de dieux. Observez le soleil, donnant la vie à l'âme. Dès lors, que ce décor ne vous échappe pas à ce point. Dénombrez aussi les parcours des astres. On vous dit de vous accorder: ne vous disputez pas. On vous dit: «Eduquez-vous, ne commettez pas de fautes. La loi menace. Gare à la punition. Proposez-vous le prix de la vertu, rivalisez (dans ce but).»

Les lions ne massacrent pas les lions; les loups n'empoisonnent pas les loups; les chevaux ne conspirent pas contre les chevaux; les éléphants ne s'approprient

pas les acropoles pour les détruire. Mais ces animaux, même quand ils séjournent avec nous, s'apprivoisent. Les hommes eux, deviennent sauvages au contact des hommes On a vu des frères égorger leurs frères pour accomplir une vengeance, des pères empoisonner leurs enfants, des fils légitimes couper la tête à leurs parents, des femmes se séparer de leurs maris, des époux en secret tuer leur femmes après l'étreinte, aussi brutaux qu'impies. Ils ont rendu suspects de vices (des innocents, de sorte que l'homme injuste paraît agir selon la justice) ... C'est ce dont sont exempts les animaux privés de raison. Les éléphants ne sont pas cupides, les lions ne thésaurisent pas l'argent, les bœufs n'apprêtent pas des pâtisseries, ni des gâteaux miellés, les taureaux ne s'habillent pas de tissus milésiens. Ils n'ont pas de vêtement national; ils ne s'aident pas à porter des fardeaux, ils ne réduisent pas en servitude leurs semblables, à la façon des hommes!

Les uns vivent dans des trous, les autres dans des cavernes, d'autres dans des cachettes, d'autres dans des plaines, et d'autres encore dans l'eau, d'autres dans l'air, aucun ne vit à l'extérieur quand un local leur est donné. Quand une autre expérience s'ajoute, nous les voyons, portant une couverture de fourrure épaisse, ne souffrant ni du froid ni du gel. Ils ont reçu une carapace comme défense, sous forme d'excroissance, et pour subsistence des pâturages dans les montagnes et dans les plaines, et des courants abondants de sources et de lacs. C'est pourquoi ils vivent exempts de complot, sans avoir fait l'expérience de massacres, sauf par l'entremise des hommes.

D'autre part, l'être de nature paisible se comporte de manière bestiale. Ils brandissent leurs épées contre leurs pères, leurs mères, leurs enfants, leurs frères, leurs amis, leurs concitoyens, contre la solitude, contre la foule, contre les animaux innocents; et contre les êtres d'autres races. Rassasiez-vous une fois d'injustice, afin que je maîtrise mon rire, ou que je me moque des poètes. De toute façon, je les déteste, les Homère et les Hésiode et les Archiloque. Homère prie la Muse de lui chanter la colère d'Achille, comme si cela intéressait les dieux, de chanter les souffrances des hommes! Il n'eut pas honte de faire une prière à une vierge à la faveur d'une courtisane. Ma sagesse en aurait rougi, étant supérieure à celle d'Homère. Il était amoureux des femmes, et selon ce qu'il éprouvait lui-même, il ornait les héros avec la parure des poésies, en les déparant. Il fit tuer Ajax, à cause d'une femme, il fit tuer Agamemnon à cause de la même Cassandre, dans sa maison, les jeunes gens d'Ithaque à cause de Pénélope, ceux d'Ilion à cause d'Hélène! C'est toujours à cause des femmes qu'il insulte la Grèce, et il est admiré pour ses fautes. L'Iliade et l'Odyssée, ces deux chefs-d'œuvre, constituent les aventures de deux femmes, dont l'une avait été ravie et l'autre désirait l'être. Celle qui avait été ravie semble avoir recherché un héros. L'autre, s'il n'avait pas été sur le chemin du retour, se serait promise en mariage durant tous les dix ans. Celui qui ne veut pas une chose cesse rapidement. L'atermoiement est une confusion de jugement. Ulysse a guerroyé à Ilion durant dix ans. Presque autant de temps, dans l'Odyssée, il fait la cour à des femmes, chez Calypso pendant sept ans, et auprès de Circé

pendant un an. Ensuite, par satiété, il désirait Pénélope. Arété était plus sage que lui, car il serait aussi resté auprès d'elle. Je ne trouve pas qu'Ulysse le sage fasse autre chose que manger et courtiser les femmes. Durant tout le temps qu'il erre, il n'agit pas, mais il subit. C'est plutôt l'âme d'Homère qui est disposée au crime, car c'est elle, et Ulysse le charlatan, et Agamemnon le dévorateur des peuples ...

Col. I

1	*σομεν. ἴσην σοι ἔχω γῆν καὶ*	ps.Call. 112	A 1			
	πᾶς ἄνθρωπο[υ]ς, κἂν ποταμοὺς		8	D I 19		
	κτήσηι πάντας, ἴσον ἐμοὶ πίνεις.					
	καὶ οὐκ ἀγωνιῶ, οὐδὲ τραυμα-		4			
5	*τίζομαι, οὐδὲ πόλεις κατασκά-*					
	πτω. καὶ ἴσην σοι ἔχω γῆν, καὶ ὕ-					
	δωρ, καὶ πάντα ἔχω. οὐδὲν ἐπι-		6			
	θυμῶ· τοῦτο παρ' ἐμοῦ μάθε σο-		9	D I 20		
	φόν· μηδὲν θέλε καὶ σὸν πᾶν·		10, 11	Ambr. A 2, 3		
10	*ἐπιθύμία μήτηρ ἐστὶ πενίας,*		11			
	κακῶι φαρμάκωι [θ]εραπευ-		12			
	ομένη λύπη. πλουτήσεις ὡς		15			
	ἐγώ, ἐάν μοι προσέχ[ηις, κ]τή-		16			
	σῃ τὰ ἐμὰ ἀγαθά. θεός μο[ι] φίλος·		17, 18		16	
15	*τούτου τοῖς ἔργοις ὁμειλῶ· κα-*					
	κῶν ἀνθρώπων οὐκ ἀκούω.		20		12	
	οὐρανός μοι στέγη, γῆ πᾶσα					
	στρῶμα, ποταμοὶ πάντες διά-		21, 22		13	
	κονοι, ὕλαι τράπεζα. οὐκ ἐσθί-		21			
20	*ω σάρκας ὡ[ς] λέοντες, οὐ γίνο-*		22, 23		15	
	μαι τάφος [νε]κρῶν θηρίων,		24			
	οὐ σήπετα[ι ἐν] ἐμοὶ ζῶιον.		23			
	γῆ μοι καρπ[ὸν] φέρει, ὡς μήτηρ		25, 26			
	γάλα· οὔτε μ[ητρ]ὸς αἷμα ἔπιον,	110	B 7, 8			
25	*οὔτε ζῶιον [ἔφαγο]ν, ἡ φύσις ἃ δί-*					
	δωσι. ζητεῖς [δ ἐγ]ὼ οἶδα σοφόν.		A 26, B 1		18, 19, B 1	
	ὡς βλέπεις, ὡ[ς γέ]γονα ζῶ, ὡς	112	B 2			
28	*ἐτέχ]θην· ἃ θε[ὸς ποι]εῖ ἐ[πίστα-*		2, 4			

l. 2, 3 ps. Call. 112 A 8 *καὶ ὅταν νικήσῃς τοὺς πάντας, καὶ πᾶσαν κτήσῃ τὴν οἰκουμένην, τοσαύτην γῆν καθέξεις μόνην, ὅσην ἐγὼ ἀνακείμενος ἢ σὺ καθήμενος.*

3 Inst. Byz. D. I 19 *ἴσον ἐμοὶ πίνεις ὕδωρ.*

9 Ambr. 112 A 2, 3 totum habebis si nihil desideraveris.

MS. D. I 20 *σοφὸν παρ' ἐμοῦ μάθε.*

14 Ambr. 112 A 10 meas divitias possidebis.

25 ps. Call. 25, 26 *πρόνοια γάρ μοι τροφὴν φέρει* L (*πρόνοια γὰρ πάντα φέρει καρποὺς ὡς φίλη μήτηρ* A, *τροφὴν φέρει καρποῦ ἡ γῆ ὡς φίλη μήτηρ* C) *ὡς φίλη μήτηρ τῷ τεχθέντι γάλα.*

29	*μαι. ὑ]μεῖς δὲ θ[αμβεῖσθε*	112	B	5		
30	*γενέσθ[αι ὄμβρο[υς, λοιμούς,*			8	Ambr. B	5
	κεραυ]νούς, αὐχ[μούς, λιμούς·					
	ἐγὼ δὲ πρ]οβλέπω [πῶς, πόθεν,			9	D II	16
	καὶ διὰ τί ταῦ]τα [γίγνεται.			10		
	[καὶ τοῦτο λίαν εὐφραίν]ει			11		
35	*[με, ὅτι ὁ θεὸς τῶν ἰδίων ἔργω]ν*				D II	18
	[ἐμὲ σύμμαχον πεποίηκεν.]					
	[ ]					
	[με ἡμεῖς δ[ὲ ἴσμεν ὅτι					
	πρός] με βασιλεὺς ἐ]κφοβη-			14		
40	*θεὶς] ἔρχεται, ὡς π[ρός τινα*			15		
	φίλον·] εὐξάμενος θε[ῶι πείθω					10
	αὐτὸν] ἀγαθὰ δ̣ι̣δ̣ό̣[να]ι οἵ[κ]ῳ.			16	D II	34
	οὐ χ[ρυσός, βασιλ[εῦ, ...]ξιδην			25, 26		
	ἀλλ' α]ὕτη	113	A	3		16
45	*σε ὀνήσ[ει φωνή. σὺ δ' ἂν ἐμὲ*			5		
	φονεύσ]ῃς, οὐ λυποῦμαι, πορεύ-					
	σομαι πρ]ὸς τὸν ἐμὸν θεόν· οἶ-			7		
	δε τὴν δ]ίκην· οὐδὲν λανθά-			8		
	νει τὰ] ὄμματ' αὐτοῦ. πάν-			9		
50	*τα νικήσα]ς, οὐκ ἔχεις ποῦ ἂν ἀ-*			11		
	ποφύγῃ]ς. κύκλωι γὰρ οὐρα-	110	B	14		
	νὸν ἐνέκ]αμψε· τεῖχος νῦν					
53	*ἡμᾶς ἐνέκ]λεισεν εἰς σάρκας.*			15		

l. 29 B 5 *ὑμεῖς δὲ θαμβεῖσθε μαντευόμενοι περὶ τῶν καθ' ἡμέραν ἐφ' ὑμῖν παρεχομένων (ἡμῖν [ὑμῖν C] περιερχομένων L, C), μὴ συνιέντες τὰ καθ' ὥραν δεικνύμενα ὑμῖν ἔργα θεοῦ· λιμούς, λοιμούς, πολέμους, κεραυνούς, αὐχμούς, ὄμβρους καὶ καρπῶν φορὰς προγιγνώσκω ἐγώ, καὶ πῶς, καὶ πόθεν, καὶ διὰ τί ταῦτα γίνεται.*

MS. D. II 16 *ἐγὼ προγιγνώσικω.*

Ambr. pluvias, siccitates, fulmina tempestatesque praesagio.

34 ps. Call. B 10 *καὶ τοῦτο δὲ λίαν εὐφραίνει με, ὅτι ὁ θεὸς μετὰ τῶν ἰδίων ἔργων σύμβουλον πεποίηκε τὴν δικαιοσύνην πρὸς ἐμέ ... πολεμίων φόβος ἐὰν ἐπέλθῃ βασιλεῦσιν ἢ καὶ ἑτέρα πτόησις πρὸς ἐμὲ ἔρχονται (βασιλεῖ ... ἔρχεται* et cett. in singulari numero) *ὡς πρὸς ἄγγελον θεοῦ· καὶ ἐγὼ ἐντυχὼν τῇ προνοίᾳ τοῦ θεοῦ, πείθω αὐτὸν ἀγαθόν τι δοῦναι τοῖς παροῦσι πρός με.*

35 MS. D. II 18, 24 *ὅτι τῶν ἰδίων ἔργων ὁ θεὸς ἐμὲ σύμμαχον πεποίηκεν ... αὐτοὺς οἴκαδε ἀποπέμπω.*

43 ps. Call. 25, 26 *οὐκ ὠφελήσει σε, βασιλεῦ Ἀλέξανδρε ... οὐδὲ τὸ πλῆθος τοῦ χρυσοῦ .. ἀλλ' ὀνήσει σε τὰ μέγιστα, ἐὰν ... ἐπακούσῃς τῆς ἐμῆς φωνῆς.*

Ambr. 113 B 16 non tibi proderit, imperator, enorme pondus auri ... sed haec vox mea.

45 ps. Call. 113 A 5 *σὺ δὲ ... κἂν με φονεύσῃς.*

47 7 *οἰδέ μου τὴν δίκην.*

51 11 *οὐδὲ τόπον ἔξεις ποῦ φεύξῃ.*

52 110 B 14 *ὃς ἡμᾶς κατέκλεισεν ἐν σαρκί.*

Col. II

1	*πειράζων πῶς ἀπ' αὐτοῦ [κατα-*	ps. Call. 110	B 16					
	βάντες ζῶμεν, ἀναβ[άντας							
	ἀπαιτήσει λόγον. καὶ [μὴ κατά-		18					
	βαλλε ἃ θεὸς κ[τ]ίζει, μ[ὴ σπέν-	113	A 13	Ambr.	113	A 4		
			14					
5	*δε πόλεων αἷμα, μηδὲ [ἔθνη*							
	νεκρὰ διάβαινε. σαυτὸν [ζητῶν		15, 16					
	ζῆις, οὐ θάνα[τ]ον ἄλλων. [τί,		17					
	μίαι ψυχῇ γενόμενος, λύ[εις		19					
	ψυχὰς τοσαύτας; τί κακοῖς οἰ[κου-		21					
10	*μ[ένην δα]ψ[ιλε]ύῃ; τί δάκ[ρυσι γε-*		23	D	III	24		
	λ[ᾶις; τ]οῦθ' ὁ μεμένηκας, ἐν ›							
	ἑ[ρη]μίαι σαυτῷι ἔζησας. ἐνθά-		24					
	δε [οὔ]τε φοβῇ οὔτε ἀδικεῖς. εἰ δὲ							
	ζη[τ]εῖς καὶ ἐνθάδε ἀνδρείαν,		28					
15	*ἕξεις. ἀπόῤῥιψον τὰς τῶν προ-*		B 1					
	βάτων τρίχας ταύτας· μὴ κατά-							
	φευγε ἐπὶ νεκρὰν σκέπην. πει-		2					
	ράζεται καὶ ἐν ἐρημίαι ψυχή.		4	D	IV	4	B 1	
	τί μισεῖς σαυτὸν βλέπειν; ἥδι-		2					
20	*ον βλέπεις ἀλλότριον ἔριον ἰδί-*							
	ου σώματος· οὐκ ἂν ἔλοι βίον		5					
	ἡμέτερον, οἶδα, οὐχ οὕτως εἶ ›		6					
	μακάριος. μένουσί σε Μακεδό-		8					
	νες ἵνα πόλεις ἁρπάζωσι· λυ-						4	
25	*ποῦνται σήμερον, σῳζομέ-*		10					
	νου ἔθνους· ἰδίων εἰσὶ πλεονε-		11, 12					
	ξιῶν στρατιῶται, σὲ πρόφασιν		13				7, 8	
	ἔχοντες.] πότε βίον ἄλλον λή-		14					
29	*ψηι παρ]ὰ θεῶν, ἵνα καὶ σαυτῶι*		15					

l. 3	ps. Call.	113 A 13	*μὴ κατάβαλλε ἃ ὁ θεὸς θέλει (μέλλει* A*) κτίζεσθαι.*
	Ambr.	4	noli igitur tu destruere quae ille construxit.
4, 5, 6	ps. Call.	14	*μηδὲ σπένδε αἷμα πόλεων, μηδὲ νεκροῦ ἔθνη διαβαίνειν.*
6		16	*σεαυτῷ γὰρ μᾶλλον ζῆσαι κρεῖττον ἤπερ ἄλλους κατακτείνειν.*
	Ambr.	6	longe enim rectius feceris, si tuam curaveris vitam, quam si alienam desideraveris mortem.
9	ps. Call.	21	*πολλῶν κακῶν τὴν οἰκουμένην ἐμπιπλᾷς; ... τί κατὰ δακρύοντων σὺ γελᾷς;*
	MS. D	III 24	*τί καταδακρυόντων γελᾷς;*
	Ambr.		quid, aliis flentibus, rides.
17	MS. D.	IV 4	*πειράζεται γὰρ εἰς ἀρετὴν ἐν ἐρημίᾳ ψυχή.*
29	ps. Call.	B 15	*ἵνα καὶ σαυτῷ [ζήσηι]ς.*

30	*ζήσηι]ς; νῦν γὰρ ἁρπαγαῖς ζῆις*	ps. Call. 110	B 17	Ambr. 113 B 10		
	καὶ φόν]οις· ὃ μὲν [ἔ]χεις, ὃ [δὲ π]ρά-		18, 19			
	ξει]ς· οὐδέποτε λύω[...					
	...]αν, ἀλλὰ καὶ ποῖ[ον ὄντα ὄψο-		21			
	μαί σε ἐν αἰθέρι; καὶ τῶ[ν ἐμῶν					
35	*ἀναμνήσω λόγων, ὅταν μη-*		25			14, 15
	κέτι σοι ἀκολουθῶσιν ἵπποι, ⟩			D IV 23		
	μηδὲ δῶρα. θρηνήσεις ἀπολ[ω-		28			
	λότα βίον εἰς φόνους καὶ φόβου[ς.					
	τότε μοι ἐρεῖς, ὅταν ἄλλο μ[ηδὲν	114	A 3			
40	*ἔχηις ἢ μνήμας κα[κῶν· ἀγα-*					
	θὸς ἦσθα, Δάνδαμι, σύμβ[ουλος·		4			
	οἶδα γὰρ τὰ ἐν θεοῖς τοὺς ἀνθ[ρώ-		1			
	πους μένοντα. οὐδὲν δὲ ὠφε-		7			
	ληθ]είς, μετανοηθείς, Ἀλέξαν-		9			
45	*δρο]ς ἡδέως ἤκουσε, καὶ οὐκ ἐ-*			D V 6		
	θυμ]ώθη· ἐνῆν τι καὶ ἐν αὐτῶι		10			
	θεῖον πνεῦ]μα, [ἀ]λλὰ ὑπ[ὸ κα]κοῦ Ἑλ-		11			
	λ[ήνω]ν ἔθνους εἰς κ[ακὸ]ν αὐτὸ					
	ἔστ[η]σε, καὶ λέγει· Δά[νδα]μι, μα-		13			
50	*κάριε, οἶδα ὅτι ἀληθῆ [λέγει]ς· ἐ-*		18			
	γέννησέν σε θεὸς ἐ[ν τόπο]ις,					
52	*ἐν οἷς ἔξεστιν εὐδαι[μονεῖ]ν, ⟩*		20			

l. 31	ps. Call. 113	19	*καὶ ἃ μὲν εἰργάσω, ἃ δὲ πράττεις, ἃ δὲ μέλλεις ποιεῖν.*
36	MS. D.	IV 23	*ὅταν μηκέτι σοι ἀκολουθῶσι ἵπποι.*
40	ps. Call. 114	A 3	*ἀγαθός μοι τὸ πρὶν ἦσθα σύμβουλος.*
45	MS. D.	V 6	*ἡδέως αὐτοῦ ἤκουε.*
46	ps. Call. 114	A 9, 10	*οὐκ ἐθυμώθη. ἦν γὰρ καὶ ἐν αὐτῷ πνεῦμα θεῖον, ἀλλ'*
47		11	*ὑπό τινος δαίμονος κακοῦ εἰς φόνους καὶ ταραχὰς ἐτράπη.*
50		18	*οἶδα ὅτι ἀληθῆ λέγεις.*
51		19	*ἐγέννησέν σε ὁ θεός ... ἐν τοῖς τόποις τούτοις, ἐν οἷς*
52		20	*ἔξεστί σοι εὐδαιμονεῖν.*

Col. III

1	ἄ]φοβ[ον ὄντα καὶ π]λούσιον.	ps. Call. 114	A 24		
	ἐγ]ὼ [δὲ συνοικῶ φ]όβοις καὶ		26	Ambr. A 14	
	τα]ραχ[αῖς· τοὺς τηροῦντα]ς γὰρ 〉		27		
	φοβοῦ[μαι τῶν πολεμο]ύντων		B 1		
5	μᾶλλ[ον· χείρονές μοι] φίλοι,				
	καθ' ἡ[μέραν ἐπιβουλεύ]ουσιν,		2		
	ἐχθρ[ῶν· οὔτε χωρὶς α]ὐτῶν		3		
	δύναμ[αι ζῆν, οὔτε θαρρ]ῶ σὺν		4	D V 21	
	αὐτ[οῖς ὤν· ὑπ' αὐτῶν τη]ροῦμαι		5		
10	]ν 〉				
	λυποῦ]μαι		8		
	καταφρονοῦ]μαι		9		
	]θων				
15	]τα				
	]οι				
	]ον				

Desunt lin. ca. 3.

20	]..αν[		
	ηὖ]φρανκά[ς με τοῖς λόγοις,	16	
	καὶ ἡ]μέρωσάς [με ἀπὸ πολέμων·	17	
	καὶ]μή με ἀτιμ[άσῃς· ἐγὼ γὰρ	18	
24	εὐεργε]τοῦμαι σ[οφίαν τιμῶν.	19	

1. 1	ps. Call.	114	A 24	*ἀτάραχον ὄντα ὅλῃ τῇ φύσει, πλούσιον.*
2			26	*ἐγὼ δὲ τί ποιήσω, ὁ ἀδιαλείπτοις συνοικῶν*
3			27	*καὶ συνεχέσι καταντλούμενος ταραχαῖς;*
	Ambr.		14	ego vero inter tumultus vanos ac formidine vivo.
4	ps. Call.		B 1	*πολλοὺς ἔχω τοὺς τηροῦντάς με, φοβοῦμαι τούτους τῶν πολε-*
5				*μίων μᾶλλον.*
				χείρονες οἱ φίλοι τῶν ὑπεναντίων, οἳ καθ' ἡμέραν ἐπιβουλεύ-
6			2	*ουσί μοι πλέον τῶν ἐχθρῶν μου·*
7			3	*καὶ οὐδὲ χωρὶς αὐτῶν ζῆσαι δύναμαι, οὔτε θαρσῶ.*
	MS. D.		V 21	*θαρρῶ.*
8	ps. Call.		B 4	*πάλιν τούτοις σὺν αὐτοῖς ὤν·*
9			5	*οὓς γὰρ φοβοῦμαι, ὑπ' αὐτῶν τηροῦμαι.*
11, 12			9	*λυποῦμαι ... καταφρονοῦμαι.*
21			16	*ἀνθ' ὧν ὠφέλησάς με καὶ ηὔφρανάς με τοῖς τῆς σοφίας*
22			17	*λόγοις σου, καὶ ἀπὸ πολέμων ἡμέρωσάς με*
23			18	*καὶ μή με ἀτιμάσῃς· ἐγὼ γὰρ εὐεργετοῦμαι, σοφίαν*
24			19	*τιμῶν.*

25	*ταῦ]τα δὲ εἰπών, ο[ἰκέταις ἔνευ-*	ps. Call. 114	19, 20
	σεν· οἱ] δὲ προσφέρο[υσιν αὐτῶι		21
	χρυσὸ]ν καὶ ἄσημ[ον καὶ	ps. Call. 114 B 101 B	21, 22 17
	ἐπίση]μον καὶ ἀσ[		
	]α καὶ προβ[		
30	*π]έμματα[*		22

Desunt. lin. ca. 4

35	*οὐ λαμβάνω ἀνωφελὲς οὐδ]ὲ*	115 A	1
	ἐπιβλαβὲς ψυχῆς χρῆμ]α, οὐδὲ		
	τὴν ἐμὴν ψυχὴν ἐλευ]θέραν		
	μερίμνης νῦν δεσμεύσ]ω· οὐδὲ		
	ἀγοράζω τι, ἐν ἐρημίαι ο]ἰκῶ·		5
40	*πάντα δ] θεὸς δίδωσ[ιν ἄδω]ρος.*		5, 6
	οἶδεν γὰρ] ὁ θεὸς χρυσίω[ι πω]λεῖ,		8
	ἀγαθὰ θέλ]ων, ἐὰν εἶδ[ωσι λα]βεῖν,		9 Ambr. A 9
	δ[οῦναι. ἱμά]τιον δὲ περ[ιβέβ] λη-		10
	μ[αι, ὃ ἐξ ὠδ]ίνων ἔθ[ετο] ὅτε με		
45	*μ[ήτηρ ἔτικτε. καὶ ἐν ἀέ[ρι] τέθραμ-*		11
	μαι, ἡδέως ἐμαυτὸν βλέπω· ⟩		
	οὐ περιτίθεμαι ὅλου σώματος ⟩		12
	δεσμόν· ἐμοὶ μέλιτος ποιεῖται		14
	γλυκύτερον τ[ὸ]ν ποταμὸν ἢ δίψα·		15
50	*ἔχω διάκονον ἡδονῆς χρονίζου-*		
	σαν· εἰ ἄρτοι ἦσαν τροφοί, τί αὐτοὺς		15
52	*πυρὶ ἔκαυσας; ἀ[πό]βρωμα πυρός*		16, 17

l. 25	ps. Call. 114	B	19	*καὶ ταῦτα εἰπὼν ὁ Ἀλέξανδρος πρὸς τὸν Δάνδαμιν, κατένευσε τοῖς οἰκέταις αὐτοῦ.*
26			20	*οἱ δὲ προσέφερον αὐτῷ χρυσὸν καὶ ἄργυρον ἐπίσημον*
28, 30			21, 22	*καὶ ἐσθῆτα παντοίαν καὶ ἄρτους.*
35		115 A	1	*οὐδὲ λαμβάνω ἀνωφελές τι κτῆμα, οὐδὲ τηρῶ ἐπιβλαβὲς*
36			2	*ψυχῆς χρῆμα, οὐδὲ ἐλεύθερον ἐμὸν βίον ἀπὸ πάσης*
37			3	*μερίμνης νῦν δεσμεύσω.*
	Ambr.		2	nisi forte ut animam meam per omnia liberam huiusmodi nexibus ligem.
39	ps. Call.		5	*ἀλλ' οὔτε ἀγοράσαι τι ζητῶ, ἐπ' ἐρημίᾳ οἰκῶν. τὰ γὰρ πάντα*
40			6	*δωρεὰν ὁ θεὸς δίδωσί μοι.*
41			8	*οὐδὲν γὰρ ὁ θεὸς χρυσίῳ πωλεῖ; ἀλλὰ χαρίζεται τὰ πάντα*
42			9	*ἀγαθά, φρένας διδοὺς τοῖς θέλουσι λαμβάνειν.*
43			10	*ἱμάτιον περιβέβλημαι, ὃ ἐξ ὠδίνων ἔχοντά με ἡ μήτηρ ἔτεκε.*

De certo linearum numero huius columnae ambigi potest.

Col. IV

1	*οὐκ ἐσθίω.*	*π]υρὸς*	ps. Call. 115 A 17	
		τὸ πῦρ] γευ-	18	
	σάμενον καταδαπανάτω] αὐτά·			
	ἵνα τιμάσω τιμῶντα σο]φίαν,			
	δέχομαι τὸ ἔλαιον ...σ]οι 〉		19, 20	
	Desunt lin. ca. 2			
8	*μ[*			
	ε[			
10	[			
	νησ τι[...ἐπαίρων τοὺς ὀ-		118	A 16
	φθαλμ[ούς· ἀνάψας δὲ πυράν,		22	
	τὸ ἔλαιο[ν ἔχεεν, καὶ ὕμνον θε-		24	101 B 24
	οῦ ἤιδεν[εὐχαριστῶν, ἕως ἐδα-		25, 26	Ambr. B 4
15	*πάνησ[ε τὸ πᾶν. ὁ δὲ Ἀλέξανδρος*		B 9	
	ταῦτα ἰδ[ὼν ἀπῆλθεν, ἀποφέρων			
	ὅσα ἠνε[νόχει δῶρα, θαυμά-			
	σας. Δάνδ[αμις εἶπεν· τοιοῦτοι		13	
	πάντες [ἐσμέν. ὁ δὲ Κάλανος παρ-			
20	*ῆν, μειμ[ησάμενος τὸν ἡμῶν*			
	βίον ἐπὶ χ[ρόνον βραχύν· ἐπεὶ δ'			
	οὐκ ἐτύγχα[ν]ε θεοῦ φίλο[ς, δραπε-		16 D VIII 4	
23	*τεύσας εἰς [Ἕλ]ληνας, καὶ [παρὰ*		17	

l. 1	ps. Call. 115 A 17		*οὐκ ἐσθίω ἀπόβρωμα πυρός.*
2, 3		18, 19	*τὸ γευσάμενον αὐτὰ* (L) *πῦρ καταδαπανάτω ... ἵνα τιμάσω* (L) *τιμῶντα.*
4		20	*σοφίαν, δέχομαι τὸ ἔλαιον.*
11		118 A 16	*καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑμῶν εἰς τὸν ἥλιον ἐπαίρετε.*
12		115 A 22	*καὶ ἀνάψας πυράν ... ἔχεε τὸ ἔλαιον, ἕως ἐδαπάνησε τὸ πᾶν.*
13, 14		24, 25	*καὶ ἤρεν ὕμνον τῷ θεῷ λέγων· θεὲ ἀθάνατε, εὐχαριστῶ σοι*
15		26	*ἐν παντί.*
	Ambr.	115 B 4	infusoque oleo mox, pyraque vehementer incensa, talem cecinit hymnum deo: immortalis, inquit, deus, tibi ego in omnibus gratias ago.
16	ps. Call. 115 B 9		*ὁ δὲ Ἀλέξανδρος, ἀκούσας ταῦτα πάντα καὶ ἰδών, θαυμάσας*
17		10	*σφόδρα, ἀπῆλθεν ἀποφέρων πάντα ὅσα ἐνηνόχει δῶρα.*
18		13	*ὁ δὲ Δάνδαμις εἶπε· τοιοῦτοί ἐσμεν πάντες, Ἀλέξανδρε. ὁ δὲ*
19		14	*σὸς φίλος Κάλανος ἡμῖν κακὸς ἀνὴρ ἐγένετο, πρὸς βραχὺν*
20		15	*χρόνον μιμησάμενος ἡμῶν τὸν βίον· καὶ ἐπεὶ μὴ ἐτύγχανε*
21		16	*θεοφιλής, καταλιπὼν ἡμᾶς ἐδραπέτευσε πρὸς τοὺς Ἕλληνας,*
22		17	*καὶ παρὰ συνήθειαν ἰδὼν τὰ ἡμέτερα μυστήρια, καὶ ταῦτα*
23		18 19	*βεβήλοις ἐκπομπεύσας ἔθνεσιν, ἐντεῦθεν εἰς πῦρ ἀθάνατον*

23	Vid. Str. 15 p. 717	*ἔξω τῶν τῆς Ἰνδικῆς ὅρων παρὰ τὸ κοινὸν ἔθος τῶν ἐκεῖ φιλοσόφων.* An vero *κατὰ* ponendum sit? Cf. Plut. Alex. 69 *τῷ πατρίῳ νόμῳ* (Jac.). Ones. fr. 17. Str. 15 p. 715. 〈*πρέπειν*〉 *οὔτε ἐκείνους βίαζεσθαι παρὰ τὰ πάτρια ποιεῖν τι.*

24	*συνήθειαν* [*Ἰ*]*νδῶν εἰς π*[*ῦρ ἀθά-*	18		B 14
25	*νατον βὰς*[.]*ενηται. συ*[	19, 20		
	]*σ*[ ]. *θρωπευ*[			
27	]*υλου*[			
	[*ἐν ἀμεριμνίαι διάγον-*]	ps. Call. 116 A 7		
38	*τες· χαίρομεν* [*ἐν ἐρημίαις,*	12		
	ἐν μέσοις κα[*θεζόμενοι δέν-*	13	D VIII 22 Ambr. A 8	
40	*δρεσιν. ἐπὶ τὸ*[*ν θεὸν προσέχο-*	13, 14		
	μεν νοῦν, ἵνα [*μὴ τῶν ἀνθρώπων*			
	ὁμειλίαι ψυχὴ [*ἀπὸ θεοῦ περι-*			
	σπάσηι ὀφθαλμ[*ούς·*	16		
	γὰρ ἑαυτῶι ζῆν[			
45	*ος· μακάριος δὲ* [*ὃς μηδενὸς δεῖ-*	16		A 11
	ται· καὶ δεῖ τὸν ἀρ[*έσκειν βουλό-*	19, 20		
	μενον κακὸν ε[*ἶναι καὶ δοῦλον·*	20		
	ὁμοίωι φίλον τὸ ὅ[*μοιον. οὐ*			
	χρείαν ἔχομεν πό[*λιν ἔχειν,*	21	D IX 1	
50	*σύνοδον ἐπιβούλ*[*ων ἀνδρῶν·*	21, 22		
	ἡμῖν οἴκους ὁ θεὸ[*ς ἔκτισεν*	23		
52	*ὄρη καὶ ὕλας σάνδ*[...	23, 24		

l. 24, 25	ps. Call. 115 B 20	*ἑαυτὸν μετέστησε.*
	MS. D. VIII 4	*ἐπεὶ δὲ οὐκ ἦν.*
	Ambr. B 14	contemptisque moribus nostris.
37	ps. Call. 116 A 7	*ἐν ἀμεριμνίᾳ διάγοντες.*
38, 39	12, 13	*χαίρομεν ἡμεῖς ἐν* (L) *ἐρημίαις καὶ μέσαις ὕλαις* (A, C) *καθεζόμενοι.*
	MS. D. VIII 22	
40	ps. Call. 14	*ἵνα εἰς πᾶν ἀρέσκον τῷ θεῷ ἐφιστάνωμεν τὸν νοῦν.*
	Ambr. A 8	in mediis silvis sedentes, et his tantum sensibus nostris occupati.
41	ps. Call. 15	*ἵνα μὴ αἱ ἀδολεσχίαι τῶν λοιπῶν ἀνθρώπων τὰς ψυχὰς ἡμῶν*
42, 43	16	*περισπάσωσι ἀπὸ τῆς θεοῦ δοξολογίας.*
45	16	*μακάριος γάρ ἐστιν ὁ μηδενὸς τῶν περισσῶν δεόμενος.*
	Ambr. 11	beatus est ille qui nullius indiget.
46	ps. Call. 19, 20	*τὸν γὰρ βουλόμενον ἄνθρωπον ἀρέσκειν πᾶσι χρὴ καὶ δοῦλον*
47		*εἶναι πάντων.*
49	21	*οὐ χρείαν ἔχομεν πόλεις ἐπιζητεῖν. σύνοδος γὰρ*
	MS. D. IX 1	*πόλεως ἐπιζητεῖν.*
50	ps. Call. 22	*ἐπιβουλῆς ἐστιν* (A.)
51	23	*μεγάλους δὲ ἡμῖν ὁ θεὸς οἴκους ἔκτισεν, ὄρη ὑψηλὰ*
52	24	*καὶ ὕλας κατασκίους.*

26	Ante *θ* atramenti vestigia non tam cum «*ν*» quam cum «*υ*» aut «*χ*» quadrare videntur.
27	Fortasse [*ἐβο*]*ύλου*, cf. *ἐκέλευες*, 115 B 21.
43	Verisimiliter *σπάσηι ὀφθαλμ*[*ούς· ἕκαστον γὰρ ἑαυτῶι ζῆν* [*διδάσκει ὁ θεός.*
	Cf. Ambr. 116 A 7 unumquemque enim deus certo proposito eius cui deputatus est fine formavit.
50	aut *ἐπιβουλ*[*ῆς. μεγάλους* ...
52	*σανδ*[*άλων*] aut *σανδ*[*ύκων κατασκίους.*

Col. V

fr. A

	.....				
	] ... *ια*				
	] *εἰ γὰρ ἱμά-*	ps. Call. 116	A	31	Ambr. 116 B 6–8
	τια θέλετε ἔχειν, π]ολλοῖς δε[ῖ			32	
	χρῆσθαι, τῶι ποιμέ]νι, τῶι ὑφά[ν-			32/33	
5	*τηι, τῶι κναφεῖ· μ]ή μοι λέγε·*		116	B 1	
	οὐ φορῶ μαλακὰ ἱμάτι]α. δουλεία ›			2	
	γὰρ ἴση ἐστὶν Ἰν]δῶι· ὁ μικροῦ				
	χρυσοῦ ἐπιθυμῶ]ν πολὺν θέ-			3	
	λει ἁρπάζειν.]βα. [...]ρων.			5	
	.....				

fr. B

	.....				
	] *ω[.] δ[οῦ]λοι*			5–8	
	] *υμε σει*				
	] *πορφυρᾶ* ›				
	ὀ]λίγα ὑφαί-			9	
5	*νετε. πτωχοί ἐστ]ε καὶ μι-*			10	
	κρὰ θαυμάζοντες. ζῶια] φονεύ-			11	Ambr. 117 A 2
	ετε, γῆς τέκνα ὄν]τα, σώματα				
	]*τε ἔξω ση-*			18	
	]*ντα κρέα*			22/27	
	.....				

l. A 2–5: ps. Call. 116 A 31–33 *εἰ γὰρ πολλὰ ἱμάτια θέλετε ἔχειν, δέεσθε τοῦ ποιμένος, τοῦ ὑφάντου, τοῦ κναφέως.*

Ambr. B 6–8 nam si multas habere vestes desideratis, non paucos ... necesse habetis artifices.

5–9: ps. Call. 116 B 1–5 *καὶ μή μοι λέγε· «οὐ φορῶ μαλακὰ ἱμάτια.» ἴση γάρ ἐστι δουλεία τὸ ἐπὶ μικρῷ καὶ μεγάλῳ φροντίζειν· ὁ γὰρ ὀλίγου ὀρεγόμενος χρυσίου καὶ τοῦ πλείονος ἐπιθυμήσει, καὶ ὁ μικρᾶς πόλεως βασιλεῦσαι θέλων, δῆλον ὅτι καὶ τῆς μείζονος ἁρπάζει* (sic L. *μ. ἀπάρξαι θελήσειεν* C; *μ ἴδιον ἄρξῃ* A).

B 4–7: B 9–11 *εἰ δὲ καὶ τὸ ὀλίγον παρ' ὑμῖν καλόν ἐστι, τῷ ὄντι πτωχοί ἐστε καὶ τὰ μικρὰ θαυμάζοντες. διὰ τί ζῷα φονεύετε, γῆς τέκνα ὄντα ...*

Ambr. 117 A 2 animalia libenter occiditis ...

Col. VI

fr. A

]ρ̣αν
]ων
]ν̣ οἴνωι
]α κρέ-
ἔ]ργον
] εἰ̣
] δε
] ε
] ον
] φευ
] ε
] .
] αι
] ι̣
.....

fr. B

.....
]ω̣φα[.] μακ̣α̣ [... ὑμῶν
ἀτυχὴς βίος· ἡμ̣[εῖς οὐδὲ πί- ps. Call. 117 A 22/23 D X 19
νομεν [ἄ]κοντ[ες· παρούσης δίψης,
ἀμυνόμεθα μ̣[όνον ταῖς ἐκ
φύσεως π̣[αραγενομέναις ὑδά-
των ῥ̣εού̣[σαις πηγαῖς
γ̣α̣ς̣ ... [
.....

fr. C

.....
]ω̣[
]μεθα [
]..μεθηνοπ̣[
] μενολοιδ [

l. B 2–6: ps. Call. 117 A 22sqq. *διὰ ταῦτα πάντα ταλαίπωρος καὶ ἀτυχὴς ὁ βίος ὑμῶν. ἡμεῖς μὲν οὖν οὐδὲ ὕδωρ πίνομεν ἄκοντες, δίψης μὴ παρούσης· ἐξ ἀνάγκης δέ, παρούσης δίψης, ταύτην ἀμυνόμεθα ταῖς ἐκ φύσεως παραγενομέναις πηγαῖς ὑδάτων· καὶ μὴ πινόντων ἡμῶν, χέουσι τὰ ῥεῖθρα.*

MS. D. X 19

36	]ητε μανία [	ps. Call. 118	A 14		
	]ς φρονήσει [				
	]η [κ]έρδος . [				
	νη[...]μιν καν[				
40	φρόνησι]ν διώκοντες, [βαρυνό-		17		
	μενοι τ[ὸν νοῦ]ν· εὐτυχέ[στεροι		18		
	παρ' ὑμ[ῖν οἱ μα]ινόμεν[οι· οὗτοι		19		
	γὰρ με[θύουσι, μ]ὴ ἀγοράζ[οντες		A 19/B 1		
	οἶνον. καὶ τύ[πτετ]ε ἀλλ[ήλους		4	Ambr. B 2	
45	καὶ δικάζεσ[θε ..... μαν-		7		3
	θάνετε φίλας [				
	ἀκούομεν ὅτι π[ολλὰ φαγόν-		9		
	τες, ὅταν μὴ κα[τισ]χύητε [ῥ]ῖ-		9		
	ψαι, ἃ ἐχωρήσατε ἐξεμεῖτε,		10	Ambr. B 6	
50	τὴν φύσιν στρέφοντες· κ[ά]τω-		11/12		
	θεν μὲν πίνετε κενούμενοι,			Ambr. B 8	
	ἄνωθεν δὲ ἀποπατεῖτε, ⟩		11		

Col. VII

1	ἀντὶ τῶν ποδῶν ἐπὶ τὴν κ]εφαλὴν	ps. Call. 118	B 14/15		
	περιπατεῖτε ἄφρονες. τί βιάζε-		15		
	σθε πληροῦσθαι, ἵνα βιάζησθε		16	Ambr. B 9/10	
	κενοῦσθαι, ὕβριν κα[ὶ] νόσον		16		
5	προσλαβόντες; μέν[ε]τε τὴν		17		
	φύσιν τρέφουσαν ἐφ' οἷς θέλει,				
	καὶ θεραπεύσει ὑμᾶς· καὶ ἐκτὸς		18		
	ἡδονῆς τυγχάνετ[ε· τ]έλος γὰρ		19		
	κόρο[υ ἀμ]έτρου βάσα[νο]ς. οὔτε	119	A 1		
10	ὑγιεῖ[ς ἐσ]τε· κολάζεσθε γὰρ		2		
	νόσο[ις. ε]ἰ δὲ ἐπιδείκνυσθε		4		
	ὅτι πολλὰ ἔχετε, ἄλλοις χαρί-		5		
	σασθε. ἀκούομεν δὲ ὅτι πτω-		5/6		
	χοῖς οὐδὲ ἄρτον αἰτοῦσι δίδοτε·		6/7		

l. 44: Ambr. 118 B 2 ... vosque invicem verberatis ...

45–47: ps. Call. 7sqq. *εἰθ' οὕτως τοῦ οἴνου διαπνευσθέντος, μανθάνετε τὰ παρ' ὑμῶν δρασθέντα ἐκ τῶν ἀλγηδόνων. καὶ οὐχ οὕτως ἰσχύετε παραφυλάξαι τὴν μέθην.*

Ambr. 3/4 vix potestis agnoscere quemadmodum ebrietatem vestram custodire valeatis. audio etiam quod ...

36 fortasse: *ἵνα χαίρ]ητε μανία[ι*

46 fortasse: *φυλασ[*

48 ultima littera *ε* esse non potest, sed potius *ι* vel *υ* videtur.

15	ὅλας δὲ οὐσίας ἐπὶ τραπέζας	ps. Call. 119	A 7	
	σκορπίζετε· διὰ τοῦτο πολλοὶ		9	
	ἰατροὶ παρ' ὑμῖν ἐκκενοῦντες		10	
	ὑμᾶς ἢ τέχναις ἢ λειμῶι. τότε		11/12	
	οἱ μ]ὲν πο[λὺν] ἐκχέοντες οἶνον		13	
20	]. υχεν ὕδ[α]τος διο-			
	δ[κ]αί [ποτ]ε παρ[ὰ		16	
	φύ[σιν		17	
	κα[ὶ] τὸν κ[ατὰ φύσιν		17	
	ἐπιθυμ[			
25	οὐ δύνασ[θε			
	οὐ ζητοῦμ[εν οἶνον· ὕδωρ ἔχομεν		20	
	μό[νον ὅσον θέλομεν.		21	Ambr. 119 A 2

Desunt lin. ca. 20

48	πρὸς σα[ἀν-			
	θρώπους ε[			
50	καὶ τέκν[			
	χεύετε μ[ἐκτέμ-	119	B 13	
	νετε ἐν[		14	

Col. VIII

fr. A

	.....			
	]σο....			
5	]δουλεύ-	ps. Call. 119	B 29	
	·ἐβιά]σατο. παθοῦ-			
	σα δ' αὐτὴ πα]ρέχει τὴν ὕβριν·			
	τούτων ἄπει]ροι Βραχμᾶναι·	120	A 1	
	ἐπ' οὐδένος] πολεμοῦμεν·		1/2	
10	]μεν· εἰ δὲ μακά-			

l. 26, 27	ps. Call. 119 A 20/21	*Βραχμᾶνες δὲ οἶνον οὐκ ἐπιζητοῦμεν· ὕδωρ ὅσον θέλομεν ἔχομεν ...*
	Ambr. 2	**aquam autem habemus, quam solam volumus.**
A 8	ps. Call. 120 A 1/2	*ἀλλὰ τούτων πάντων ἄπειροί εἰσι Βραχμᾶνες, ἐπ' οὐδενὸς δυνάμενοί ποτε πολεμηθῆναι· οὐδενὸς γὰρ τῶν ἐν ὑμῖν ἡμεῖς ἐπιθυμοῦμεν.*

5, 6 fortasse: *Μακεδονία] δουλεύ[ουσα πάντα ἐβιά]σατο* (ps. Call. 119 B 27–29).

11	... *μακ*]*άριος εἰ παραγενό-*	ps. Call.	120	A	4	116	A	16
	μενος ἡμῖν οἴκησον ἐρ]*ημίαν*		120	A	4/5			
	]*περιφοι*							
	δε]*ξόμεθα*				6			
15	]*ση ἃ νῦν*							
	ὅ]*πλα*							
	]*ος*							
	σ]*ῶμα*							
	]*λα*							
	.....							

fr. B

	.....								
	] *δε ἐν ξύλωι μ*[	Pap.	IV 1–15	ps. Call.	115	A	22		
	ἄ]*ργυρον ὀφὲ ω*[		III 27		114	B	22–25		
	]*ι προσφέροντες ἔλ*[*αιον*		IV 13		114	B	23	115 A	25
	μάτ]*αιοι παρ' ἡμῖν ἄθλι*[*οι*								
5	*ἄνθ*]*ρωποι καὶ πολλοὶ κ*.[								
	]*αι ἀποθνήισκουσιν* [								
	]*οι ταῦτ' ἀνασκάπτου*[*σιν*		I 5		112	B	22		
	]*αι ἄλλοι τ' ἄλλων κο*[								
	.. *ρα διὰ ταῦτα κλαί*[*ε-*								
10	*τε τύ*]*πτεσθε φονεύεσθε*		VI 44		118	B	4		
	... *ἐγ*]*ὼ καταφρονῶ τούτω*[*ν*				116	A	3		
	] *μηδὲν ἔχειν ὡς οὐδ*[								
	]*α δύνασαι· ἐχεις ὅσα μ*[								
	]*λέγεις ἑκὼν μὴ ἔχειν*								
15	... *μέ*]*γα φρονεῖς, πάντα ῥῖψο*[*ν· ἐπ'*		II 15		120	A	8/7	113 B	1
	ἐρημ]*ίαν βόσκου γυμνὸς π*[				120	A	5	D XI	2
	]*α θεοῦ δώροις ἀρκού*[*με-*		III 40		115	A	5		
	νος· ἔ]*λεφάντων ἀγοράζε* [		I 43–45		112	B	26		
	]*ἐπέκλινας ημ*[								
20	]*εθα νεκρω*[		I 21		112	A	24		
	.....								

l. 11/12 ps. Call. 4/5 ... *παραγενόμενος εἰς Ἰνδοὺς τοὺς Βραχμᾶνας ἰδών, ἐπ' ἐρημίας οἴκησον γυμνός.*
MS. D XI 2

---

10 fortasse: *οὐδὲν θέλο*]*μεν* vel *ποθοῦ*]*μεν*.
11 *μακα*|*ρίζεις με* longius esse videtur. Fortasse scriba bis *μακάριος* scripsit.
B 14/16 veri similiter: *ἐφ' ἃ μέ*]*γα φρονεῖς*.

Col. IX

ʽΗράκλει]τος ʽΕρμοδώρωι χαίρειν·
πυνθάν]ομαι ʾΕφεσίους μέλ-
λειν εἰσ]ηγήσασθαι νόμον
κατ' [ἐμοῦ] ἀνομώ[τ]ατον· οὐδεὶς
γ]ὰρ νό[μ]ος ἐφ' ἑνός, ἀλλὰ δίκ[η.
ο[ὐ]κ ἴσασ[ιν] ʾΕφέσιοι ὅτι ἕτερον
δικαστὴς νομοθέτου· καὶ τῆ[ιδε
ἄμεινον ἐπὶ ἀπαθέστερον
πρὸς ἄδηλον τὸν μέλλοντα
πράσσειν. ὁ δικάζων δὲ ὁρᾶι
τὸν κ[ρ]ινόμενον, ὧι συνά- ⟩
πτετα[ι τὸ πάθ]ος. ἴσασί με, ʽΕρμ[ό-
δωρε, συντ[εχνιτεύσαντά σοι,
{οἱ} τοὺς νόμου[ς, κἀμὲ ἐλάσαι βού-
λονται, ἀλλ' οὐ π[ρότερόν γε ἢ ἐ-
λέγξαι αὐτοὺ[ς ὅτι ἄδικα ἐγνώ-
κασ[ι, τὸν μὴ γελῶντα καὶ πάν-
τ[α μισανθρωποῦντα πρὸ
ἡ[λίου δύνοντος ἐξιέναι τῆς πό-
λ[εως· τοῦτο νομοθετεῖν βου-
[λεύονται. οὐδεὶς δ' ἐστὶν ὃ μὴ]
[γελῶν, ʽΕρμόδωρε, ἢ ʽΗράκλειτος,]
ὥστε μ[ε ἐλαύνουσιν. ὦ ἄν-
θρωποι, ο[ὐ θέλετε μαθεῖν πρό-
τερον δ[ιὰ τί ἀεὶ ἀγελαστῶ; οὐ
μεισῶν [ἀνθρώπους ἀλλὰ κα-
κίαν αὐτ[ῶν. οὕτω γράψατε
[τὸν νόμον· «εἴ τις μισεῖ κα-]
κία]ν, ἐξίτω [τῆς πόλεως», καὶ πρῶ-
το]ς ἔξειμ[ι. φυγαδευθήσομαι
οὐ] πατρίδ[ος ἀλλὰ πονηρίας
ἄσ]μενος. μ[εταγράψατε τὸ διά-
τ]αγμα. εἰ δ[ὲ ὁμολογεῖτε ʾΕφε-
σί]ους κακία[ν εἶναι, καὶ ὑμᾶς
μ]εισῶ. πῶ[ς οὐκ ἂν ἐγὼ δι-
καιό]τερον [νομοθέτης εἴην,
τοὺς] ποιήσ[αντας ʽΗράκλειτον

l. 1 ʽΗράκλειτος et χαίρειν om. codd.
3 εἰσηγεῖσθαι codd.
5 pro δίκη: κρίσις codd.
6 ἕτερος codd.
7 καὶ τόδε codd.
l. 8 l. ἐπεί.
10 πράξειν codd.
24 πρότερον om. codd.
33 ʾΕφεσίους BH: ʾΕφεσίοις codd.
36 δικαιότερον Vat. 1354, H: δικαιότερος codd., B.

38 *διὰ π]ονηρί[αν ἀγέλαστον*
[ἐξιέναι τοῦ ζῆν]

Desunt lin. ca. 22 = Hercher, p. 284, ll. 20–32

Col. X

. . . . . .
]. εσθε.[
10]. ἐγὼ δ[
θ]αυμάζ[ετε
]. οτε γ[ελῶ, ἐγὼ δὲ
τοὺς γελῶν]τας ὅτ[ι ἀδικοῦντες
χαίρουσι, σ]κυθρ[ωπάζειν δέον
15 *οὐ δικαιοπρ]αγοῦν[τας.*

Desunt lin. 6 = H. p. 284, ll. 36–39

ἱεροσυλήσαντες προ]αγω-
γεύ[σαντες ὄχλοις ὁραθ]έντες
ἄπι[στοι, τυμπανίσαντες, ἄλλ]ος ἄλ-
25 *λου [πλήρης κακοῦ. ταῦτα γ]ελά-*
σω π[οιοῦντας ἀνθρώπους ὁρ]ῶν
τὰς [ἐσθῆτας, τὰ γένεια, τοὺς] κεφα-
λῆς πόνους ἀτημελήτους, ἢ γ]υ-
ναῖκα φαρμακέως ἐπ]ειλη[μέ-
30 *νην τέκνου, ἢ] μιράκια τ[ῆς*
οὐσίας αὐ]τῶν ἐκβε[βρω-
μένα, ἢ πολίτην] γαμετ[ὴν ἀφηι-
ρημένον, ἢ κόρην] βίαι δια-
παρθενευθεῖσαν ἔ]ν πανν[υ-
35 *χίσιν, ἢ ἑταίραν ο]ὔπω γυναῖ-*
κα γυναικῶν ἔχ]ουσαν πάθη,
ἢ διὰ ἀσέλγειαν νεα]νίσκον
[ἕνα πόλεως ἐραστὴν ὅλης;]

Desunt lin. 7 = H. p. 284, ll. 47–51

44 *ἢ τοὺς ἐπὶ]*

l. 9–12 *ἀλλ' οὐκ ἐθέλετε. ἐγὼ μὲν βούλομαι καὶ νόμος εἰμὶ ἄλλων, εἷς ὤν· οὐκ ἀρκῶ πόλιν κολάζειν· θαυμάζετε εἰ μηδέπω γελῶ.* codd.
25–27 *ταῦτα γελάσω ὁρῶν ἀνθρώπους ποιοῦντας ἐσθῆτα καὶ γένεια καὶ τῆς κεφαλῆς π.* codd.
31 *αὐτῶν* om. codd.
32 *γαμετῆς* Her.
35/36 *γυναῖκα* om. codd., add. B, quod noster ex litterarum numero confirmare videtur.
36 post *ἔχουσαν*: *ἤδη* F: om. cett.

9 *βού]λεσθε* legi posse non videtur. l. 12 *μηδ]έποτε* legi posse non videtur.

σκηνῆς ἀ]γων[οθετουμένους δήμου]ς ταῦτα [τὰ μεγάλα δίκαια; ἀ]φήσει δέ μ[ου τὴν ὄψιν ἀρετή], διαχυθῆναι [ὑστέρα πονηρίας ἱστ]αμένη; ἢ τοὺς [ἀληθινοὺς πολέ]μους ὑμῶν γελ[άσω, ὅτε προφ]άσεις ἀδικημάτων ποιησά]μενοι μιαφο- ›

Col. XI

νεῖσθε, δύστηνο[ι ἐξ ἀνθρώπων θηρία γεγονό[τες, αὐλοῖς καὶ σάλπιγξι διὰ μου[σικῆς εἰς ἄμουσα πάθη παροξυν[όμενοι; σίδηρος δὲ ἀρότρων καὶ [γεωργίας δικαιότερα ὄργανα σφαγῆ[ς καὶ θανάτων εὐτρέπισται· ὑβ[ρίζονται δὲ δι' ὑμῶν θεοί, Ἀθηνᾶ πολεμιστηρία καὶ Ἄρης ›
ἐνυάλιος καλούμενος, ἀπολογία ὧν ὑ[μ]ε[ῖς ἀν]ομεῖτε, θεοὶ συκοφαντ[ούμε]νοι. φάλαγγες ›
δ' ἀντισ[τάντ]ες ἄνθρωποι κ[ατ' ἀνθρώ[πων, κα]τ' ἀλλήλων [σφαγὰς εὔχ[εσθε, λιπ]οτάκτας [τοὺς μ]ὴ μιαι[φονοῦν]τας τι[μωρού]μενο[ι, ἀριστέας τοὺς ἐμπλεο]νάσα[ντας αἵματι τιμῶντες. ἰσχ]ύι οὐδ[ὲ λέοντες ὁπλίζονται κα[τ' ἀλλή]λων, οὐ[δὲ ξίφη ἀναλ[α]μβάνο[υ]σιν ἵππ[οι, οὐδὲ

l. 46 *ταῦτα* om. codd. l. 50 *ὑμῶν πολέμους* codd.
48 *χυθῆναι* codd.: *διαχυθῆναι* Ber. 52 *καταμιαιφονεῖσθε* codd.
49 *τεταγμένη* codd.

l. 3 *μάστιξι* codd.: *σάλπιγξι* B, quod corroboratur.
6 *δικαιότερον ὄργανον* codd.
7 *ηὐτρέπισται* codd.
8 *ὑβρίζεται δὲ δι' ὑμῶν θεός* codd. – *δὲ* EF, om. cett.
9 *πολεμίστρια* codd.
10–12 *ἀπολογία – συκοφαντούμενοι* om. codd.
12/13 *φάλαγγας δὲ ἀντιστήσαντες* codd.
14 *ἀνθρώπων ἀλλήλων* codd.
15 *ὡς λειποτάκτας* codd., quod spatium excedit.
17 *καὶ ὡς ἀριστέας* codd., quod spatium excedit.
18/19 *ἰσχύι* om. codd. – *λέοντες δ' οὐχ* codd.
21 *αἱ* add. codd.: *οἱ* B.

τ]εθωρακισμέν[οι ἐπ' αἰετοὺς
αἰετοί, οὐδέ τι ἄ[λλο ἔχουσι
μάχης ὄρ[γ]ανον, [ἀλλ' ἑκάστωι
τὰ μέρη κ[αὶ] ὅπλ[α]· τοῖς μὲν ἰός,
τοῖς δὲ κέρατα, τ[ο]ῖς δὲ ὄπλαι,
τοῖ]ς δὲ ῥύγχη, τοῖς δὲ πτερά, το[ῖς
δὲ] τάχ[ο]ς, ἄλλοις δὲ μέγεθο[ς, ἄλ-
λοι]ς ὀλιγότης, οἷς δὲ [πάχος, οἷς
δὲ νῆξις, πολλοῖ[ς οὐδὲν ἄ]λ-
λο ἢ] πνεῦμα. οὐδ[ὲν ξίφος ἄ]λο-
γα] ποιεῖ ζῶια χ[αίρειν, ὡς φυλα]τ-
τό]μενον ἐν αὐ[τοῖς φύσεω]ς
ν]όμον, ἀλλ' ο[ὐκ ἐν ἀνθ]ρώποι[ς.
μᾶ]λλον δ[ὲ τοῦτο π]λέον ἄ]ν
εἴη παράβασις, ἐν κ]ρίττοσι δι-
τὸ ἀβέ]βαιον. τέ-
λος δὲ πολέμων τί ὑ[μῖν ἄρα
εὐκτέον; ἢ δι' ἐκεῖ]νο παύσε-
τέ με κατηφείας; οὐχὶ] πλέονες
ὁμοφύλων σφῶν κα]ὶ δενδρο-
τομουμένη γῆ καὶ ἀνα]ρπαζομέ-
νη πόλις καὶ γῆρας προπη]λα-
κιζόμενον καὶ γυναῖκες] ἀπα-
γόμεναι καὶ τέκνα ἐξ ἀγκ]ά- ⟩
λων ἀποσπώμενα, καὶ θ]άλαμοι
φθειρόμενοι, καὶ παρθ]ένοι παλ-
λακευόμεναι, καὶ μει]ράκια θη-
λυνόμενα, καὶ ἐλεύ]θεροι σι-
δηροδετούμενοι, καὶ ν]α[οὶ θε-
[ῶν κατασπώμενοι, καὶ ἡρῷα δαι-]
[μόνων ἀνορυττόμενα, καὶ παι-]
[ᾶνες ἀνοσίων ἔργων, καὶ χαρισ-]
[τήρια θεοῖς ἀδικίας; ταῦ-]

l. 22/23 *τεθωρακισμένον* ⟨*ἄν*⟩W : *ἴδοις ἀετὸν ἐπ' ἀετῷ* codd.
23/24 *οὐδὲν ἄλλο μάχης ἔχει* E : *ἔχει μάχης* cett.
25 *τοῖς μὲν ἴος* om. codd.
26 *τοῖς μὲν κέρατα τὰ ὅπλα* codd.
28 *δὲ* post *ἄλλοις* om. codd.
30/31 *πολλοῖς δὲ πνεῦμα* codd.
32 *χαίρειν ὁρῶντα φυλαττόμενον* codd.
36/37 *ἐν κρείττοσι τὸ ἀβέβαιον* codd.
38/39 *εὐκτέον ἄρα* codd.
40/41 *οὐχὶ δὲ* et *ὁμοφύλων σφῶν κ*[*αὶ* om. E : *πόθεν, οὐχὶ δὲ πλέον* cett. codd.
47 *διαφθειρόμενοι* codd.

36/37 fortasse *δι*[*καιοῦται,* l. 40/41 vel *πλέον ἐσ*[*τίν.*

Col. XII

τα ἀγελαστῶ. ἐν εἰρήνηι] πολε-
μεῖ[τε διὰ λόγ]ων, ἐν [πολέμωι] πο-
λιτεύε[σθε] διὰ σιδήρου. ἁρπάζε-
ται τὸ δίκαιον ἐν ψήφοις, ἁρπάζε-
ται τὸ δίκαιον ἐν ξίφεσιν. Ἑρμό-
δωρος ἐλαύνεται νόμους γρά-
φων, Ἡράκλειτος διώκεται ἀσε-
βείας. αἱ πόλεις ἐρημίαι καλο-
κἀγαθίαις, αἱ ἐρημίαι πρὸς τὸ
ἀδικεῖν ὄχλος. τείχη ἔστηκε,
ἀνθρώπων σύμβολα πονηρί-
ας, ἀποκλείοντα τὴν βίαν ὑμῶν·
οἰκίαι περιβέβληνται πᾶσιν,
ἕτερα τείχη πλημμελείας· οἱ
ἔνδον πολέμιοι, ἀλλὰ πολῖται,
οἱ ἐκτὸ]ς πολέμιοι, ἀλλὰ ξένοι.
πάντ]ες ἐχθροί, οὐδένες φίλοι.
δύνα]μαι γελᾶν ἐχθροὺς ὁρῶν
τούτ]ους; τὸν ἀλλότριον πλοῦ-
τον ἴδιον οἴ]εσθε, τὰς ἀλλοτρί-
ας γυναῖ]κας ἰδίας νομίζετε,
τοὺς ἐλε]υθέρους ἀνδραποδί-
ζετε, πά]ντα βιάζεσθε ἃ μὴ πε-
φύκατε.] τὰ μάλιστα δοκοῦντα
ὑμῶν δι]καιοσύνης εἶναι σύμ-
βολα, [οἱ ν]όμοι, ἀδικίας ἐστὶ τε-
κμή[ριον. εἰ] γὰρ μὴ ἦσαν, ἀνέ-
δην [ἂν ἀεὶ ἐπον]ηρεύεσθε. νῦν
δ' εἴ τι [καὶ] μικρὸν ἐπιστ[ο]μίζε-
σθε, φ[όβωι] κολάσεως κατέχε-

l. 3/4 ἁρπάζεται τὸ δίκαιον ἐν ψήφοις om. codd.
4/5 ἁρπάζετε codd.
7 pro διώκεται: ἐλαύνεται codd.
8 ἔρημοι codd.
9 καλοκἀγαθίας codd., in papyro ι insertum est.
10 ὄχλοι codd.
18 γελάσαι codd.
19 τοσούτους codd.
22/23 τὰ ζῶντα κατεσθίετε, τοὺς νόμους παραβαίνετε, παρανομίας νομοθετεῖτε, πάντα βιάζεσθε ἃ μὴ πεφύκατε codd.
25 ὑμῶν om. E.
26 εἰσὶ codd.
28 ἐπονηρεύεσθε E: ἐπορεύεσθε cett. ἀεὶ omisso.
29 νῦν δέ τι codd.: νῦν δὲ εἴ τι B, quod noster confirmat.
30/31 κατέχεσθε εἰς πᾶσαν ἀδικίαν codd. Hic in codd. epistula concluditur.

σθε. [ ]. εινεχ[...]τες
ελα [ ]θαι
αν]..
] αρ
.[ἁ]μαρτα-
ν[ ]ος αἰετοῖς
ι.[ ]..α προτροπὴ
δ[ ]χεσθαι. οὐδένες
β[όες ὄντε]ς καλοὶ κεραμαχίας
υ[ ] παιδεύονται δρα-
μόντες φυ]γεῖν. ἀλλ' ἕκαστον
ζῶιον ταλ]αιπώρως πρὸς δ πέ-
πονθε πολ]εμεῖται. ἀλλ' ὑμεῖς
ἄνθρωπο]ι γεγεννημένοι ⟩
]λογίαις ζῆτε· οἱ μὲν
]πηνεμ[ ].ς ἱπτάμε-
νοι, οἱ δὲ] δίκην ταύρων κερα-
μαχοῦντ]ες, οἱ δὲ οἷα κάπροι
ἀπολελει]μμένοι γαστρός, οἱ δὲ
δίκην οἰω]νῶν φερόμενοι, ἄλ-
λοι....]ημάτων, ἄλλοι κα-
.....]ιδων οὐδεὶς κατα
..... ἀλ]λὰ πάντες τὸ τηλι-
κοῦτον ἅμ]α παρορῶντες ζῆτε.

Col. XIII

τ]οῦτο οὐχὶ ν[ο]ῦν ἐστι πεπηρῶ-
σ]θαι; κόσμον θεάτρων ἐκπλητ-
τ]όμενοι, κόσμον ἄστρων ἀτι-
μᾶτε], ἀψύχοις πεποικιλμένον,

l. 31 Hic incipit finis adhuc inedita huius epistulae.
39 *κεραμαχίας*: ἅπαξ λεγόμενον.
45 [*ἐν παρα*]*λογίαις* vel [*ἐν ἀντι*]*λογίαις*.

3 La restitution *ἀτι*[*μᾶτε*] paraît difficilement contestable. La position du *δὲ* favorise la virgule après *πεποικιλμένον* et le rattachement de *ἀψύχοις πεποικιλμένον* au premier *κόσμον*. Le deuxième *κόσμον* semble être repris par *οὐρανὸν δὲ θεοῖς*, par un procédé de parataxe. Par contre, si *ἀψύχοις πεποικιλμένὸν* se rapportait à *κόσμον ἄστρων*, ce qui paraît invraisemblable, l'expression [*οὐρα*]*νὸν δέ*, si l'on accepte cette restitution, introduirait une opposition peu admissible à *κόσμον ἄστρων*. Notre interprétation exige un point après *θεοῖς*, car si on met un point après *πεποικιλμένον*, le datif *θεοῖς* serait difficile à construire dans la phrase suivante.

Pour la suite, cependant, se présente la difficulté de trouver un régime pour *ἴδετε*, à moins qu'on ne restitue, par exemple, [*βίον*] au début de la ligne 6, [*βίον*] *ἥλιον*. La leçon *ἥλιον* paraît certaine. Notre interprétation reste naturellement conjecturale.

οὐρα]νὸν δὲ θεοῖς. ἴδετέ ποτε
βίον] ἥλιον ψυχῆι δόντα· ἀλλὰ
μήν]η μὴ λαθέτω τὸ τηλικοῦτον
ὑμ]ᾶς κόσμος. ἀριθμήσατε καὶ
ἀσ]τέρων δρόμους. λέγει τις ὑμῖν
ὁμονοεῖν· μὴ στασιάζετε. λέ-
γε[ι] τις ὑμῖν· παιδεύ[εσθ]ε, μὴ
ἁ[μαρ]τάνετε· νόμ[ος ἀ]πειλεῖ.
κ[όλ]ασιν φυλάττεσθε, προτίνε[σ-
θε γ]έρας ἀρετῆς, φιλονικεῖτε.
λέο]ντες οὐ μιαιφονοῦσι λέ-
ον[τ]ας, οὐδὲ λύκοι λύκους φαρμα-
κε[ύο]υσιν, οὐδὲ ἵπποι κατὰ ἵππων
συνόμνυνται, οὐδὲ ἀκροπόλεις
ἀποτεμόμενοι ἐλέφαντες
α[ἱρ]οῦσιν. ἀλλὰ καὶ μεθ' ἡμῶν
διατρ]ίψαντα ἡμεροῦνται. ἄν-
θρω]ποι δὲ μετ' ἀνθρώπων
ἐξηγ]ριῶνται, καὶ ἀδελφοὶ ἀ-
δελφο]ὺς ἀλληλοτεισίαν ποιη-
σάμ]ενοι ἔσφαξαν, καὶ πατέρες
τέκ]να ἐφαρμάκευσαν, καὶ υἱοὶ
γνήσι]οι γονέων κεφαλὰς ἀπέ-
κοψα]ν, καὶ γυναῖκες ἀνδρῶν
..... ἀπ]έστησαν καὶ
..... ἄν]δρες ἐκλαθό-
μενοι γυναῖκα]ς μετὰ τὴν ⟩
σποράν ἀπέ]κτειναν. ἀσελγεῖς
ἅμα [καὶ ἀ]νόσιοι πεποιήκασι[ν
ὑπό[πτο]υς πονηρευμάτων ...

l. 13 *προτίνε*[*σθε*]. Faute d'orthographe due à la prononciation iotacisée.
21 *διατρ*]*ίψαντα* ⟨*ζῶια*⟩, *ἀπὸ κοινοῦ*, quoique le verbe reste au pluriel, conformément aux sujets masculins de la phrase précédente.
24 *ἀλληλοτεισίαν*: *ἅπαξ λεγόμενον*.
29 On peut conjecturer [*τῶν ἑαυτῶν ἀπ*]*έστησαν*, au début de la ligne, mais les vestiges ne sont pas suffisants pour contrôler cette lecture.
30 Peut-être faut-il lire [*γαμήσαντες ἄν*]*δρες*, au début de la ligne 30.
32 [*σποράν*] Cf. Plat. *Leg.* 729 c, *εὔνους ἂν τις γενεθλίους θεοὺς εἰς παίδων αὐτοῦ σποράν ἴσχοι*.
34 Après cette ligne, il semble qu'il y ait une lacune d'au moins une ligne, contenant l'attribut de *ὑπό*[*πτο*]*υς*, et le régime de *δικ*[*αιοσ*]*ύνην* et de *ἄδικον*, dans la ligne 35. Le sens semble devoir être que les rôles sont renversés, et que le coupable paraît innocent:

l. 33 *πεποιήκα*[*σι*[*ν*
ὑπό[*πτο*]*υς πονηρευμάτων*
⟨*ἀναιτίους, ὥστε πράττειν*⟩
δικ[*αιοσ*]*ύνην δοκεῖ*⟨*ν*⟩ *τὸν ἄδικον*.

δικ[αιοσ]ύνην δοκεῖ τὸν ἄδικον·
ὧν [ἀπή]λλακται τὰ ἄλογα ζῶια.
οὐ φι[λαρ]γυροῦσιν ἐλέφαντες,
οὐδα[μοῦ] θησαυρίζονται χρήματα λέ[οντ]ες, οὐδὲ πέμματα καὶ
μελι[κράτ]ων μείξεις καταρτύουσιν β[όε]ς, οὐδὲ μειλησίας
ἐ[ν]τί[θ]εντ[α]ι οἱ ταῦροι, οὐδὲ ἐ-
θ[ν]ῶν [τις ἔ]σθής ἐστιν αὐτοῖς.
οὐδὲ ἐ[παρ]ηξάμενοι φορταγωγοῦ[σι, οὐ]δὲ ὅμοιον γένος
ἀνθρ[ώπων] θεράποντας. ἐξ
ὧν [διαζῆι τ]ὰ μὲν ἐν φωλεοῖς,
τὰ δὲ [ἐν ἄντ]ροις, ἃ δὲ κατὰ λοχμάς, [τὰ δὲ ἔ]ν πεδίοις, ἄλλα δι'
ὑγρῶ[ν, ἄλλα] δι' αἰθέρος, οὐδὲν
ἔξω [ἐστίν], δοθέντος χωρίου.
πάθο[ς δὲ ὅτ]αν ἕτερον συνγενέν[ηται, ὁρ]ῶμεν ἔχοντας
σκέπ[ην νάκ]ην δασεῖαν, ἢ ῥίγους ἀπαθεῖς, ἢ πάγο[υς], ὄστρακον ὡς φυλ]ακὴν [ἔλαβ]ον

Col. XIV

ἔκφυσιν, τροφὰς δὲ ὀρείους καὶ
πεδιάδας νομάς, ὑδάτω[ν δ]ὲ
ἄφθονα κρηναῖα καὶ λ[ιμν]αῖα
ῥεύματα. διὰ τοῦτο ἀνεπ[ιβού]λευτα ζῆι, σφαγῆς οὐ πειρώμενα ⟩,
πλὴν δι' ἀνθρώπων. πάλιν ⟩
θηριῶδές γε τὸ φύσει ἥμερον.
ξίφη ἐπὶ πατέρας, ξίφη ἐπὶ μητέρας, ξίφη ἐπὶ τέκνα, ἐπὶ ἀδελ-

l. 35 L'ommission du ⟨*ν*⟩ serait amenée par l'homoioteleuton.
46 On peut supposer une lacune, ou une corruption, car la conjecture *ἀνθρ[ώπων]* est extrêmement probable, mais ne suffit pas pour compléter la phrase. L'auteur semble faire allusion à la réduction en esclavage de leurs semblables par les hommes, de sorte qu'on pourrait suggérer *ἀνθρ[ώπων]* ⟨*τρόπον*⟩ *θεράποντας* ⟨*ποιοῦσι*⟩, ou, si le copiste a sauté une ligne de son modèle, l. 45 ... *ὅμοιον γένος* ⟨*χειρωσάμενοι ποιοῦσιν, ὥσπερ*⟩. l. 46 *ἄνθρ[ωποι] θεράποντας*.
54 *[νάκ]ην*. Cf. Paus. 4, 11, 3, *αἰγῶν νάκαι καὶ προβάτων*.

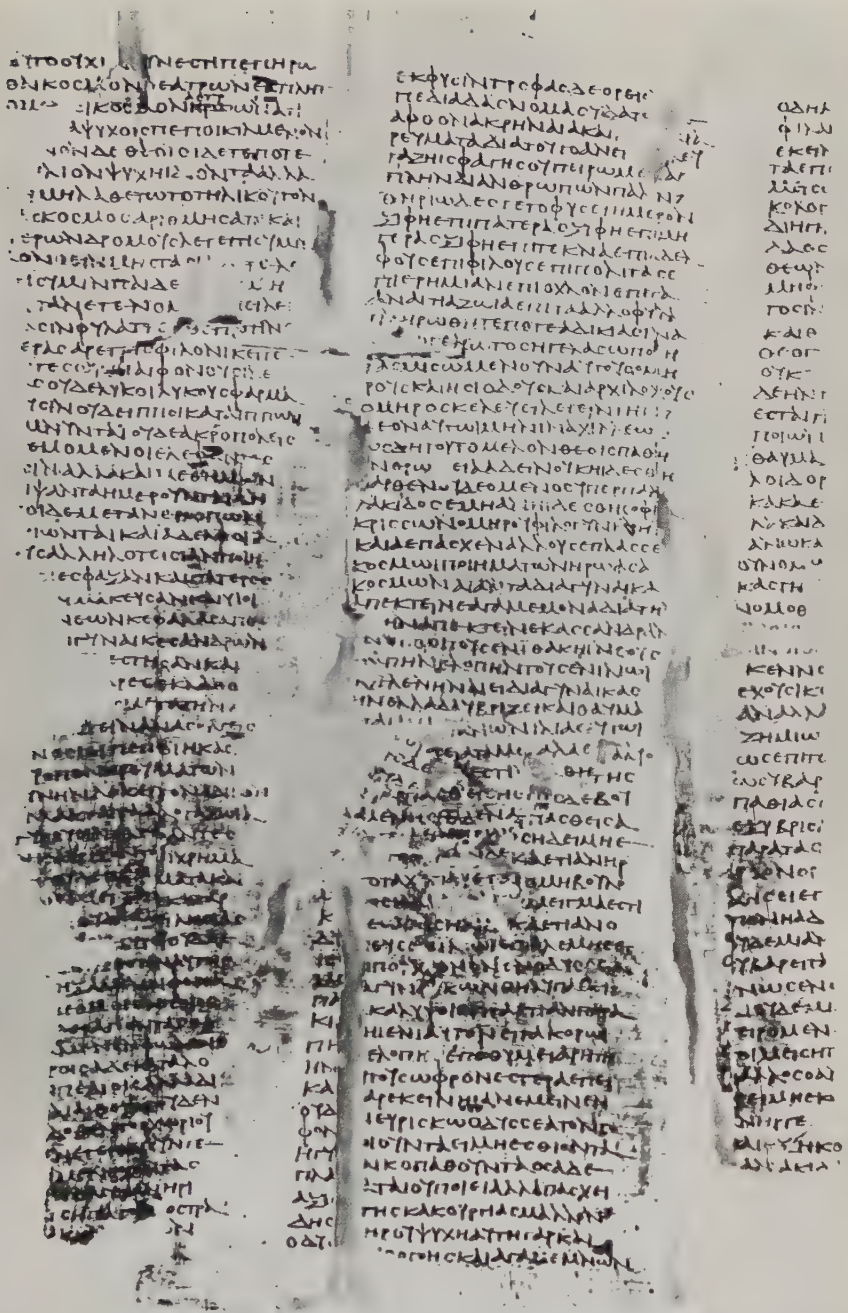
1 *ἔκφυσιν*. Cf. Aesch. fr. 252; Plat. Phdr. 251 b.

φούς, ἐπὶ φίλους, ἐπὶ πολίτας, ἐ-
πὶ ἐρημίαν, ἐπὶ ὄχλον, ἐπὶ τὰ
ἀναίτια ζῶια, ἐπὶ τὰ ἀλλόφυλα.
πληρωθῆτέ ποτε ἀδικίας, ἵνα
κ[ρατ]ῶ γέλωτος, ἢ γελάσω ποιη-
τάς. μισῶ μὲν οὖν αὐτούς, Ὁμή-
ρους καὶ Ἡσιόδους καὶ Ἀρχιλόχους.
Ὅμηρος κελεύει λέγειν τὴν 〉
θ]εὸν αὐτῶι μῆνιν Ἀχιλλέως,
ὡς δὴ τοῦτο μέλον θεοῖς, πάθη
ἀ]νθρώ[π]εια ᾄδειν· οὐκ ἠιδέσθη
παρθένου δεόμενος, ὑπὲρ παλ-
λακίδος· ἐμὴ ἂν ἠιδέσθη σοφία,
κρίσσων Ὁμήρου. φιλογυνὴς ἦν,
καὶ ἃ ἔπασχεν, ἄλλους ἔπλασσε
κόσμωι ποιημάτων ἥρωας ἀ-
κοσμῶν· Αἴαντα διὰ γυναῖκα
ἀπέκτεινε, Ἀγαμέμ〈ν〉ονα διὰ τὴν
αὐτ]ὴν ἀπέκτεινε Κασσάνδραν
ἐν οἴκωι, τοὺς ἐν Ἰθάκηι νέους
διὰ Πηνελόπην, τοὺς ἐν Ἰλίωι
δ]ιὰ Ἑλένην· αἰεὶ διὰ γυναῖκας
τ]ὴν Ἑλλάδα ὑβρίζει, καὶ θαυμά-
ζ]εται ἁμαρτάνων. Ἰλιὰς αὐτῶι
καὶ Ὀδύσ]σεια, τὰ μεγάλα ἔ[ρ]γα, δύο
γυ]ναικ[ῶν] ἐστιν [π]άθη, τῆς
μ]ὲν ἁρπασθείσης, τῆς δὲ βου-
λο]μένης· ἡ μὲν ἁρπασθεῖσα
ἔ]δ[ο]ξε δεῖν ἥρωος, ἡ δ', εἰ μὴ ἐ-
πήρχε]το, ἅπασαν δεκαετίαν ἥρ-
μοσ]το. ταχὺ παύεται ὁ μὴ βουλό-
μ[εν]ος· ἡ διατριβὴ μεῖγμά ἐστι
κ[ρίσ]εως. ὅσην δ[ε]καετίαν Ὀ-
δυ[σ]σεὺς ἐν Ἰλίωι ἐπολέμησε,
ἴσον που χρόνον ἐν Ὀδυσσείαι
με[τ]ὰ γυναικῶν θηλυπαθεῖ. 〉
πα[ρ]ὰ Καλυψοῖ ἑπταετίαν, παρὰ

l. 23 Pour l'orthographe de κρ〈ε〉ίσσων, qui persiste comme ionisme, cf. Iambl. Myst. 7, 4 κρειττόνως.

26 L'emploi transitif, dans le sens étymologique, de ἀκοσμεῖν, ne semble pas être attesté ailleurs.

45 θηλυπαθεῖν, dans le sens de «faire la cour aux femmes» n'est pas attesté ailleurs.



Pap. genev. inv. 271, Col. XIII–XV (réduit de moitié)

Κίρ[*κ*]*ηι ἐνιαυτόν. εἶτα κόρωι*
Πη[*ν*]*ελόπη*[*ς*] *ἐπεθύμει· Ἀρήτη*
ἦν [*δή*]*που σωφρονεστέρα· ἐπεὶ*
κα[*ὶ π*]*αρ' ἐκείνηι ἂν ἔμεινεν.*
οὐδ[*ὲ*]*ν εὑρίσκω Ὀδυσσέα τὸν σο-*
φὸν [*π*]*οιοῦντα, εἰ μὴ ἐσθίοντα*
ἢ γυ[*ν*]*αικοπαθοῦντα. ὅσα δὲ*
πλανᾶται, οὐ ποιεῖ, ἀλλὰ πάσχει·
ἄξιος τῆς κακουργίας μᾶλλον
δὴ Ὁμήρου ψυχή· αὕτη γὰρ καὶ
Ὀδυσ[*σε*]*ὺς ὁ γόης καὶ Ἀγαμέμνων*

Col. XV

ὁ δημ[*οβόρος*
φιλαι[
ἐκειν[
τα ἐπο[
μεισω[
κολογ[
διηγη[
δα δσ[
θεῶν[
μὴ φο[
τοσιν[
καὶ θ[
θεογ[
οὐκ [
δε ην τ[
ἔσται π[
ποιων[
θαυμα[
λοιδορ[
κακὰ ε[
λα καὶ δ[
ἄνω κα[

Desunt lin. ca. 3

l. 55 *ἄξιος* pour cette terminaison du féminin, cf. Nonn. Ep. D. 8, 314, deux siècles plus tard. Notre exemple serait le premier attesté. Le sens de *ἄξιος* «disposé à» est ici un peu forcé. Cf. Dem. 14, 27, *ἄξια τοῦ πολέμου τὰ χρήματα*. Arist. *De caelo* 291 b 25, *αἰδοῦς ἀξίαν ... τὴν προθυμίαν μᾶλλον ἢ θράσους*.

ἥσθη[
οὐ νομ[
κάστη[
νομοθ[ετ
.ινοιθ[
κεν νο[
ἔχουσι κε[
αναλλα[
ζημιω[
ὡς ἐπιτε[
ὦ Συβαρ[εῖται
παθίας σ[
ἐξυβρισα[
παρὰ τὰς [
.]λον ὀρ[
χησει ἐπ[
πον ἢ αδ[
οὐδεμίαν [
Συβαρεῖτα[ι
ἵν' ὡς ἐν ὀ[
δι' οὐδεμία[ν
γειρομεν [
τοι μεισητ[οὶ
.αλλος δ ἀν[
.ς εἰ μὴ ἑκα[
ἀνὴρ γε[
καὶ ἐξηκο[
π]αλλακίδα[

Fragmenta

1 .....
τεω[.....
λουν[
ροι τυ[
ληνην[
π.τουντ.[
δε ων α[
τε ποσα.[πο
λυν.τε σκ[
[ουσιν
.....

Fragmenta

2

.....
]ν.[
]τει[
]α.π[
]να[
.....

3

.....
]αι
]οι
]τε
]ει
].
]ν
]η
]ν
.....

4

.....
]ει
]υ

5

.....
].[
]ρθε[
]σθιου[
.....

6

.....
].[
]σεν[
]νυ[
].επ[
.....

7

.....
]. στε
]ως ζῶια[
ἐ]λευθερο[
].[
.....

Fragmenta

8
. . . . . .
]. ϱω[
]εσθ[
]σκο[
]. [
. . . . . .

9
. . . . . .
]. ιν[
]καὶ π[
] ετε[
]νδ. [
. . . . . .

10
. . . . . .
]του[
]αι ζ[
]. οσ[
]υ[
. . . . . .

11
. . . . . .
]. αν[
]μεισ[
]τεσαν[
]μεθυο[
]σαι καὶ μ]
]ονηδ[
]με. [
]π[
]θ. [
. . . . . .

12
. . . . . .
]. . .
]

]. .
]. νυν
]κνα
]α̣ μοι

Fragmenta

]α
]ους
]ον
].ς
]ν
.....

13

.....
].....[
]..ς πινο[
]τέραν τ.[
].ιου δε.[
]ς ἡμεῖς ο[
.....

14

.....
]. εστε .[
π]αρέχουσιν .[
].ου[.]. καὶ με.[
] μεναυ[
]λους ἐντ[
]ε[ ].πε[
.....

15

.....
]..[
]ερισ[
]νου[
]οικτ[
ποι]κίλοις [
]ης ε.[
]εχε[
]λους [
.....

16

.....
]λόγους
]φας
]ια
]οι
]α
.....

Fragmenta

17
.....
]χο.[
]ειν̣δ[
]οτε.[
]β̣ην̣ [
.....

18
.....
]ασλ[
]ελε[
]ναψ[
]υδ[
.....

19
.....
]υμ[
].δυ[
]πα[
]η[
]υδ[
].[
.....

20
.....
]α
] ινα
] ε
.....

21
.....
].[
]ρη.
]εσας δ[
].κατ[
]ραν̣ [
.....

22
.....
]θια[
].ς δε[
]οὐδε[
.....

Fragmenta

23

.....
]συμ[
]ηδ[
.....

24

.....
] ν[
]επ[
]εν[
]ιο[
]σ[
.....

25

.....
]ανος [
.....

INDEX

A

[ἀβέ]βαιον XI 37
ἀγαθός I 14. 42, II 40
Ἀγαμέμνων XIV 27. 57
ἀγοράζειν III 36, VI C 43, VIII B 18
ἀγωνιᾶν I 4
[ἀ]γων[οθετεῖσθαι] X 45
ᾄδειν IV 14, XIV 20
ἀδελφός XIII 23, XIV 9
ἄδηλος IX 9
ἀδικεῖν II 13, XII 10
ἀδίκημα X 51
ἀδικία XII 26, XIV 13
ἄδικος XIII 35
[ἄδω]ρος III 40
ἀήρ III 45
[ἀθά]νατος IV 24
Ἀθηνᾶ XI 8
ἄθλιος VIII B 4
Αἴας XIV 26
αἰδεῖσθαι XIV 20. 22
αἰεί XIV 31
αἰετός XI 23, XII 36
αἰθήρ II 34
αἷμα I 24, II 5
αἴρειν II 21, XIII 20
αἰτεῖν VII 14
ἀκολουθεῖν II 36
ἀκοσμεῖν XIV 25
ἀκούειν VI 47, VII 13
ἀκρόπολις XIII 18
ἄκων VI B 3
Ἀλέξανδρος II 44, IV 15
ἀληθής II 50
ἀλλά II 33. 47, IX 15, XI 34, XII 15. 16. 41. 43. 53, XIII 6, XIV 54
ἄλληλοι VI C 44, XI 14. 20
ἀλληλοτεισία XIII 24
ἄλλος II 7. 28. 39, VII 12, VIII B 8, X 24, XI 23, XII 50. 51, XIII 49, XIV 24
ἀλλότριος II 20, XII 19. 20
ἀλλόφυλος XIV 12
ἄλογος XIII 36
ἅμα XIII 33
ἁμαρτάνειν XIII 11, XIV 33
ἄμεινον IX 8
[ἄμ]ετρος VII 9
ἄμουσος XI 4
ἀμύνεσθαι VI B 4
ἀναβαίνειν II 2
ἀναίτιος XIV 12
ἀναλαμβάνειν XI 21
ἀναμιμήσκειν II 35
[ἀνα]πάζεσθαι XI 42
ἀνασκάπτειν VIII B 7
ἀνδρεία II 14
ἀνέδην XII 27
ἀνεπιβούλευτος XIV 4
ἀνήρ XIII 28. 30, XV 51
ἀνθιστάναι XI 13
ἄνθρωπος I 2. 16, II 42, VIII B 5, XII 11. 44, XIII 21. 22
ἀνομεῖν XI 11, XIV 6
ἄνομος IX 4
[ἀ]νόσιος XIII 48
[ἄντ]ρον XIII 33
ἄνω XV 22
ἄνωθεν VI C 52
ἄξιος XIV 55
ἀπαθής IX 8, XIII 55
ἀπαιτεῖν II 3
ἅπας XIV 39
[ἀ]πήνεμ[ος] XII 46
ἀπόβρωμα III 52
ἀποθνήσκειν VIII B 6
ἀποκλείειν XII 12
ἀποκόπτειν XIII 27
ἀποκτείνειν XIII 32, XIV 27. 28
ἀπολλύναι II 37
ἀπολογία XI 10
ἀποπατεῖν VI 52
ἀποῤῥίπτειν II 15
ἀποτέμνειν XIII 19

ἄρα XI 38
[ἄ]ργυρον VIII B 2
ἀρ[έσκειν] IV 46
ἀρετή XIII 14
Ἄρης XI 9
Ἀρήτη XIV 48
ἀριθμεῖν XIII 8
ἀρ[μόζ]ειν XIV 39
ἄροτρον XI 5
ἁρπαγή II 30
ἁρπάζειν II 24, XII 34
ἄρτος III 51, VII 14
Ἀρχίλοχος XIV 16
ἀσέβεια XII 7
ἀσελγής XIII 32
ἄσημ[ος] III 27
[ἄσ]μενος IX 32
ἀστήρ XIII 9
ἄστρον XIII 3
ἀτ[ι]μ[άζειν] III 23
ἀτιμᾶν XIII 3
ἀτυχής VI B 2
αὐτός I 46. 48, II 1. 46. 48, III 7. 9. 51, IX 16, XI 33, XIII 43, XIV 15. 18. 28. 33
αὐχμός I 31
ἄφθονος XIV 3
[ἀ]φίεναι X 47
[ἀφ]ιστάναι XIII 29
[ἄ]φοβος III 1
ἄρρων VII 2
Ἀχιλλεύς XIV 18
ἄψυχος XIII 4

B

[β]αίνειν IV 25
βάσανος VII 9
βασιλεύς I 39. 43
βία X 33, XII 12
βιάζεσθαι VII 2, XII 23
βίος II 21. 28. 38, IV 21, VI B 2
βλέπειν I 27, II 19. 20, III 46
βόσκειν VIII B 16
βούλεσθαι XIV 36. 40
βοῦς XIII 41
Βραχμᾶναι VIII A 8

Γ

γάλα I 24
γαμετή X 32
γαστήρ XII 49
γελᾶν II 10, X 12, XII 18, XIV 14
γέλως XIV 14
γεννᾶν II 51, XII 44
[γ]έρας XIII 14
γεύεσθαι IV 2
[γεωργί]α XI 5
γῆ I 1. 6. 17. 23, XI 42
γίγνεσθαι I 20. 27, II 8, XI 2
γλυκύτερος III 49
[γνήσι]ος XIII 27
γόης XIV 57
γονεύς XIII 27
γράφειν XII 6
γυναικοπαθεῖν XIV 53
γυνή X 28. 35, XII 21, XIII 28. 31, XIV 26. 31. 35. 45

Δ

δάκρυ II 10
Δάνδαμις II 41. 49, IV 18
δαπανᾶν IV 14
δασύς XIII 54
[δα]ψ[ιλε]ύειν II 10
δεῖν IV 46, V A 3, XIV 38
δεῖσθαι IV 45, XIV 21
δεκαετία XIV 39. 42
δένδρον IV 39
δενδροτομεῖν XI 41
δεσμός III 48
[δέ]χεσθαι VIII A 14
δημ[οβόρος] XV 1
διαβαίνειν II 6
[διάγ]ειν IV 38
διάκονος I 18, III 50
[δια]παρθενεύειν X 33
[διάτ]αγμα IX 32
[διατρ]ίβειν XIII 21
διατριβή XIV 41
διαχεῖσθαι X 48
διδόναι I 25. 42, VII 14, XIII 51
δικάζειν VI 45, IX 10
[δικαιοπρ]αγεῖν X 15
δίκαιον XII 4. 5
δικαιοσύνη XII 25, XIII 35
δι[καί]ότερον IX 35
δικαστής IX 7
δίκη I 48, IX 5
δίκην XII 47
δίοδ[ος] VII 20
δίψα III 49
διώκειν VI 40, XII 7
δοκεῖν XII 24, XIII 35, XIV 38
δουλεία V A 6
δουλεύειν VIII A 5
δ[οῦ]λος V B 1
[δραπε]τεύειν IV 22
δρόμος XIII 9
δύνασθαι III 8, VII 25, VIII B 13, XII 18
δύο XIV 34
δύστηνος XI 1
δῶρον II 37, VIII B 17

E

ἐάν I 13, III 42
ἑαυτοῦ IV 44
[ἐγκά]μπτειν I 52
[ἐγκ]λείειν I 53
ἐγώ I 3. 8. 13. 22. 26. 32. 45. III 48, IV 2, IX 4, X 10
ἔθνος II 26. 48, XIII 42
εἰ II 13, III 51, VII 11, IX 33, XII 29, XIV 38
εἰδέναι I 26. 47, II 22. 42. 50, III 42, IX 6. 12
εἶναι I 10, II 26. 41, VII 10. 12. 25. 26. 27, XIII 1. 43, XIV 35. 41. 49, XV 16
εἷς IX 5
εἰσηγεῖσθαι IX 3
εἶτα XIV 47
ἐκβιβρώσκειν X 31
ἐκεῖνος XI 39, XIV 50
ἐκκενοῦν VII 17
ἐκλανθάνειν XIII 30
ἐκπλήττειν XIII 2
ἐκτός VII 7
ἔκφυσις XIV 1
ἐκχεῖν VII 19
ἐκών VIII B 14
ἔλαιον IV 13, VIII B 3
ἐλαύνειν XII 6. 32
ἐλέγχειν IX 15
Ἑλένη XIV 31
[ἐλεύ]θερος III 37, XVI 49, XII 22
ἐλέφας VIII B 18, XIII 19. 37
Ἑλλάς XIV 32
Ἕλληνες II 47, IV 23
ἐμαυτοῦ III 46
ἐμός I 14. 47, XIV 22
ἔνδον XII 15
ἐνεῖναι II 46
ἐνθάδε II 12. 14
ἐνιαυτός XIV 47
ἐντίθεσθαι XIII 42
Ἐννάλιος XI 10
[ἐξαγ]ριοῦν XIII 23
ἐξεῖναι II 52
ἐξιέναι IX 29. 30
ἐξυβρίζειν XV 38
ἔξω V B 8, XIII 51
[ἐπαρ]ήγειν XIII 44
ἐπεί XIV 49
[ἐπιβουλεύ]ειν III 6
ἐπίβουλος IV 50
ἐπιδείκνυσθαι VII 11
ἐπιθυμεῖν I 7, XIV 48
ἐπιθυμία I 10, VII 24
ἐπικλίνειν VIII B 19
[ἐπίσημ]ος III 28
ἐπιστομίζεσθαι XII 29
ἑπταετία XIV 46
ἔργον I 15, VI A 5, XIV 34

ἐ[ρη]μία II 12. 18, VIII A 12, XII 8. 9, XIV 11
ἔριον II 20
Ἑρμόδωρος IX 1. 12, XII 5
ἐσθής XIII 43
ἐσθίειν I 19. 25, VI 47, XIV 52
ἕτερος IX 6, XII 14, XIII 52
εὐδαιμονεῖν II 52
εὐεργετεῖν III 24
εὑρίσκειν XIV 51
εὐτρεπίζειν XI 7
εὐτυχής VI 41
[εὐ]φραίνειν III 21
εὔχεσθαι I 41, XI 15
Ἔφεσιος IX 2. 6
ἔχειν I 1. 6. 7. 50, II 15. 31. 40, III 50, IV 49, VII 12, VIII B 12, XIII 53, XV 32
ἐχθρός III 7, XII 17. 18

Z

ζημιοῦν XV 34
ζῆν I 26, II 2, XII 45, XIV 5
ζητεῖν I 26, II 14, VII 26
ζῶιον I 22. 25, XI 32, XIII 36, XIV 12

H

ἡδέως II 19. 45, III 46
ἡδονή III 50, VII 8
ἥλιος XIII 6, IX 19
ἡμεῖς I 38, VI B 2, XIII 20
ἡμεροῦν XIII 21
ἡμέτερος II 22
Ἡράκλειτος IX 1, XII 7
ἥρως XIV 25. 38
Ἡσίοδος XIV 16

Θ

[θ]άλαμος XI 46
θ[αμβεῖσθαι] I 29
θάνατος II 7, XI 7
[θαῤῥ]εῖν III 8
θαυμάζειν X 11, XIV 32
θέατρον XIII 2
θεῖος II 47
θέλειν I 9, VII 6
θεός I 24. 28. 41. 47, II 4. 29. 42. 51, III 40. 42, IV 22. 51, VIII B 17, XI 8. 11, XIII 5, XIV 18. 19, XV 9
θεραπεύειν I 11, VII 7
θεράπων XIII 46
θη[λύνειν] XI 48
θηλυπαθεῖν XIV 45
θηρίον I 21, XI 2
θηριώδης XIV 7
θησαυρίζεσθαι XIII 38
θρηνεῖν II 37
θρίξ II 16
θυμοῦν II 45
θ[ω]ρακίζειν XI 22

I

ἰατρός VII 17
ἴδιος II 20. 26, XII 21
Ἰθάκη XIV 29
Ἰλιάς XIV 33
Ἴλιον XIV 30. 43
ἱμάτιον III 43, V A 2. 6
ἵνα II 24. 29, IV 41, VII 3, XIV 13, XV 45
Ἰνδοί IV 24
ἰός XI 25
ἵππος II 36, XI 21, XIII 17
ἵππασθαι XII 46
ἴσος I 1. 3. 6, XIV 44
ἱστάναι I 49, X 49, XII 10
[ἰσχ]ύς XI 18

K

κα[θίζεσθαι] IV 39
κακία IX 26. 34
κακόν II 9. 40. 48, XV 20
κακός I 11, II 47, IV 47
κακουργία XIV 55
καλ[εῖν] XI 10
καλοκἀγαθία XII 8
καλός XII 39
Καλυψώ XIV 46
κάπρος XII 48
καρπός I 23
Κασσάνδρα XIV 28
[κατα]βάλλειν II 3
καταρτύειν XIII 40
κατασκάπτειν I 5
καταφεύγειν II 16
καταφρονεῖν VIII B 11
κα[τισ]χύειν VI C 48
κ[ά]τωθεν VI C 50
κελεύειν XIV 17
κενοῦν VI C 51, VII 4
κεραμαχία XII 39
κερα[μαχεῖν] XII 47
κέρας XI 26
[κεραυ]νός I 31
[κ]έρδος VI 38
κεφαλή VII 1, X 27, XIII 27
Κίρκη XIV 47
κλαίειν VIII B 9
κολάζειν VII 10
κόλασις XII 30, XIII 13
κόρος VII 9, XIV 47
κόσμος XIII 2. 3. 8, XIV 25
κρατεῖν XIV 14
κρέας V B 9, VI A 4
κρηναῖος XIV 3
κρίνειν IX 11
κ[ρίσ]ις XIV 42
κρίσσων XIV 23
[κ]ρίττων XI 36
κτᾶσθαι I 3. 13
κτίζειν II 4
κύκλος I 51

Λ

λαμβάνειν II 28, III 42, XIII 56
λανθάνειν I 48, XIII 7
λέγειν II 39. 49. 50, V A 5, XIV 17
λιμός VII 18
λέων I 20, XIII 15. 39
λ[ιμν]ναῖος XIV 3
[λιπ]οτάκτης XI 15
λόγος II 3. 35
λοιδορ[εῖν] XV 19
λόχμη XIII 48
λύειν II 8. 32
λύκος XIII 16
λυπεῖσθαι I 46, II 24, III 12
λύπη I 12

M

[μαί]νεσθαι VI C 42
μακάριος II 23. 49, IV 45, VIII A 10. 11
Μακεδόνες II 23
μᾶλλον III 5, XI 35, XIV 55
μανθάνειν I 8
μανία VI 36
μάχη XI 24
μέγεθο[ς] XI 28
με[θύειν] VI C 43
μεῖγμα XIV 41
μεῖξις XIV 13
μειράκιον X 30, XI 48
μέλειν XIV 19
μέλι III 48
μελίκρατον XIII 40
μέλλειν IX 9
μένειν II 23. 43
μέρος XI 25
μέσος IV 39
μ[εταγράφειν] IX 32
μετανοεῖν II 44
μηδέν I 9, II 39, VIII B 12
μηκέτι II 35
μῆνις XIV 18
μήτηρ I 10. 23. 24, III 45, XIV 8
μιαι[φονεῖν] XI 16, XIII 15

μικρόν XII 29
μικρός V A 7
Μιλήσιος XIII 41
μιμεῖσθαι IV 20, IX 26. 35
μισεῖν II 19, XV 5
μισητός XV 48
μνήμη II 40
μουσική XI 3

N

[*νεα*]*νίσκος* X 37
νεκρός II 6. 17
νέος XIV 29
νῆξις XI 30
νομή XIV 2
νομοθέτης IX 7, XV 29
νόμος IX 3. 5. 28, XII 6, XIII 12
νόσος VII 4. 11
νοῦς IV 41, VI C 41, XIII 1

Ξ

ξένος XII 16
ξίφος XII 6, XIV 8. 9
ξύλον VIII B 1

O

[*Ὀδύσ*]*σεια* XIV 34. 44
Ὀδυσσεύς XIV 42. 51
οἰκεῖν III 39
ο[*ἰκέτης*] III 25
οἰκία XII 13
οἰκεῖν II 9
οἶκος IV 51, XIV 29
οἰ[*κου*]*μ*[*ένη*] II 9
οἶνος VI A 3. C 44, VII 19
οἷος XII 48
[*ὀ*]*λίγος* V B 4
ὀλιγότης XI 29
ὅλος III 47
ὄμβρος I 30
ὁμιλία IV 42
ὁμιλεῖν I 51
Ὅμηρος XIV 15. 17. 23. 56
ὄμμα I 49
ὅμοιος IV 48, XIII 45
ὁμονοεῖν XIII 10
ὁπλή XI 26
ὁπλίζειν XI 19
ὅπλον VIII A 16, XI 25
ὁρᾶν IX 10, X 26, XIII 53
ὄργανον XI 6. 24
ὄρειος XIV 1
ὄρος IV 52
ὅσος IV 17, XIV 42. 53
ὄστρακον XIII 55
οὐδαμοῦ XIII 38
οὐδείς II 43, XIII 50
[*ο*]*ὅπω* X 35
οὐρανός I 17. 51, XIII 5
οὗτος I 8. 33. 44, II 11. 16, IV 16, VI 42, VII 16, X 46, XII 2, XIV 56
οὕτως II 22
[*ὀ*]*φθαλμ*[*ός*] IV 11. 43
ὄχλος XII 10, XIV 11
ὀφέ VIII B 2

Π

πάγος XIII 55
πάθος IX 12, X 36, XI 4, XIII 52, XIV 19. 35
παιδεύειν XII 40, XIV 11
πάλιν XIV 6
παλ[*λακεύεσθαι*] XI 47
παλλακίς XIV 21, XV 53
πανν[*υχίς*] X 33
παραγίγνεσθαι VIII A 11
παρέχειν VIII A 4
[*παρ*]*θένος* XI 47, XIV 21
παροξύνειν XI 4
παρορᾶν XII 54
πᾶς I 2. 7. 9. 18, III 40, XII 13. 17. 23. 53
πάσχειν VIII A 3, XIV 24. 54
πατήρ XIII 25, XIV 8
παύειν XI 39
πεδιάς XIV 2
πεδίον XIII 49
πειράζειν II 1. 17
πειρᾶν XIV 5
πέμμα III 30, XIII 39
πενία I 10
περιβάλλειν III 43
περιπατεῖν VII 2
περιτιθέναι III 47
Πηνελόπη XIV 30. 48
πηροῦν XIII 1
πίνειν VI B 2. 51
πλανᾶν XIV 54
πλάσσειν XIV 24
πλεονεξία II 26
πλέονες XI 40
πλημμέλεια XII 14
πλήν XIV 6
πληροῦν VII 3, XIV 13
πλουτεῖν I 12
πνεῦμα II 47, XI 31
ποεῖν XI 32, XIII 33, XIV 54
ποίημα XIV 25
ποιητής XIV 14
ποῖος II 33
πολεμεῖν III 4, VIII A 9, XII 1. 43
πολεμιστηρία XI 9
πόλεμος X 50, XII 15. 16
πόλις I 5, II 24, IV 49, XII 8
πολίτης XII 15, XIV 10
πολιτεύεσθαι XII 2
πολύς V A 3, VI 47, VII 12. 16, VIII B 5, XI 30
πονήρευμα XIII 34
πονηρεύεσθαι XII 11. 28
πονηρία IX 38. XII 11
πορεύεσθαι I 46
πορφυροῦς V B 3
ποταμός I 2. 18, III 49
πότε II 28
ποῦ I 50
πράσσειν IX 10
πρᾶξις II 31
[*προ*]*αγω*[*γεύειν*] X 22
[*πρό*]*βατα* II 15
προσέχειν I 13
προσλαμβάνειν VII 5
προσφέρειν III 26, VIII B 3
προτίνειν XIII 13
προτροπή XI 37
πρόφασις II 27, XI 50. 51
πτερόν XI 27
πτωχός VII 13
πῦρ III 52
πωλεῖν III 41

P

ῥεῖν VI B 6
ῥεῦμα XIV 4
ῥῖγος XIII 54
[*ῥ*]*ίπτειν* VI 48, VIII B 15
ῥύγχος XI 27

Σ

σάλπιγξ XI 3
σάρξ I 20. 53
σαυτοῦ II 6. 12. 19. 29
σήμερον II 25
σήπειν I 22
σίδηρος XI 5, XII 3
σκέπη II 17, XIII 54
σκορπίζειν VII 16
σκυθρωπάζειν X 14
σός I 9
σοφός I 8. 26, XIV 51
[*σπέν*]*δειν* II 4
στασιάζειν XIII 10
στέγη I 17
στρατιώτης II 27
στρέφειν VI 50
στρῶμα I 18
σύ I 1. 6. 45, II 27. 36
Συβαρεῖται XV 36. 44
συγγίγν[*εσθαι*] XIII 52
συκοφαντεῖν XI 11
σύμβολον XII 11. 25

συνάπτειν IX 11
συνήθεια IV 24
συν[*τεχνιτεύειν*] IX 13
σφαγή XI 6, XV 45
σφάττειν XIII 25
σῴζειν II 25
σῶμα II 21, III 37, V B 7, VIII A 18
σωφρονέστερος XIV 49

T

ταλαιπώρως XII 12
[*τα*]*ραχή* III 3
ταῦρος XII 47
τάφος I 41
τάχος XI 28
ταχύ XIV 40
τεῖχος I 52, XII 10. 14
τεκμήριον XII 26
τέκνον VII 50, XIV 49
[*τ*]*έλος* VII 8
τέχνη VII 18
τηλικοῦτος XII 53, XIII 7
[*τη*]*ρεῖν* III 9
τίκτειν I 27, III 45
τιμωρεῖν XI 16
τίς II 9. 10. 19, VII 2
τις XIII 9. 11, XI 23
τόπος II 51
τοσοῦτος II 9
τράπεζα VII 15
τραυματίζεσθαι I 4
τρέφειν III 45, VII 6
τροφός III 51
τυγχάνειν IV 22
τύπτειν VI 44

Y

ὑβρίζειν XIV 32
ὕβρις VII 4, VIII A 4
ὑγιής VII 10
ὑγρός XIII 50
ὕδωρ I 6. 7. 20, XIV 2
υἱός XIII 26
ὕλη I 19, IV 52
ὑμεῖς VII 7. 17. 18, X 50, XI 8. 38, XII 43
ὕποπτος XIII 34
ὑφαίνειν V B 4
ὑφά[*ν*]*της* V A 4

Φ

φάλαγξ XI 12
φαρμακεύειν XIII 26
φάρμακον I 11
φέρειν I 23, IV 17, XII 50
φιλαργυρεῖν XIII 27
φιλογύνης XIV 23
φιλονικεῖν XIII 14
φίλος I 14, III 5, IV 22. 48, VI 46, XIV 10, XV 2
φοβεῖσθαι II 13, III 4
φόβος II 38, III 2. 12. 30, V B 6
φονεύειν I 46, V B 6, VIII B 10
φορταγωγεῖν XIII 44
φρονεῖν VIII A 5
φρόνησις VI 37. 40
φυλακή XIII 56
φυλάττειν XIII 13
φύσις I 25, VI B 5, VII 6. 22 XIV 7
φωλεός XIII 47
φωνή I 45

X

χαίρειν IV 38, IX 1
χαρίζεσθαι VII 12
χρεία IV 49
χρῆμα XIII 38
χρονίζειν III 50
χ[*ρόνος*] IV 21
χρυσίον III 41
[*χ*]*ρυσός* I 43
χωρεῖν VI 49
χωρίον XIII 51

Ψ

ψῆφος XII 4
ψυχή II 8. 9. 18, IV 42, XIII 6, XIV 56

Ω

[*ὠδ*]*ίς* III 44
ὥστε IX 23
ὠφελεῖν II 43, III 20

Les diatribes cyniques du papyrus de Genève 271, leurs traductions et élaborations successives

Par Pénélope Photiadès, Genève

Contenu. – 1. Le dialogue entre Alexandre et Dandamis 116. – 2. Rédaction à partir des sources 116. – 3. Elaboration 120. – 4. Transmission du texte 125. – 5. Identité du traducteur Ambroise 129. – 6. Autres traductions latines 134. – 7. La septième lettre de ps. Héraclite et sa continuation 136.

1. Le Dialogue entre Alexandre et Dandamis

La première partie de ce papyrus, qui date du milieu du IIe siècle de notre ère, comporte un dialogue entre Alexandre et le brahmane Dandamis. Ce dialogue correspond à un texte connu, c'est-à-dire à la dernière section du traité sur les brahmanes qui a été interpolé dans le ps. Callisthène (III 7–16)[1], et semble dater du IVe siècle. Notre papyrus représente probablement ce texte sous sa forme originale, qui est beaucoup plus condensée que la version tardive du traité, et en diffère souvent. Il nous faut donc considérer d'abord les sources de notre papyrus, puis l'élaboration graduelle de ce texte, durant deux siècles. C'est au cours de cette période qu'il fut enrichi de maints détails et paraît avoir été ajouté à un échange de messages entre Alexandre et les brahmanes, ainsi qu'à un mémoire sur un voyage aux Indes, pour former un opuscule qui resta pendant longtemps indépendant, comme sa première traduction en latin par «Ambroise» et la tradition manuscrite le démontrent.

Mais la transmission du texte s'est différenciée, car d'une part les versions grecque et latine ont été transmises à l'état d'ouvrage indépendant dans quelques manuscrits, et d'autre part elles ont été interpolées dans certains codices du ps. Callisthène, et dans la traduction parallèle de Julius Valerius. Par ailleurs, la version latine a été indépendamment élaborée dans les codices latins, dans les deux autres traductions de St-Jérôme (cod. Bambergensis) et de l'archiprêtre Léon qui l'a incorporée dans son roman, la «Historia de proeliis».

2. Rédaction de cette partie du papyrus à partir des sources

Il existe des parallèles entre le dialogue de notre papyrus et des textes connus de dialogues avec les brahmanes cités par les historiens d'Alexandre. En effet, notre texte présente de nombreuses analogies avec la citation d'Onésicrite chez Plut. Alex. 65, et surtout avec la longue citation chez Strabon 15 p. 715. Ces auteurs rapportent un dialogue entre Onésicrite et deux brahmanes, Calanos et

[1] Cf. l'examen des versions manuscrites, p. 127.

Dandamis ou Mandanis. Il a lieu, suivant les instructions d'Alexandre, qui avait ouï dire combien les brahmanes étaient endurants. On pourrait appeler ce dialogue le deuxième avec les brahmanes, d'après l'ordre des événements chez Plutarque et dans le ps. Callisthène. En effet, un premier dialogue avec les brahmanes se lit sur un papyrus analogue au nôtre, Berolinensis 13044[2], du Ier siècle de notre ère. Les interlocuteurs y sont Alexandre et dix brahmanes ou gymnosophistes[3], responsables de la révolte contre lui. Il correspond de très près au texte de Plut. Alex. 64, qui ne lui est que de quelques années postérieur, et moins précisément au ps. Call. III 6, qui est bien plus tardif. Un récit tout différent est celui d'Arrien, Anab. 7, 1, 2. Il ne mentionne ni le premier ni le second dialogue, ni même le nom d'Onésicrite. Mais il rapporte, à deux reprises, un dialogue qu'on peut appeler le troisième, effectué au moyen d'interprètes, entre Alexandre et les brahmanes, qu'il avait entourés de son armée, mais qui ne sont pas nommés individuellement[4]. En effet, dans le ps. Callisthène, les trois dialogues se succèdent: 1. ps. Call. III 6, le dialogue entre Alexandre et les 10 brahmanes, qui est interposé dans le texte même du ps. Callisthène, avant l'interpolation. 2. ps. Call. III 13, le dialogue entre Onésicrite et Dandamis. 3. ps. Call. III 14. 15. 16, le dialogue entre Alexandre et Dandamis. De plus, les mêmes expressions se retrouvent dans le deuxième et dans le troisième dialogue du ps. Callisthène:

ps. Call. III 13 *γῆ μοι πάντα φέρει, ὡς μήτηρ γάλα τῷ τεχθέντι.*	Id. III 14 *τροφὴν φέρει καρποῦ ἡ γῆ, ὡς φίλη μήτηρ γάλα τῷ τεχθέντι* (cod. C).
Id. *ἀναβήσομαι πρὸς τὸν θεόν μου ὃς ἡμᾶς καταπέμψας ἐπὶ τὴν γῆν ... ὃς ἀπελθόντας πρὸς αὐτὸν ἀπαιτήσει λόγον.*	Id. *ἀπελεύσομαι γὰρ πρὸς τὸν θεόν μου.* Id. 15 *ὁ θεός σε κατέπεμψεν ἐν τοῖς τόποις τούτοις.* Id. 16 *θεῷ λόγον δώσομεν, ὅταν πρὸς αὐτὸν ἀπέλθωμεν*[5].

Le troisième dialogue a d'ailleurs plusieurs points de ressemblance avec notre papyrus, quoiqu'il diffère des textes de Plutarque et de Strabon. On peut citer les passages suivants: P. I 23 *γῆ μοι καρπὸν φέρει, ὡς φίλη μήτηρ γάλα.* P. I 45 *σὺ δ' ἂν ἐμὲ [φονεύσ]ῃς, οὐ λυποῦμαι, πορεύ(σομαι πρ)ὸς τὸν ἐμὸν θεόν· οἶ(δέ μου τὴν δ)ίκην.* P. II 2 *ἀναβ(άντας) ἀπαιτήσει λόγον.* P. II 42 *οἶδα γὰρ τὰ ἐν θεοῖς τοὺς ἀνθ(ρώ)πους μέντα.*

---

[2] Wilcken, Berl. Sber. 1923.

[3] Wilcken considère avec raison que ce dialogue dérive vraisemblablement aussi d'Onésicrite et peut-être de Clitarque. Si nous comparons ce papyrus au nôtre, nous retrouvons certaines caractéristiques communes, comme le nudisme et la philanthropie.

[4] Il se peut qu'un dialogue entre Alexandre et Dandamis ait figuré chez Mégasthène, d'après un fragment qui mentionne une visite d'Alexandre auprès de Dandamis, mais quoiqu'Alexandre ait pu le voir, c'est Onésicrite qui a dû s'entretenir avec lui. Cf. Még. *F.Gr.Hist.* 715 F 34 Hippol. Refut. 1, 241 *Δάνδαμιν, πρὸς ὃν Ἀλέξανδρος εἰσῆλθεν.* R. Merkelbach, *Die Quellen des griechischen Alexanderromans* p. 50 (Munich 1954). Arrien cite Néarque *Anab.* 7, 3, 6 sur la mort de Calanos. Mais il ne donne pas la source pour le dialogue; elle peut bien être Onésicrite.

[5] ps. Call. III 13 *ταῦτα δέ μοι φίλα ... τυγχάνει, οἶκος, τὰ φύλλα ταῦτα ... καθεύδω ἐπὶ στρώμνης φύλλων.* Id. III 15 *ὕλας εἰς τόπον οἰκίας.* Id. 16 *οἴκους ἔκτισεν, ὕλας κατασκίους ... οὐρανός μοι στέγη, γῆ πᾶσα στρώμνη ...*

Il semble que ce troisième dialogue dérive aussi d'Onésicrite, comme nous essayerons de le démontrer, et qu'Arrien ait omis les noms des personnages mineurs, afin d'abréger le récit et de réhausser la personnalité d'Alexandre. Le dialogue entre Alexandre et Dandamis ne serait donc qu'un dédoublement du dialogue entre Onésicrite et le même sage. Or, dans notre papyrus, le nom d'Onésicrite a pu figurer dans les toutes premières colonnes qui manquent (cf. l'introduction). Il est possible aussi que l'auteur présente les choses telles qu'elles sont chez Arrien. Mais il a changé deux des événements dans l'itinéraire, de sorte qu'il crée une confusion typique du roman d'Alexandre. Il retarde en effet le départ d'Alexandre, et place la mort de Calanos aux Indes, avant la date de son dialogue, alors que chez Plutarque, Strabon et Arrien, elle a lieu en Perse, après le deuxième ou le troisième dialogue.

Certaines idées dans notre dialogue ressemblent de très près aux citations d'Onésicrite chez Strabon et chez Plutarque et même parfois au texte d'Arrien, probablement lorsqu'il est tiré d'Onésicrite. La thèse cynique que tous les hommes sont égaux est soutenue par Dandamis, qui revendique ses droits devant Alexandre, au début de notre papyrus, dans des termes semblables à ceux qu'emploient les brahmanes chez Arrien: P. I 1 = P. I 6 *ἴσην σοι ἔχω γῆν καὶ πᾶς ἄνθρωπος*; Arr. Anab. 7, 1 *ἄνθρωπος μὲν ἕκαστος τοσόνδε τῆς γῆς κατέχει*. Le don de prophétie des brahmanes est décrit de manière très analogue dans le papyrus et chez Strabon: P. I 29 (*ὑ*)*μεῖς δὲ θ*(*αμβεῖσθε γενέσθ*)*αι ὄμβρο*(*υς, λιμούς, κεραυ*)*νούς, αὐχ*(*μούς, λοιμούς. ἐγὼ πρ*)*οβλέπω* (*πῶς καὶ πόθεν καὶ διὰ τί ταῦ*)*τα* (*γίγνεται*). Onés. F. Gr. Hist. 134 F 17, Str. 15 p. 715 *ἔφη δ' αὐτοὺς καὶ τῶν περὶ φύσιν πολλὰ ἐξετάσαι, καὶ προσημασιῶν, ὄμβρων, αὐχμῶν, νόσων*. La métaphore qui est élaborée dans le papyrus de la «maison» en plein air que forment le ciel comme toît, la terre comme plancher, et les bois comme table pour les brahmanes qui vivent dans la nature, provient de l'image qu'on trouve chez Strabon: P. I 1, 7 *οὐρανός μοι στέγη, γῆ πᾶσα στρώμνη, ποταμοὶ πάντες διάκονοι, ὕλαι τράπεζα*. Onés. op. cit. *οἰκίαν ἀρίστην εἶναι*.

Plusieurs arguments qui sont développés dans notre dialogue semblent dériver d'Onésicrite, et parfois ils correspondent aussi à d'autres sources, comme Mégasthène et Aristobule. Les principes fondamentaux du dogme cynique sont célébrés à travers tout le dialogue, comme celui de la loi absolue de la nature, qui est énoncée chez Onésicrite, mais seulement en une maxime: P. I. II passim. P. VII 5 *μένετε τὴν φύσιν, τρέφουσαν ἐφ' οἷς θέλει*. Onés. op. cit. *ἓν δ' ἁμαρτάνειν* (*τοὺς Ἕλληνας*) *νόμον πρὸ τῆς φύσεως τιθεμένους*. L'insistance sur le pacifisme, dont fait preuve Dandamis dans ses tirades, semble provenir d'une remarque des brahmanes. P. I. II. III passim. Onés. op. cit. *ἀφ' ὧν καὶ στάσεις παύοιεν*. L'importance de la philanthropie, souvent relevée par Dandamis, est suggérée par une allusion diplomatique aux capacités d'Alexandre, au même endroit. P. I 42 *ἀγαθὰ διδό*(*να*)*ι οἷ*(*κ*)*ῳ*. P. VII 11 (*εἰ*) *δὲ ἐπιδείκνυσθε ὅτι πολλὰ ἔχετε, ἄλλοις χαρίσασθε*. Onés. op. cit. *ὠφελιμώτατον δ' εἴη τῶν ἁπάντων, εἰ οἱ τοιοῦτοι φρονοῖεν οἷς πάρεστι*

δύναμις. Les coutumes de nudisme et de végétarisme, illustrées par Dandamis, étaient si frappantes qu'elles furent brièvement constatées par Onésicrite (l. c.) et même par Mégasthène (F.Gr.Hist. 715 F 11) et Aristobule (F.Gr.Hist. 139 F 41). La conception de la société brahmanique comme un état idéal et platonique, développé dans notre papyrus, semble dériver d'un mythe de l'âge d'or chez Onésicrite. P. I 23 op. cit. III 48 *ἐμοὶ μέλιτος ποιεῖται γλυκύτερον τὸν ποταμὸν ἢ δίψα*. Onés. op. cit. *κρῆναι δ' ἔρρεον γάλακτος ... καὶ ὁμοίως μέλιτος*.

Le refus des cadeaux offerts par Alexandre, qui est signalé et commenté dans notre dialogue, semble provenir d'Arrien et de Mégasthène; il est maintenu même sous la menace de la mort[6]. L'indépendance et la liberté, qui constituent le principe cynique de l'*αὐτάρκεια*, et qui incitent Dandamis à condamner les richesses et la bonne chère, sont aussi développés dans notre texte, conformément à cette attitude.

Mégasthène est la source la plus précieuse, après Onésicrite, car il est le seul à traiter de la vie intérieure et du spiritualisme des brahmanes. Nous savons que Mégasthène écrivit son quatrième livre sur la religion des Hindous, tandis qu'il n'y a aucune allusion à la religion dans les fragments qui restent du livre d'Onésicrite, *πῶς ἤχθη Ἀλέξανδρος*. Or l'exaltation spirituelle des brahmanes est un thème qui revient constamment dans les tirades de Dandamis. Ainsi la condamnation de Calanos, qui s'était éloigné de Dieu en suivant Alexandre, s'appuie sur une citation de Mégasthène chez Arrien, alors que les autres sources ne décrivent que sa mort sur le bûcher, en donnant la cause physique, qui était la maladie. P. I 14. 15 *θεός μο(ι) φίλος. τούτου τοῖς ἔργοις ὁμειλῶ*. P. IV 19 (*ὁ δὲ Κάλανος παρ)ὴν μειμ(ησάμενος τὸν ἡμῶν) βίον ἐπὶ χ(ρόνον βραχύν· ἐπεὶ δ)' οὐκ ἐτύγχα(ν)ε θεοῦ φίλο(ς ὤν, δραπε)τεύσας εἰς (Ἕλ)ληνας καὶ (παρὰ [? κατὰ]) συνήθειαν (Ἰ)νδῶν εἰς π(ῦρ ἀθά)νατον βὰς ενηται*, cf. Még. F 34[7]. Cette communion avec Dieu, qui explique le don de prophétie des brahmanes, et qui stimule leur courage, est relevée par Mégasthène, alors qu'Onésicrite ne mentionne que les résultats: P. I 41. 42 (*πρός*) *με βασιλεὺς ἐ(κφοβηθεὶς) ἔρχεται ὡς π(ρός τινα φίλον). εὐξάμενος θε(ῶι πείθω αὐτὸν) ἀγαθὰ διδό(να)ι οἱ(κ)ῳ*[8]. Les propos sur l'immortalité de l'âme ainsi que les autres sur les punitions ou récompenses, qui peuvent suivre dans l'autre monde, et auxquelles croit Dandamis, sont tirées de Mégasthène, cité par Strabon[9]. Le panthéisme cynique, qui représente Dieu comme une divinité unique, immanente dans l'univers, lequel est décrit comme étant sphé-

---

[6] Dandamis n'accepte que de l'huile d'Alexandre, pour verser une libation, alors qu'Onésicrite et Aristobule racontent qu'on offrait toujours de l'huile aux brahmanes qu'on rencontrait, afin qu'ils se purifient. Cf. Aristob. et Onés. l. c. Arr. *Anab.* 7, 2, 3 *οὔτ' οὖν ποθεῖν τι αὐτὸς ὅτου κύριος ἦν Ἀλέξανδρὸς δοῦναι*. Még. F 34 *τὸν δὲ Μάνδανιν ἐπαινεῖσθαι, ὅτι τῶν Ἀλεξάνδρου ἀγγέλων καλούντων τὸν Διὸς υἱόν, πειθομένῳ τε δῶρα ἔσεσθαι ὑπισχνουμένων, ἀπειθοῦντι δὲ κόλασιν ... φαίη ... μήτε αὐτῷ δεῖν τῶν παρ' ἐκείνου δωρεῶν*. On comprend pourquoi ce refus est interpolé quatre fois dans le ps. Call. II 35; III 6. 12. 15; P. IV 45 *μακάριος δὲ (ὃς μηδενὸς δεῖ)ται*. An. 7, 1, 6 *σὺ δὲ πολυπράγμων καὶ ἀτάσθαλος*.

[7] Cf. *P.* II 50 *ἐγέννησέν σε θεὸς ἐ(ν τόπο)ις ἐν οἷς ἔξεστιν εὐδαιμονεῖν*.

[8] Cf. op. cit. p. 5.

[9] *P.* I 45 *P.* I 12, 42, Még. F 33 (Str. 15 p. 711) *παραπλέκουσιν δὲ καὶ μύθους, ὥσπερ Πλάτων περί τε ἀφθαρσίας ψυχῆς καὶ τῶν κατ' Ἅιδου κρίσεων*.

rique, attribué à Dandamis par notre auteur, dérive aussi de l'exposé de Mégasthène, qui était de cette secte[10].

La différence principale entre notre papyrus et ses sources est une différence de style, qui augmente la valeur du papyrus. En effet, la riche élaboration des détails dans notre texte, par opposition à l'état fragmentaire des sources, qui sont de beaucoup antérieures, est peut-être le résultat d'une évolution naturelle. La brièveté des fragments originaux d'Onésicrite ne permet guère de comprendre les sources. Mais le style de notre papyrus est celui de la diatribe, qui diffère entièrement du bref exposé d'Onésicrite. De part et d'autre, les textes sont de teneur édifiante et moralisatrice. Mais notre texte est très didactique. Tantôt il propose le comportement des brahmanes, qui respectent ces principes, comme un modèle à suivre, et tantôt il attaque Alexandre qui pèche par les conquêtes et par le luxe. Cette aggressivité satirique est la caractéristique essentielle de la diatribe, et nous avons dans ce texte un des rares exemples de ce genre de littérature, peut-être le plus long qui nous soit parvenu[11]. A travers une présentation allégorique de la vie idéale du philosophe cynique, il rappelle constamment les principes du dogme au souvenir du lecteur, sur un ton rhétorique, qui est également impressionnant. Il est naturel que notre auteur, en suivant Onésicrite et Mégasthène, se soit évertué à célébrer les caractéristiques aussi propres aux brahmanes qu'aux philosophes grecs, et il semble, d'après l'état actuel de nos connaissances, que la plupart de ses observations soient justes. Il n'y a donc pas lieu de douter de la véracité de Mégasthène lorsqu'il décrit leur spiritualisme.

Le caractère généralement antithétique du dialogue est typique de la diatribe. Les métaphores et les images sont nombreuses, souvent incorporées dans des *γνῶμαι* épigrammatiques, dont des exemples ont déjà été cités. Les tournures abstraites sont aussi fréquentes, et elles facilitent les personifications. Les ellipses sont nombreuses, surtout pour les verbes[12], et les phrases relatives neutres sont souvent en apposition[13]. L'élément rhétorique est réhaussé par la variété des questions et des réponses.

3. Elaboration graduelle du traité, comme ouvrage indépendant

L'élaboration progressive du texte du papyrus, sous forme de traité indépendant, a abouti à un opuscule d'une certaine longueur, qui peut être subdivisé,

---

[10] C'est peut-être la pluralité de ses manifestations, ou une expression prise du langage usuel, qui induit Dandamis à parler de Dieu deux fois au pluriel. *P.* II 28 *πότε βίον ἄλλον λήψῃ παρὰ θεῶν*; *P.* II 42 *τὰ ἐν θεοῖς*. Il dit de Calanos: *P.* II 46 *ἐνῆν καὶ ἐν αὐτῶι [θεῖον πνεῦ]μα, [ἀ]λλὰ ὑπ[ὸ κα]κοῦ Ἑλλ[ήνω]ν ἔθνους εἰς κ[ακὸν] αὐτὸ ἔσ[τησε]*. Partout ailleurs, on trouve le singulier. *P.* I 48 *οὐδὲν λανθά[νει τὰ ὅ]μματ' αὐτοῦ. πάν[τα νικήσα]ς οὐκ ἔχεις ποῦ ἂν ἀ[ποφύγῃ]ς· κύκλῳ γὰρ οὖρα[νὸν ἐνέκ]αμψε· τεῖχος νῦν [ἡμᾶς ἐνέκ]λεισεν εἰς σάρκας*. Még. F 33; *ὅτι γὰρ γεννητὸς ὁ κόσμος καὶ φθαρτὸς λέγειν κἀκείνους, καὶ ὅτι σφαιροειδὴς ὅτε διοικῶν αὐτὸν καὶ ποιῶν θεός*.

[11] Cf. A. Oltramare, *Les origines de la diatribe romaine* (Genève 1926); *P.* II 9 *τί κακοῖς τὴν οἰ[κου]μ[ένην δα]ψ[ιλε]ύῃ*.

[12] Ellipse de *ἐστὶ P.* I 15. Le verbe précédent est sous-entendu, *P.* I 24.

[13] Neutre en apposition: *P.* I 25 *οὔτε ζῶιον [ἔφαγο]ν, ἡ φύσις ἃ δίδωσι*.

d'après le développement du sujet, en trois sections[14]. L'opuscule s'ouvre par une dédicace suivie d'un mémoire sur un voyage d'un contemporain aux Indes, accompagné d'observations concernant la nature, les mœurs des brahmanes et des animaux. Le tout constitue une première section[15]. Dans la deuxième section, nous sommes ramenés au voyage d'Alexandre aux Indes. On y trouve l'impression que fit son arrivée et sa prière à la sagesse, dans laquelle il annonce son intention de visiter les brahmanes, suivie de leur message commun[16]. La troisième section est constituée par le dialogue entre Onésicrite et Dandamis, auquel fait suite le dialogue entre Alexandre et ce dernier, qui est un développement du dialogue consigné dans notre papyrus[17].

Les déclarations de l'auteur du mémoire, dans la dédicace et à la fin ainsi que les remarques qu'on trouve dans la traduction latine, nous aident à comprendre l'élaboration du traité. Il dit ouvertement que l'étude sur Alexandre et les brahmanes n'est pas de lui, mais qu'il l'annexe à son mémoire, pour l'envoyer au destinataire (ps. Call. III 10 Müll.): *δ ἐκεκτήμην ποιημάτων ἀπέστειλα τῇ ἀνδρείᾳ τῆς σῆς καλοκἀγαθίας, ὑποτάξας μου τῷ ὑπομνηματίσκῳ.* Ambr. *quae vero ex historiis de Alexandri vita legi, et quae ex plerisque auctoribus ad haec facientia de illis desumpsi, nunc subnectam.* Il n'a fait que remanier cette étude, qui existait avant en tant qu'ouvrage indépendant, comme il le suggère dans sa préface, et comme «Ambroise» le spécifie dans sa traduction de ce passage. Le mémoire sur le voyage aux Indes provient d'une source orale, c'est-à-dire l'exposé d'un ami, et l'étude sur Alexandre et les brahmanes des histoires du conquérant. L'auteur du mémoire est donc le remanieur ou rédacteur du tout: Id. 7 *προσεξηγησόμεθά σοι τὸν τῶν Βραχμάνων βίον.* Ambr. *Brachmanorum patriam, consuetudinem vitamque recensere ... ea tibi dumtaxat quae ab aliis audivi et quae a scriptoribus desumpsi enarrare tentabo*[18].

Or, comme nous voyons d'après notre papyrus que le dialogue entre Alexandre et Dandamis, peut-être précédé par celui entre Onésicrite et Dandamis, existait comme ouvrage indépendant au IIe siècle, nous pouvons entrevoir au moins deux étapes dans l'élaboration de l'ouvrage complet. D'abord, le dialogue a probablement été incorporé dans l'étude sur les relations entre Alexandre et les brahmanes, puis il fut intégré avec le mémoire sur le voyage dans l'opuscule tout entier sur les Indes. Est-ce que, de même que cette étude a existé à l'état d'ouvrage indépen-

[14] Dans les codices où ce traité figure seul, ainsi que dans ceux du ps. Callisthène qui le contiennent comme interpolation, il n'y a pas de subdivision, à en juger d'après les exemplaires qui ont été collationnés. Dans l'édition Müller, toute l'interpolation a été artificiellement divisée en neuf chapitres (ps. Call. III 7–16).

[15] (ps. Call. III 7–10 Müll.) Voyage: 7. 8; Mœurs des brahmanes: 9; Animaux: 10.

[16] Id. II 12; Déclaration d'Alexandre: 11; Message des brahmanes: 12.

[17] Id. 13–16. Dialogue entre Onésicrite et Dandamis: 13; Dialogue entre Alexandre et Dandamis: 14–16.

[18] L'allusion dans *προσεξηγησόμεθα* (*τοῖς εἰρημένοις*) (id. 7) à *Ἀρριανοῦ ... τὰ κατ' Ἀλέξανδρον ἱστορήσαντος*, à la fin du mémoire, id. 10. est peut-être due à un deuxième rédacteur, lequel aurait annexé l'ouvrage auparavant indépendant qui correspond à la traduction d'«Ambroise» à Arrien.

dant, l'échange de messages entre Alexandre et Dandamis (ps. Call. II 12 Müll.) a aussi paru séparément ? C'est difficile à dire, car le début semble être une simple introduction au voyage d'Alexandre, exprimant l'opinion habituelle concernant le conquérant[19], suivie de sa déclaration aux brahmanes, qui a été insérée par le rédacteur dans une prière chrétienne. Mais la suite aurait pu dériver d'un texte séparé, car la conception du message commun des brahmanes se retrouve chez Arrien, et le texte ressemble à celui de notre entrevue entre Dandamis et Alexandre. Dans ce message des brahmanes, qu'on pourrait considérer comme étant une présentation différente du troisième dialogue avec les brahmanes[20], le texte est encore plus moralisateur que celui de notre papyrus, et d'un style typique de la diatribe cynique. C'est une attaque générale contre tous les vices et toutes les passions, ainsi que contre le mensonge et la médisance. Les personnifications et les expressions abstraites abondent, toujours dans le même style[21]. Si un papyrus de ce genre existait, il serait probablement de la fin du IIe siècle ou du début du IIIe, car ce message reprend les idées de Dandamis et ne révèle pas d'influence chrétienne. De toute façon, l'ensemble de l'étude sur Alexandre et les brahmanes qui a été remaniée par le rédacteur datait probablement du IIIe siècle, car il représente un degré d'élaboration plus avancé que celui de notre papyrus.

Le mémoire sur le voyage aux Indes est un exposé qui reprend les descriptions souvent fantastiques des animaux[22], de la nature[23] et des mœurs des hommes[24], qu' on trouve chez Onésicrite et Mégasthène, mais qui s'appuie aussi sur la documentation plus précise des voyages faits à l'époque romaine[25], de sorte qu'il est caractérisé par une inspiration très particulière. L'attitude de l'auteur est celle du dilettante qui s'intéresse surtout aux curiosités, et qui cherche à stimuler le même intérêt chez le lecteur. Il nous dit, d'ailleurs, que son ami, un thébain très cultivé (*Θηβαῖος σχολαστικός*), a fait ce voyage, en prenant des vacances de son travail d'avocat[26]. Une pareille attitude est typique de la fin de l'époque romaine. L'auteur, en tant que Chrétien enthousiaste, ne goûte pas la philosophie païenne, de sorte qu'il critique les stoïciens, les épicuriens et les platoniciens pour des raisons

---

[19] Le ton exalté est analogue à celui de la correspondance fictive entre Alexandre et Darius, pap. Hamburgensis P.S. I. 1305. Cf. R. Merkelbach, Aegyptus 40 (1947.) Un titre *Δάνδαμις ὁ τῶν Βραχμάνων διδάσκαλος διηγούμενος τὸ κατὰ τοὺς Μακεδόνας*, apparaît dans ms. L, constitué par ce seul opuscule. Mais il n'y a même pas de titre dans la traduction d'«Ambroise», qui semble être basée sur la première rédaction.

[20] D'ailleurs, le ms. C a voulu en faire un dialogue, en l'interpolant dans un chapitre bien antérieur, lequel contient le dialogue entre Alexandre et les dix brahmanes: ps. Call. III 6 Müll.

[21] Ps. Call. III 11 Müll. *πόσοι σοι δοκοῦσι βασιλεῖς ἀνοίας ἐν τοῖς ἄφροσι τυραννεῖν; γλῶσσα, ἀκοή, ὄσφρησις κτλ. πολλαὶ δὲ καὶ ἔσωθεν, ὥσπερ ἀμείλικτοι δέσποιναι καὶ τυραννίδες ἀκόρεστοι ... ἐπιθυμίας.*

[22] Onés. 7. *F.Gr.Hist.* 134 F 16: serpents; Néarch. *F.Gr.Hist.* 133 F 20; Aristob. *F.Gr.Hist.* 139 F 38; Még. F 20: fourmis géantes, scorpions, éléphants.

[23] Onés. *F.Gr.Hist.* 134 F 20; ps. Call. III 7. 8 Müll.

[24] Még. F 12; cf. F. Pfister, *Kleine Texte zum Alexanderroman*, 1915.

[25] La coutume des barbares de regarder le soleil est relevée par Pline, *N.H.* 7, 2; ps. Call. III 9 Müll.

[26] Ps. Call. III 7 Müll.

différentes[27]. Il donne l'impression que le christianisme est déjà tout-à-fait établi dans l'empire, quand il parle d'un évêque d'Asie mineure dans la préface, et fait des allusions au Dieu chrétien (ps. Call. III 7 Müll.): *μετὰ τοῦ μακαρίου Μωυσέως, τοῦ ἐπισκόπου Ἀδουλιτῶν*. Id. Prière d'Alexandre: *σοφία, μῆτερ προνοίας* ... et passim. De tels propos ne seraient guère possibles avant les réformes de Constantin le Grand. Nous pouvons donc assigner à l'opuscule tout entier une date au IVe siècle, et très probablement au deuxième quart de ce siècle. Le style est toujours moralisateur, mais on sent la main du rédacteur, qui n'a même pas eu d'inspiration originale en écrivant son mémoire. Le caractère édifiant du dialogue diminue malheureusement de beaucoup, car les tournures sont très alambiquées, et les répétitions caractéristiques des écrivains chrétiens secondaires de cette époque augmentent le ton pedantesque de l'opuscule.

Nous pouvons apercevoir la destination et le but de ce traité bien que l'identité du rédacteur nous échappe, vu l'absence de tout indice. Celle du destinataire est fournie dans la traduction latine par «Ambroise» de la dédicace qui est adressée à Palladius, et que je cite ici:

Ps. Call. III 7. Müll. *ἡ πολλὴ φιλοπονία σου καὶ φιλομαθία καὶ φιλοκαλία [φιλοκοΐα, α] καὶ φιλοθεΐα, ἀνδρῶν ἀρίστων ἐγκαλλώπισμα, καὶ ἕτερον ἡμᾶς [ἡμῖν, α] προετρέψατο προσδιηγήσασθαι πρᾶγμα ὑπερβολῇ σοφίας γέμον. κινούμενοι τοίνυν ἡμεῖς τῇ σῇ φιλοκοΐα πρὸς τοῖς εἰρημένοις, προσεξηγησόμεθά σοι καὶ τὸν τῶν Βραχμάνων βίον, ὧν μὲν ἐγὼ οὔτε τὴν πατρίδα ἱστόρησα, οὔτε δὲ τοῖς ἀνδράσιν συντετύχηκα.*

Ambr. *desiderium mentis tuae, Palladi, quae immenso sapientiae amore incensa, nova semper discere optat, novum etiam arduumque opus efficere nos compellit, id vero est Brachmanorum patriam, consuetudinem vitamque recensere. ego quippe quum neque ipsos neque ipsorum loca (longo enim terrarum spatio a nostra Europa sunt seiuncti) ea tibi dumtaxat quae ab aliis audivi et quae a scriptoribus desumpsi, enarrare tentabo.*

Or, comme, dans ce passage, la traduction reproduit tel quel l'original grec, à part l'absence de ce nom, il semble que le destinataire de l'original soit ce même Palladius. C'est cette dédicace qui a induit les scribes de certains codices, constitués par les versions grecque et latine de cet ouvrage, à l'intituler *Παλλαδίου περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἐθνῶν καὶ τῶν Βραχμάνων*[28]. Il y eut par la suite une confusion entre le destinataire et le rédacteur, car on a cru que le génitif se rapportait à l'auteur[29]. Il s'agit sans doute de Palladius, évêque d'Hellénopolis, en Asie mineure, et non

[27] Les cyniques ne sont pas mentionnés, peut-être pour déguiser l'inspiration originale de l'étude, qui autrement serait trop évidente. Ps. Call. III 8 Müll. *ἡ ψυχὴ πῶς δύναται νοῦν θεοῦ δέξασθαι*; Ambr. *quomodo meus potest in se recipere dei sensum?* A cette époque, *sensus* peut être synonyme de *mens: Dig.* 9, 1, 1, 3 *nec potest animal iniuriam facere, quod sensu caret.*

[28] Cod. L (collationné par Müller), Londinensis édit. par Ed. Bisse, sous le titre *Palladius: De gentibus Indiae et bragmanibus* (Londres 1668) est une copie du codex Leidensis 93, saec. XV, édit. par Joach. Camerarius dans son *Libellus gnomologicus*. Cf. p. 127 pour le codex grec de Fontainebleau 1658, saec. XV, et le codex grec et latin de l'Escurial.

[29] Müller (loc. cit.) croit que l'auteur était Palladius, et que le destinataire était le préfet Lausus, auquel Palladius aurait envoyé cet ouvrage, en l'annexant à son histoire Lausiaque.

pas de Palladius évêque d'Ecosse, mort un peu plus tard que ce dernier, en 431[30]. Or l'évêque d'Hellénopolis est très connu pour avoir été un fervent arien, condamné au concile de Nicée en 325, puis gracié par la faveur impériale et recondamné à Aquilée en 381.

C'est sous ce rapport que le but du rédacteur devient apparent. En effet, la dédicace à Palladius est reprise par l'avant-dernière phrase du traité, qui indique qu'il a été rédigé et expédié sur sa demande (ps. Call. III 16 Müll.): *ἡ σὴ ὠφέλεια· τοῦτο γὰρ καὶ παρ' ἐμοῦ ᾔτησας ἐξ ἀρχῆς.* Ambr. *et quoniam desiderare te scribis, ut in aliquo tibi prosim* ... On remarque aussi l'absence de toute allusion au Christ, en grec comme en latin. Il semble donc que le monothéisme des brahmanes ait plu aux ariens, en tant que monophysites. Ainsi, au moment où les ariens luttaient pour propager leurs doctrines, les brahmanes pouvaient paraître plus aptes à être convertis au christianisme et rattachés à leur secte. D'autre part, cette description élogieuse de la vie brahmanique pouvait être à l'avantage des ariens eux-mêmes, qui suivaient des principes analogues. Les brahmanes sont donc représentés comme étant d'autant plus attirants qu'ils sont déjà monothéistes et très croyants, et qu'ils s'astreignent à une vie vertueuse et simple. C'est ainsi que le passage sur les mœurs des brahmanes dans la description du voyage sert de préface à l'étude qui va suivre sur leurs rapports avec Alexandre[31]. Cette étude apprend aux lecteurs qu'ils inspirèrent de l'intérêt même au plus grand des conquérants, et que leurs contacts avec l'occident remontent à cette époque. La description du pays à l'état contemporain révèle ses attractions, ainsi que les aventures qui pourraient s'y produire, et les moyens de les éviter.

Nous avons des preuves du succès obtenu par ce traité non seulement comme propagande pour l'arianisme, puisqu'il semble avoir été traduit par «Ambroise», très peu de temps après, mais aussi dans la propagation du christianisme. D'une part, l'ardeur des missionaires fut certainement éveillée, car on parle du mouvement qui eut lieu au IVe siècle pour convertir les Hindous. D'autre part, certains préceptes du christianisme, ainsi présentés, sous forme allégorique, offraient un charme nouveau à ceux qui avaient le goût de l'exotique. En effet, comme nous le verrons en considérant la transmission du texte, un deuxième rédacteur l'a ramené au cadre du christianisme orthodoxe, et l'ouvrage a continué à être goûté, comme faisant partie du roman d'Alexandre, à travers le Moyen-âge jusqu'au XVIe siècle, et souvent reproduit.

---

[30] Contrairement à ce que croyaient Liénard, Revue de Philologie et d'Histoire 30 (1936), et Coleman Norton, Class. Phil. 30 (1926). Cf. p. 131. 132.

[31] Ps. Call. III 9 Müll. Les brahmanes croient qu'ils connaissent Dieu: *σεβόμενοι τὸν θεὸν καὶ γνῶσιν μὲν ἔχοντες, οὐχ οὕτως δὲ λεπτήν, μήτε δὲ διευκρινεῖν οὕτω τοὺς τῆς προνοίας λόγους δυνάμενοι, ὅμως εὔχονται ἀδιαλείπτως.* Ambr. *colunt semper deum, cuius veram quidem ac distinctam notitiam se habere profitentur, omnemque providentiae eius ac divinitatis rationem discernere.* Cette interprétation brahmanique de Dieu a peut-être exercé une influence sur les doctrines gnostiques. Pour le sens de *πρόνοια*, voir Zeno Stoic. *S.V.F.* fr. 44, Cleanth. ib. fr. 21, Chrysipp. II fr. 168 *περὶ προνοίας* 3, 203. Id. 7, 8. L'érudit thébain avait été emprisonné par un roitelet de l'intérieur en tant qu'étranger, puis libéré par le grand roi, qui mit le roitelet à mort pour avoir emprisonné un citoyen romain.

4. Transmission du texte du traité

a) Deuxième rédaction, jugée par les critères de la traduction d'«Ambroise» et du texte du papyrus

Ce traité ne paraît pas être resté à l'état de la première rédaction, à en juger d'après l'excellent critère qui nous est fourni par la traduction latine d'«Ambroise». En effet, l'ouvrage d'«Ambroise» ne serait qu'une paraphrase condensée de la version originale, si celle-ci était la même que celle du traité grec qui nous est parvenu. Nous pouvons distinguer chez «Ambroise» plusieurs lacunes par rapport au texte grec qui ne peuvent être des omissions intentionnelles et qui ne dépendent pas non plus de son style. Il faut donc admettre que les passages ajoutés sont dus à un deuxième rédacteur. Nous essayerons d'apprécier quelque peu la personnalité de ce deuxième rédacteur, par l'entremise de la traduction latine, de même que nous avons pu entrevoir la forme de la première rédaction grâce à cette même traduction, à laquelle elle a dû servir de modèle. Nous pouvons aussi contrôler la fidélité de la traduction d'«Ambroise», d'après l'autre critère inestimable qui est fourni par notre papyrus, dont les tournures ont souvent été conservées dans le traité grec et plus souvent encore dans cette excellente traduction latine. Les passages parallèles nous permettent d'apprécier encore mieux les modifications stylistiques apportées par le deuxième rédacteur. La traduction d'«Ambroise» est donc doublement précieuse, car en dehors de l'intérêt intrinsèque qu'elle peut offrir, elle est le seul témoignage certain de cette première étape dans la rédaction, parce que, contrairement au texte grec, son texte n'a pas changé, au fur et à mesure qu'il a été transmis.

Les apports du deuxième rédacteur peuvent être classés sous quatre chefs. On remarque de prime abord une modification dans la présentation du traité et des allusions historiques différentes, par rapport au latin. L'allusion, placée à la fin du mémoire, à l'histoire d'Alexandre d'Arrien, dont ce traité formerait l'appendice, du moment qu'il se rapporte au même sujet, indique qu'il ne figurait déjà plus à l'état d'ouvrage entièrement indépendant, même s'il constituait un fascicule séparé. Par contre, la version latine, où on ne lit rien de ceci, correspond à un original indépendant, envoyé à Palladius pour son intérêt propre. Le deuxième rédacteur semble aussi être l'auteur d'une phrase au début du mémoire qui est presque aussi détachée qu'une glose, et qui mentionne un journal de voyage attribué à Alexandre lui-même (ps. Call. III 10 Müll.): *διήγημα δὲ φέρεται Ἀλεξάνδρου τοῦ τῶν Μακεδόνων βασιλέως διηγησαμένου ποσῶς τὸν βίον αὐτῶν*. Cependant ce même rédacteur semble comprendre que l'étude sur les brahmanes n'était probablement pas de la main du conquérant, car il continue: *κἀκείνῳ δὲ τάχα ὑπῆρχεν ὡς ἐκ παρακρούσματος*. Cette phrase constitue une tentative maladroite d'établir un rapport entre notre opuscule et l'histoire d'Arrien, et anticipe l'étude sur ses relations avec les brahmanes. Ce même rédacteur a probablement rajouté le sous-titre de l'étude sur les rapports entre Alexandre et les brahmanes, qui ne

figure pas dans le texte latin, et il a peut-être formulé sous forme de titre en grec l'introduction à la réponse des brahmanes qui fait partie de la narration continue en latin: Id. II *Δάνδαμις ὁ τῶν Βραχμάνων διδάσκαλος καλῶς διηγούμενος τὰ κατὰ τοὺς Μακεδόνας.* Id. 12 codd. *Βραχμᾶνες καὶ αὐτοὶ Ἰνδοὶ Ἀλεξάνδρῳ τῷ βασιλεῖ ταὐτὰ λέγουσιν* (*τῷ βασιλεῖ* om. A). Ambr. *Brachmani vero e contra Alexandro ista dicebant.* De plus, un ou deux détails ethnographiques, comme le nom qui est donné dans la version grecque de la tribu sauvage qui emprisonna le voyageur thébain, *οἱ βισάδες*, semble provenir de la fantaisie du deuxième rédacteur ou encore de ses lectures d'autres documents.

En second lieu, le deuxième rédacteur fait preuve d'une prolixité encore plus grande que celle de son prédécesseur dans la riche élaboration de détails concernant les inconvénients de la vie fastueuse. Il développe les descriptions de la prestance royale, du costume, et de la force militaire, et il semble avoir ajouté un long passage sur la bonne chère. Le latin ne contient pas de passages équivalents.

En troisième lieu, le traité grec abonde en allusions chrétiennes qui sont absentes du latin, de sorte que le deuxième rédacteur semble être encore plus fervent que le premier. Néanmoins, les deux paraissent n'être que des laïques, car l'exposé grec ne révèle pas le dogmatisme ecclésiastique qui caractérise le latin d'«Ambroise». Mais le deuxième rédacteur a sans doute voulu effacer toute trace d'arianisme, après la condamnation de cette doctrine, en omettant le nom du destinataire, et en se référant maintes fois à la Providence, comme dans l'exemple suivant: P. I 42 *εὐξάμενος θε*[*ῶι*] id. 14 *deprecor deum*: *ἐντυχὼν τῇ προνοίᾳ τοῦ θεοῦ.* C'est lui qui se sert des martyres de St-Pierre et de St-Paul comme point de repère pour la date d'Arrien: Id. 10 *Ἀρριανοῦ τοῦ μαθητοῦ μέντοι Ἐπικτήτου τοῦ φιλοσόφου τοῦ καὶ δούλου γεγενημένου, δι' εὐφυΐαν δὲ φύσεως εἰς φιλοσοφίαν ἐλάσαντος ἐν τοῖς καιροῖς Νέρωνος τοῦ βασιλέως τοῦ τοὺς ἀοιδίμους ἀποστόλους κολάσαντος, τοὺς μακαρίους Πέτρον καὶ Παῦλον.* Peut-être est-ce lui aussi qui met dans la bouche de Dandamis une prière qui ressemble à une vulgarisation du «Credo», dans laquelle il mentionne aussi les récompenses et les punitions inévitables, lors du Jugement dernier[32].

Finalement, le style du traité grec présente des répétitions au point qu'il devient tautologique, et il est altéré par une multitude de détails superflus et par certaines images ineptes et stéréotypées. Ces différences par rapport au latin ne peuvent pas toutes dériver de la préférence d'«Ambroise» pour les tournures brèves et prosaïques. On peut les attribuer au deuxième rédacteur dont le remaniement semble dater du dernier quart du IVe siècle, d'après le terminus post quem qui est fourni par la condamnation des ariens et par la traduction d'«Ambroise», qu'on pourrait placer au troisième quart de ce siècle. Les indications stylistiques sont favorables à cette date. Avant d'essayer de déterminer la personnalité du traducteur connu sous le nom d'«Ambroise», il convient de considérer, au moyen des manuscrits,

[32] ps. Call. III 10.

la transmission du texte de la deuxième rédaction, afin d'examiner les derniers changements que le texte grec a subis.

b) Versions manuscrites

Parmi les manuscrits de ce traité, on peut distinguer ceux dans lesquels il figure indépendamment, accompagné de la traduction d'«Ambroise»; et ceux du ps. Callisthène et de l'Itinéraire d'Alexandre, qui le contiennent comme interpolation, ainsi que ceux qui ne contiennent que la version latine d'«Ambroise», laquelle est interpolée dans l'Itinéraire d'Alexandre. Il est intéressant de noter que, bien que les exemplaires collationnés contiennent tous, dans la préface, cette allusion qui annexe le traité à l'histoire d'Arrien, aucun ne contient le texte de cette histoire. Il semble donc que l'association concerne la matière des deux ouvrages plutôt que leur présentation, de sorte que ce traité pouvait encore être publié séparément. Est-ce que, du point de vue des scribes, «Arrien» pourrait être un terme général qui désignerait l'histoire d'Alexandre, et qui pourrait même s'appliquer au ps. Callisthène? On comprendrait alors le rapprochement avec cet ouvrage d'histoire romancée.

Le plus ancien des manuscrits de l'ouvrage à l'état indépendant semble être un manuscrit grec de Fontainebleau, du XIVe siècle. non-collationné, qui apparemment ne contient que la version grecque, mais qui cependant semble reproduire un original qui contenait aussi la version latine d'«Ambroise», car le nom de *Παλλαδίου* figure dans le titre, alors que dans l'ouvrage même il n'apparaît que dans le texte latin. La notice est de Palaeocappa, corrigé par Vergèce: *Ἀββᾶ Μάρκου, διάφορα* 1037. 1658. 3440: *περὶ Παλλαδίου καὶ νόμου πατρικοῦ Παλλαδίου τοῦ κατὰ Βραγμάνους ἱστορίας, τοῦ Ἁγίου Μάρκου κεφάλαια νηπτικά.* Un autre manuscrit non-collationné est celui de l'Escurial, du XVIe siècle, qui semble contenir les deux versions. Il est de la bibliothèque de Hentados de Mendoza; et il contient les œuvres suivantes: St-Cyrille, *περὶ τῆς ἐν πνεύματι καὶ ἀληθείᾳ προσκυνήσεως καὶ λατρείας. Ἀπολογητικὸς ὑπὲρ τῶν δώδεκα κεφαλαίων πρὸς τοὺς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόπους.* Fol. 357 Palladius *Περὶ τῶν τῆς Ἰνδίας ἐθνῶν καὶ τῶν Βραγμάνων.* Son chiffre est *ψπ* 2. 433. Le codex Leidensis 93, du XVe siècle, qui contient aussi les textes grec et latin, ne paraît pas non plus avoir été collationné, alors que sa copie Londinensis, éditée par Bisse en 1665, a été collationnée par Müller. C'est son texte qui semble être le plus bref, par rapport aux deux autres manuscrits qui ont été collationnés.

Les manuscrits du ps. Callisthène et de l'Itinerarium Alexandri, dans lesquels ce traité et la traduction d'«Ambroise» ont été interpolés, sont bien plus nombreux[33]. Le plus ancien de tous est Ambrosianus O 117, du Xe siècle, dont le texte grec ne paraît pas avoir été collationné. Il en est de même pour Medicaeus 37, du

[33] Müll. ps. Call. III 7–16 (cod. A); Müll. id. II 35–36 (cod. C, dont Müller ne suit pas l'ordre). Les sigles sont ceux adoptés par Müller, ainsi que les chapitres, qui ne sont pas toujours pris des codices.

XIIe siècle, et Vaticanus (Bibl. Bibl. I p. 3). Le plus ancien des manuscrits collationnés est A, Parisinus 1711, du XIe siècle, qui est considéré par Müller comme ayant conservé le texte le plus ancien. Il est certain qu'il contient moins de périphrases que le codex suivant, C. Mais cette pauvreté relative est aussi un désavantage pour la conservation du texte. En effet, si le Cod. C du diacre Eustathe, Parisinus 113, daté 1567, contient plus de détails que A et L, c'est peut-être parce que le copiste était consciencieux, et non pas, comme le croit Müller, parce qu'il a utilisé d'autres sources. Il semble d'ailleurs que C soit apparenté à A dont l'hyparchétype, selon Müller, est le même que celui du meilleur manuscrit du ps. Callisthène, Parisinus 1567, du XVe siècle, avec la différence que celui-ci ne contient pas cette interpolation[34]. Le seul défaut de C est une tendance à la répétition qui induit le scribe à répéter certains passages du traité, qu'il interpole encore ailleurs, dans d'autres chapitres du ps. Callisthène. Ainsi, dans l'édition Müller, la première phrase du chap. 36 est identique à celle qui a déjà paru, au début du chap. 16 du même livre, c'est-à-dire du troisième. De plus, dans ce même livre, C interpole le message des brahmanes à Alexandre au début du chap. 6, alors que selon le codex A ce message figure dans le chap. 12. Les remarques de C, à la fin du chap. 6, sont analogues à celles de A, au chap. 15.

On connaît au moins un manuscrit uniquement en latin, qui contient cette traduction d'«Ambroise», *De moribus Bragmanorum*, à titre d'appendice à l'Itinéraire d'Alexandre et à la lettre d'Aristote. Il est intéressant de constater que la place de la version latine du traité dans ce codex est différente de celle qu'il occupe dans les sus-dits codices, où il constitue une véritable interpolation dans l'Itinéraire d'Alexandre, avant sa lettre à Aristote. Ce codex semble donc remonter à un hyparchétype différent de celui de A et de C, et la présentation de la version latine paraît plus conforme aux indications de la préface grecque, que nous avons attribuée au deuxième rédacteur, où l'ouvrage est qualifié d'appendice à Arrien[35]. Si cette expression signifie «l'histoire d'Alexandre», elle convient à l'Itinéraire, qui représente la version romancée en latin. Un codex qui contient certainement cette traduction d'«Ambroise» en partie, sans le mémoire sur le voyage aux Indes, est Parisinu-Reg. 6831, du XIIIe siècle, qui ne semble pas avoir été collationné, et qui est divisé en quatre sections: 1. *Origo, vita et actus Alexandri Magni*, 2. *Alexandri epistola ad Aristotelem de situ et mirabilibus Indiae*. 3. *Eiusdem epistola ad Brachmanos et horum responsum*. 4. *Dindymi et Alexandri colloquium*.

Le codex Parisinus Reg. 5819, du même siècle, qui a été collationné par Mai, semble contenir au moins une partie de cette traduction, peut-être le mémoire sur le voyage aux Index, d'après les titres des sections: 1. *Vita Alexandri*. 2. *Epilogum de mirabilibus quae vidit Alexander, ad Aristostelem magistrum*. 3. *De itinere ad Paradisum*. Cette dernière section pourrait contenir des passages du mémoire sur le voyage aux Indes, où il est écrit que le Gange découle du Paradis (ps. Call.

[34] Le codex B chez Müller.
[35] Cf. p. 123.

III 7 Müll.): *ὁ δὲ Γάγγης οὗτος ποταμὸς ... εἷς ὢν τῶν δ' ποταμῶν τῶν λεγομένων ἐξιέναι ἐκ τοῦ Παραδείσου*: *hic vero Ganges ... unus de quattuor qui e Paradiso exire perhibentur*. Toujours est-il que le texte d'«Ambroise», d'après les publications les mieux connues, ne paraît avoir subi aucune variation au cours de la transmission manuscrite, peut-être parce qu'il est rédigé dans un style très clair.

Nous constatons donc que si d'une part les versions grecque et latine existaient encore à l'état indépendant, soit séparément jusqu'au XIVe siècle, soit ensemble jusqu'au XVIe siècle, d'autre part, elles avaient déjà été interpolées ensemble dans le grec du ps. Callisthène et dans le latin de l'Itinéraire d'Alexandre au Xe siècle, et que la version latine à elle seule, et sous forme abrégée, avait été annexée à la fin d'un codex de l'Itinéraire d'Alexandre, au XIIIe siècle. Mais nous pouvons conclure que ce traité avait gardé sa valeur intrinsèque, autant dans l'original grec que dans la traduction d'«Ambroise», et qu'on appréciait même individuellement certaines sections qu'on pouvait différencier selon les étapes dans la composition du tout. Ainsi, dans le cod. Reg. 6831, l'échange de messages entre Alexandre et Dandamis est distingué de leur dialogue, et dans le cod. Reg. 5819, une grande partie du mémoire apparaît toute seule, comme nous l'avons vu.

5. Identité du traducteur «Ambroise»

a) Il n'est pas un des deux Saints Ambroise

C'est parce que la traduction latine du traité sur les brahmanes est intitulée, dans le cod. L: «*Ambrosii tractatus de moribus Bragmanorum*», qu'on l'a attribuée à l'un des deux Saints Ambroise. On l'a surtout associée avec Saint Ambroise, archevêque de Milan, né en 340 et mort en 397, comme le font Bisse et Müller. Plus rarement, cette traduction a été attribuée à Saint Ambroise Traversarius, *monachus Camaldunensis*, mort en 1439, ainsi par Labbaeus, *De scriptibus ecclesiasticis*, et dans le catalogue de la bibliotheca Bodleiana, Oxford. Cette dernière attribution est évidemment impossible, étant donné les dates.

Mais l'incompatibilité entre notre «Ambroise» et Saint Ambroise de Milan est moins apparente. En effet, la date de Saint Ambroise est rapprochée de celle que nous avons indiquée pour le traité, et le style de cette version latine appartient au IVe siècle[36]. Néanmoins, le traité n'est pas mentionné dans les biographies des deux Saints Ambroise. Migne dit que c'est seulement parce que le surnom Ambrosius se trouve dans les plus vieux codices, qu'il a placé ce traité dans l'appendice aux œuvres de Saint Ambroise de Milan[37]. Un examen de la carrière et du style de Saint Ambroise de Milan aboutit encore à un résultat négatif par rapport à notre «Ambroise».

Les indications que nous avons sur la vie de Saint Ambroise de Milan montrent que, né en 340, il devint *praefectus praetorio* de Ligurie et d'Italie, et réconcilia les

[36] Cf. p. 132.

[37] Patr. Lat. XVII 1131: *cum in vetustis libris nomen ipsius nescio qua occasione sortitus iam sit, hac editione additus est inter alia opuscula incerta quae huic sancto doctori tribuenda sint.*

Ariens et les orthodoxes, sans doute pour des raisons politiques. Mais dès qu'il fut converti au christianisme et nommé archevêque de Milan, quelques jours après en 374, il devint l'ennemi acharné des Ariens et spécialement de Palladius, évêque d'Hellénopolis, qui était un des premiers d'entre eux. Or, ce traité, dédié à Palladius, est en même temps un ouvrage de prédication arianophile (v. ci-dessus, p. 124). Donc, il ne peut être l'œuvre de Saint Ambroise. Palladius fut condamné pour la deuxième fois à Aquilée, au synode des évêques orthodoxes d'Orient, en 381, surtout à cause des persécutions de Saint Ambroise. Même lorsque les ariens obtinrent de l'Empereur Gratien deux églises à Milan, Ambroise les leur refusa à l'heure décisive. D'ailleurs, il ne semble pas s'être intéressé à ce genre de sujet, c'est-à-dire l'histoire romancée, ni à l'ethnographie. Il avait fait des études de littérature et de jurisprudence.

Puis, le style de cette traduction diffère entièrement de celui de Saint Ambroise. Comme le dit Migne, il n'est ni aussi vif et puissant, ni aussi choisi[38]. Le style de Saint Ambroise, dans les œuvres qui sont certainement de lui, est par excellence celui du grand prédicateur, et il est toujours élevé. Par contre, le style de ce traité est purement descriptif, de niveau moyen, et l'auteur se laisse souvent aller à des platitudes. Les sujets et les arguments de Saint Ambroise restent toujours particuliers à la théologie. Mais l'auteur du traité a un sujet d'histoire romancée, et il élabore les détails historiques avec une ratiocination aussi moralisatrice que théologique. Le vocabulaire de Saint Ambroise est propre à la théologie. Mais le vocabulaire du traité est celui de la langue courante.

b) «Ambroise» semble être Ambrosiaster, ou D. Hilarianus Hilarius

Quelle est donc la personnalité de notre «Ambroise»? Il est très difficile de la déterminer, et on ne peut rien affirmer avec certitude. Toujours est-il que nous pouvons entrevoir sa personnalité, de manière un peu plus précise, en indiquant ses caractéristiques.

On est frappé de prime abord par son ton d'ecclésiastique érudit, qui se tient à l'écart de ses sources laïques. Il s'en rapporte directement à *Musaeus, frater noster, Adulenorum episcopus*, plutôt qu'au *Thebaeus scholasticus*, le juriste qui est la source immédiate de l'auteur grec, pour lequel Musaeus n'est qu'un compagnon de voyage: ps. Call. III 7 Müll. *ἐγὼ δὲ ποσῶς τὰ περὶ τῶν Βραχμάνων δεδύνημαι μαθεῖν, παρά τινος Θηβαίου σχολαστικοῦ*: *refert nihilominus de Brachmanis aliqua se audisse a scholastico quodam Thebaeo ... hic ergo, ut mihi episcopus retulit ...* Il semble qu'il ait voulu insister sur son rôle de simple traducteur, et sur le fait qu'il n'avait même pas été jusqu'aux parages des Indes: Id. *ἐγὼ δὲ εἰς τὰ ἀκρωτήρια μόνον ἔφθασα τῆς Ἰνδικῆς, πρὸ ἐτῶν ὀλίγων, μετὰ τοῦ μακαρίου Μωυσέως, τοῦ ἐπισκόπου Ἀδουλιτῶν*: *ego quippe cum neque ipsos neque ipsorum viderim loca (longo enim terrarum spatio a nostra Europa sunt seiuncti) ... primum igitur Musaeus frater*

[38] Ibid.: *differentia styli, qui a gravitate Ambrosii, ab elegantia et acumine verborum cum venustate coniuncta longe distare videtur.*

noster Adulenorum episcopus mihi retulit, quod ipse aliquot ante annos ad Indias Brachmanos visendi studio profecturus ... quaedam ergo nova, non autem Brachmanos se vidisse affirmat.

Or, nous savons qu'un auteur ecclésiastique, du nom d'Ambrosiaster, écrivait à la même époque, parfois sous le pseudonyme d'«Ambrosius», comme dans son commentaire sur les épîtres de St-Paul, sauf dans celle sur l'épître aux Hébreux, qui porte son nom. Des citations ont été faites sous le pseudonyme d'Ambrosius par Rabbanus Maurus, d'après Migne[39]. La confusion est peut-être due à la ressemblance de noms. Il y a plusieurs traits communs à Ambrosiaster et à notre auteur. Tous deux s'intéressent au ius ecclesiasticum, aux principes du dogme et à la formation de l'esprit par l'éducation et par le mode de vie: c'est ainsi que Dandamis désire réformer Alexandre. Ils analysent l'ethnographie et les mœurs des peuples les plus éloignés, tels que la Babylonie, l'Egypte et le Pays des Amazones, dans le commentaire sur les épîtres de St-Paul, et les Indes dans notre traité. Une autre caractéristique, mentionnée par Souter, dans son étude sur Ambrosiaster, est la formation juridique[40]. Elle apparaît moins dans notre traité que les considérations moralisatrices et religieuses, peut-être parce que le sujet les demande. Néanmoins, certains termes très généraux de morale sont aussi communs aux principes du droit, du moins dans le langage cicéronien, comme par exemple *necessarium sit officium* (ps. Call. III 7 Müll.), *regula veritatis* (id. 8). On trouvera d'autres exemples dans l'analyse de notre traité en tant que traduction.

Je voudrais suggérer qu'on pourrait identifier Ambrosius, l'auteur de ce traité latin, avec Ambrosiaster, c'est-à-dire avec le personnage que ce nom qui est aussi un pseudonyme semble désigner. Ce personnage est D. Hilarianus Hilarius, que Migne et Souter considèrent comme étant l'auteur qui mérite le mieux le nom d'Ambrosiaster. Il était proconsul en Afrique en 377, *praefectus praetorio* en Italie en 396, lorsqu'il appliqua quatre lois sous Arcadius et Honorius[41], et *praefectus urbi*, en 383 et en 408. On comprend donc son intérêt pour l'ethnographie et sa formation juridique. De plus, il a peut-être été prêtre, contemporain de Damasus, car il a écrit des sermons d'évêque (Quaest. 100, 116, 121), même s'il critique les évêques (Ephes. 4, 11), étant lui-même d'une autre catégorie. Cependant, il a coutume d'appeler les évêques *fratres carissimi*, comme dans ses Questions sur l'Ancien Testament, chap. 2, de sorte qu'on comprendrait l'allusion dans notre traité à *Musaeus frater noster, Adulenorum episcopus*. Celui-ci était un évêque connu de la fin du IVe siècle, d'après Coleman Norton[42]. Finalement, et c'est peut-être le point le plus important, Hilarius favorisait les ariens[43], et disait, d'après St-Augustin[44], que seuls parmi les hérétiques les ariens pouvaient être rebaptisés, et que

[39] Ibid. XVII 42.
[40] Souter, *Texts and Studies in Patristic Literature*, 1905.
[41] Cod. Theod. 7, 4, 22. 23; 11, 21, 2; 13, 11, 7; 15, 1, 3; 13, 4, 8.
[42] Cl. Phil. 30 (1926).
[43] Malgré sa critique formelle de leur doctrine, *Qu.* 97.
[44] Augustin. *Epist. Pelagianae* IV.

le Christ était le Fils adoptif du Père[45]. On comprend alors que la dédicace à Palladius soit conservée dans la traduction d'«Ambroise». De même, il est clair que l'avant-dernière phrase en latin est une réponse à une demande de la part de Palladius (ps. Call. III 16 Müll.): Ambr. *et quoniam desiderare te scribis, ut in aliquo tibi prosim* ... «Ambroise» reprend le mot *desiderium* avec lequel il ouvre son traité, dans la dédicace à Palladius. Par contre, la transition en grec semble avoir été graduée par le deuxième rédacteur, car on passe imperceptiblement du discours de Dandamis à la lettre d'Alexandre à Aristote: Id. *ἐὰν γὰρ ἐμοὶ πεισθῇς κατὰ κράτος καὶ ἀσφαλῶς ... ἐν πᾶσι πλουτήσεις μιμησάμενος Βραχμᾶνας ἀκριβῶς. καὶ ἐμοὶ τοῦτο καταγραφήσεται εἰς αἰώνιον χαρὰν ἡ σὴ ὠφέλεια. τοῦτο γὰρ καὶ παρ' ἐμοῦ ᾔτησας ἐξ ἀρχῆς.*

Si donc nous identifions «Ambroise», l'auteur de cette traduction, avec Ambrosiaster ou D. Hilarianus Hilarius, nous obtenons une image cohérente de sa personnalité et nous pouvons résoudre les problèmes que son style pourrait poser. Un examen du vocabulaire et des constructions dans ce traité ajoute des arguments en faveur de cette identification. Par contre, si nous essayons d'assimiler notre «Ambroise» à Evagrius d'Antioche, ou à Donatus, nous ne pouvons rien conclure, à partir de nos connaissances très limitées concernant leurs capacités en tant qu'ecclésiastiques et littérateurs. La date de cette traduction peut être placée au troisième quart du IVe siècle, avant la condamnation décisive des ariens en 381, d'après les indications générales du style et du vocabulaire.

c) Expressions propres à Ambrosiaster

Un grand nombre de périphrases et de mots que Souter cite comme étant typiques d'Ambrosiaster se retrouvent chez «Ambroise». Enumérons quelques exemples, quoiqu'il y en ait sans doute bien d'autres encore. Parmi les adverbes, *quomodo* est utilisé au moins 5 fois, 1140a, 1140c (2 fois), 1141c et 1143e, et *denique* et *dumtaxat* se retrouvent 1140a 1144a[46]. Chez Ambrosiaster *quomodo* apparaît environ 50 fois, et *denique* et *dumtaxat* 10 fois. Les particules les plus fréquentes chez «Ambroise» sont aussi *vero*, utilisé 12 fois, *enim*, placé en troisième lieu, 1135b, 1137b, et en septième lieu 1141d, utilisé 11 fois, et *ergo*, habituellement deuxième, qu'on trouve 8 fois.

Les mots abstraits, *ratio*, *causa* et *sensus* (en particulier, *dei sensus*, 1139d, 1144a) figurent au moins 3 fois, et d'autres abstraits apparaissent aussi, comme *propositum*, 1141b, 1143b, *notitia*, 1134d, 1136a, *fiducia* 1140d et *spiritus dei* 1144a. *Causa* figure au moins 30 fois chez Ambrosiaster, *propositum* aussi, et des abstraits différents à d'autres fois. On constate l'usage métaphorique de *praevaricatio*, «la transgression du devoir», 1146b, *quis tale humani generis praevaricationem non doleat?* Tous les exemples de *praevaricatio* chez Ambrosiaster sont aussi des métaphores: *mortale corpus est ex causa praevaricationis*, Adae. 106c, Qu. 127,

[45] Ambrosiaster, *Comment. in Epist. ad Phil. 2.*
[46] Souter, op. cit. Les références sont à Migne, *Patr. Lat.* XVII.

112. Il en est de même pour *mundus* chez Ambrosius, 1140a, *longe tu factus es minor mundo*. On retrouve les adjectifs *magnificus*, 1134c, 1146b, *gloriosus*, 1145a, *incongruus*, 1133a, *securus*, 1193a, 1141c, 1141d, et *immensus*, 1131c. Chez Ambrosiaster, *immensus* apparaît une dixaine de fois, ainsi que les autres adjectifs. Les verbes analogues sont nombreux: *collocare*, 1142b, *ingerere*, 1144d, *disputare aliquod alicui*, 1143b, *adstruere* avec l'accusatif de l'objet, 1145c, *vicem reddere*, 1144a, *calcare* dans le sens métaphorique, 1137d, 1138c, *subiacere* comme métaphore 1133b, et *exhibere* dans le sens habituel de *praebere*, avec le complément de la chose, *munera exhiberent*, 1142d. *Collocare* se retrouve environ 10 fois chez Ambrosiaster, les autres verbes de 3 à 5 fois.

La plupart des constructions caractéristiques d'Ambrosiaster figurent chez «Ambroise». Le participe présent est d'une fréquence étonnante, surtout dans les ablatifs absolus, et on trouve notamment *dicens*, qui introduit le discours direct, 1139c, 1141c, 1142b, 1143a. Les sujets abstraits sont très fréquents: *cupiditas paupertatis est mater*, 1140b. Chez Ambrosiaster, les exemples analogues de participes présents et de sujets abstraits sont innombrables[47]. L'infinitif avec une tournure personnelle se retrouve, et dépend parfois des abstraits: *servitus esse probatur*, 1143d. Une construction presque adverbiale de *certus* à l'ablatif est suivie de *magis est*: *magis magisque cruciatur* 1140b. La construction *quippe cum* figure dans 1131c. Parmi les prépositions on trouve *in* avec l'accusatif, dans le sens final: *in suum dedecus et in suam vivat iniuriam*, 1146b. L'expression exceptionnelle, *in praesenti die*, 1141a, se retrouve. L'emploi fréquent de *ad* avec l'accusatif est comme celui de *in*: *ad haec vivitis*, 1145a. On trouve aussi: *ad praesens tempus*, 1136b et *quantum ad ... pertinet*, 1146a. Ambrosiaster utilise *in* et *ad* de la même manière, et *in praesenti die* à la place de *in praesenti tempore* ou simplement *in praesenti*, 98a, 238a, Qu. 124. Plusieurs hendiadyoin sont analogues: *novum etiam arduumque*, 1131c rappelle *novum et inauditum*, Qu. 115, *et consuetudinem vitamque* est un écho de *vitam et conversationem*, Qu. 841. D'autres expressions sont apparentées à celles que pourrait utiliser Ambrosiaster. *Quemadmodum* apparaît 3 fois à la place de *quomodo*, 1140c, 1141a; et *nudi tam mente quam corpore*, 1146d, rappelle *nudis verbis* d'Ambrosiaster.

Ainsi, beaucoup d'expressions et de constructions sont les mêmes chez «Ambroise» et chez Ambrosiaster. Beaucoup d'autres sont très analogues. Parmi les expressions typiques de son époque, «Ambroise» en emploie plusieurs qui se retrouvent dans la vulgate de la Bible de St-Jérôme ou Hiéronyme. Ce sont des expressions typiques du langage théologique. La métaphore *plantavit epulas nostras Deus*, 1145d, rappelle celle de Vulg. Psa. 93 *qui plantavit aurem non audiet?* L'usage de *necesse* comme complément de *habere* en apposition avec un

[47] On peut citer, parmi les nombreux abstraits chez Ambrosiaster, *comparatio*, dont il y a 30 exemples. Parmi les verbes, *constituere in* est utilisé comme *collocare in* deux fois, 1141d, *indigere* est utilisé comme *egere* par Ambrosiaster avec *nullius* 1141a et *supra dicere* 1134c, 1135c. 1138c rappelle *supra memorare*. Les composés de *in* et de *sub*, comme *instaurare* 1140d et *subnectere* 1135d, sont aussi fréquents chez les deux auteurs.

autre accusatif, *necesse habetis artifices*, 1145b, apparaît dans Vulg. I. Reg. 18, 25. *Audio* suivi par *quod* à plusieurs reprises, 1145b, 1146b se retrouve dans Vulg. Macc. 6, 58; 10, 8. On trouve le verbe *transfretare* 1138d chez Vulg. Luc. 8, 22. Les adjectifs *memoratus*, 1144b et *dedecorosus*, 1145a, qui sont aussi typiques de l'époque, apparaissent chez Jér. in Jés. 16, 58, 10. Or, Hiéronyme s'est souvent inspiré de la traduction du Nouveau Testament par Ambrosiaster. Nous pouvons donc déduire que ses expressions auraient pu être prises d'Ambrosiaster, en premier lieu. De plus, nous verrons aussi que Jérôme, qui est l'auteur de la deuxième traduction latine de cette interpolation dans le ps. Callisthène, a copié la première partie presque mot à mot d'«Ambroise». Donc, nous avons encore une indication en faveur d'un rapprochement entre «Ambroise» et Ambrosiaster.

6. Autres traductions latines

La deuxième traduction de cette interpolation dans le ps. Call. est connue comme celle du codex Bambergensis, du Xe siècle[48], ou comme collatio 1. Liénard et Morelli[49] ont démontré que cette deuxième traduction peut être placée à la fin du IVe siècle, à cause des tirades contre le monachisme, qu'on attaquait à cette époque et de la langue. Donc, la deuxième traduction viendrait un quart de siècle après la date probable pour la première traduction d'«Ambroise». L'identité du deuxième traducteur, comme l'a soutenu Kurfess[50] avec des arguments tirés du style, peut bien être Hiéronyme ou St-Jérôme, l'auteur probable de la correspondance fictive entre Sénèque et St-Paul, qui avait paru en 392[51]. Dans son traité *adversus Iovinianum*, qui date de ces années, St-Jérôme a préconisé le libre-arbitre et la jouissance naturelle de la vie, en s'attaquant au monachisme exagéré, de manière analogue à cette deuxième traduction.

La première partie de cette traduction est presque mot à mot identique avec celle d'«Ambroise»[52]. Elle comprend: 1. l'exhortation à Palladius et la description du voyage aux Indes, intitulée *Commonitorium Palladii*» et 2. le discours de Dindime. Hiéronyme a traduit les allusions historiques à la fin de la préface du deuxième rédacteur, tout en gardant le texte d'«Ambroise» pour le reste du mémoire[53]. Comme «Ambroise», Hiéronyme dédie sa traduction à Palladius, quoiqu'il ne mentionne son nom que dans le titre. Il s'adresse à lui encore à la fin de l'exorde:

---

[48] Pfister, *Kleine Texte zum Alexanderroman* (1907).
[49] Morelli, *Stud. It.* 30 (1920) 20.
[50] Kurfess, Mnemosyne III ser. 9 (1941) 138.
[51] Dédicace dans le cod. Bamb. à Charlemagne:

Gens Bragmana quidem, miris quae moribus exstat,
His legitur: lector mente fidem videat.
Hic Pauli et Senecae breviter responsa leguntur:
Quaedam notavit nomine quisque suo.
Quae tibi, Magne, decus mundi et clarissime Caesar,
Albinus misit munera parva tuus.

[52] Cf. p. 91. C'est encore un argument en faveur d'un rapprochement entre «Ambroise» et Ambrosiaster, dont Jérôme s'est inspiré dans sa *Vulgate*.
[53] Il répète les mots du grec comme quoi ce traité serait d'inspiration analogue à l'histoire d'Alexandre d'Arrien, disciple d'Epictète et contemporain de St-Paul et de St-Pierre.

haec ... et tibi in hac epistola mandavi. Il semble donc que Palladius soit le destinataire des deux traductions. En effet, St-Jérôme a de la considération pour certains hérétiques dans son *De viris illustribus*. Mais les deux traducteurs disent que ce traité constitue un travail nouveau pour eux. «Ambroise» dit: *desiderium mentis tuae ... novum etiam arduumque opus efficere nos compellit*, et Hiéronyme déclare: *mens tua etiam iniunxit nobis ut alium laborem facere deberemus*. C'était peut-être pour réfuter Palladius, sur un ton moqueur, que St-Jérôme a aussi transformé le colloquium entre Alexandre et Dandamis en une attaque contre le monachisme.

La partie suivante de la traduction de Hiéronyme se différencie complètement de celle d'«Ambroise», autant par la forme que par le sujet et par le style. Le colloquium entre Alexandre et Dindime devient une correspondance d'inspiration rhétorique d'après le genre littéraire qui semble avoir été à la mode, qu'on a appelé collatio, sous forme de lettre. Il y a cinq lettres, trois d'Alexandre à Dindime, dont la troisième et la plus longue, et deux de Dindime à Alexandre, dont la première est très longue. Le sujet n'est plus l'apothéose de la vie dans la nature, en communication directe avec Dieu, et la condamnation des guerres et des conquêtes. Dans cette section, Hiéronyme élabore une thèse originale, en attaquant la vie trop austère des brahmanes, exposée par Dindime, au moyen des arguments d'Alexandre, qui sont plus valables. Il fait l'éloge de la vie riche de l'époque, conforme au penchant naturel des hommes. Les tirades de Dindime contre le luxe, les vices humains et le paganisme, sont en grande partie originales. Mais on peut tracer des parallèles, notamment avec le dialogue entre Alexandre et même avec leur échange de messages, comme dans la personnification des vices qui s'érigent en tyrans dans notre âme. D'ailleurs, les descriptions de la beauté de la nature, la glorification de la communion avec Dieu, qui donne la puissance et l'intelligence, et certaines critiques du faste, comme l'ornementation des femmes, sont prises de la traduction d'«Ambroise». Certains passages théologiques sont des échos de lui: *natura vestra cum Deo habet communitatem*, 230K, cod. Bamb. *Deus me habere communionem aliquam cum operibus suis fecit*, 1140D (Migne).

Une troisième traduction est connue comme faisant partie de la «Historia de proeliis», ou comme collatio II, attribuée à Léon, archiprêtre de Naples, qui vivait au Xe siècle et qui aurait rédigé cet ouvrage pour le duc Marinus de Campanie[54]. Elle n'est qu'une réadaptation de la collatio I, qui existe dans plusieurs manuscrits, dont on peut considérer, avec Zingerle, que le codex Bambergensis est le plus ancien[55]. Mais la date du Xe siècle pour cette réadaptation semble pouvoir être justifiée par l'orthographe et par certaines tournures nouvelles. Les deux

[54] Oswald Zingerle, *Historia de preliis* (1885) 18. Les autres codd. sont G, Grazer 1250, saec. XII, M, Monacensis 23489, saec. XII. XIII, m. Monac. 14796, anno 1438, μ, Monac. 12260, saec. XV, O, Oenipontanus 525, anno 1304, S, Seittenstetiensis XXXI, anno 1433.

[55] Cf. note 70. Autre dédicace à la *Hist. de proeliis*, cod. M.

Hoc descripta libro patet omni vita legenti
Regis Alexandri, victoria, pugna vel ortus
Scripsit Odalricus. Huic premia sorte superna
Det deus, et requiem mentis viteque salutem.

dédicaces de cette Historia ne semblent mentionner que les nobles qui auraient commandé ces traductions, et non pas les traducteurs.

La section I de la collatio I comprenant l'exhortation à Palladius et la description du voyage, est complètement omise, et la section II, du discours de Dindime, l'est aussi presque entièrement. Certaines phrases ont été incorporées dans la section III, de la correspondance entre Alexandre et Dindime, comme: *aurum et argentum colligitis* 223 A cod. Bamb., 227. 8 Léon. Dans la section III cette collatio II est souvent textuellement le même que collatio I, mais elle comporte plus de répétitions et des variations dans l'ordre. Un de ces changements est destiné à produire plus d'emphase, lorsque la partie la plus véhémente de la dernière lettre d'Alexandre, dans le codex Bambergensis est ajoutée à la deuxième lettre de celui-ci, qui se défend ainsi beaucoup mieux de premier abord. Le sujet de cette troisième traduction développe celui de la deuxième, et son style est plus descriptif. Léon recherche le pittoresque, en insistant sur les détails des sacrifices païens, et il célèbre la vie luxueuse du jour en décrivant ses jeux, ses richesses et son inconstance. La vie des brahmanes est représentée comme étant plus déplaisante encore que dans la collatio I, car elle est placée dans des trous et dans des cavernes: *in fossis aut in speluncis montium habitamus*, Léon 224. 25. Ce détail peut-être un écho de Porph. Abstin. 4, ou d'«Ambroise», 1133 D (Migne), où les Assumitae ou Troglodytes sur la frontière d'Egypte et d'Ethiopie vivent ainsi.

Ainsi, l'évolution de ces traductions est intéressante. Elles passent d'une critique à une défense de la vie luxueuse, et d'une défense de la vie austère à une critique de celle-ci. Dans la première traduction, le christianisme s'oppose à la philosophie païenne, et dans les deux autres, une réconciliation est effectuée entre la religion et la vie mondaine, d'une sagesse superficielle. Alexandre est réduit à n'être qu'un grand roi, désigné par son titre, mais qui autrement ne discute que de la culture mondaine, sans qu'on parle de conquêtes. Dindime n'est qu'un moine trop ascète, au lieu d'un missionnaire chrétien qui plaidait aussi pour la vie simple.

7. La septième lettre de ps. Héraclite, et sa continuation

La lettre de ps. Héraclite, qui forme la deuxième partie de ce papyrus, est une lettre apocryphe, du genre qui était très répandu du Ier au IIIe siècle de notre ère, d'inspiration surtout cynique. Le contenu de la lettre du début jusqu'à la colonne XII 31 est connu. C'est une diatribe contre les Ephésiens. Le papyrus est bien antérieur aux manuscrits que nous possédons, E Mazarineus 611a, F Palatinus 132[56]. On verra dans les notes critiques qu'il y a de la tradition dans les points de détail, plusieurs divergences mineures, et que dans l'ensemble, il est plus complet. Le texte qui suit, qui constitue un éloge de la vie dans la nature et une diatribe contre les poètes, était jusqu'à présent inconnu.

Ce texte se rattache de très près à celui qui le précède, tant par la forme que par le contenu. D'une part, il n'y a aucune trace d'arrêt entre les deux textes, et le

[56] Cf. ci-dessus, p. 127sq.

même scribe passe d'une ligne à la ligne suivante, sans marquer de transition. D'autre part, l'inspiration et la teneur du style restent les mêmes, et l'auteur ne fait que revenir sur certains points et en développer d'autres. Dans trois endroits, nous pouvons même déceler des allusions explicites à des opinions connues d'Héraclite. D'abord, l'exhortation à admirer le spectacle céleste, le soleil qui alimente la vie, et la beauté de la lune et des astres se comprend d'autant mieux si on l'associe avec la doctrine d'Héraclite sur l'univers. Héraclite considérait le soleil comme la source principale du feu, qui pour lui était l'élément le plus important de l'univers, la condition de la vie, qui apporte la sagesse, et la lune comme une autre source, plus proche de nous, quoique moins forte que le soleil[57]. Les *δρόμοι* ou parcours des astres jouaient un rôle important dans le système physique d'Héraclite. Puis, la condamnation d'Homère, d'Hésiode, et d'Archiloque est conforme à l'attitude d'Héraclite, qui attaque Homère dans trois de ses fragments ainsi qu'Hésiode et Archiloque[58].

En troisième lieu, la continuation de la lettre semble constituer le point culminant des allégories concernant le mode de vie idéal, qui commencent dans la première partie du papyrus. En effet, l'auteur cynique reprend souvent le thème de la cité idéale, philosophique, ou s'il l'on veut platonicienne, qui était aussi un idéal stoïcien. Il nous indique, dans le dialogue, qu'une communauté idéale existe chez les brahmanes, qui vivent tous en commun, selon la loi de la nature. Mais il suggère, dans la lettre, que même si un législateur idéal, un philosophe comme Héraclite, collaborait à la rédaction des lois, cette condition ne serait pas suffisante pour former une cité idéale, car les citoyens ne se conformeraient pas à ses ordonnances, mais au contraire, ils expulseraient le philosophe[59].

L'allégorie dans la lettre, ainsi que dans le fragment d'Héraclite lui-même, servent à réfuter la thèse stoïcienne, qui envisageait la cité idéale humaine comme une possibilité. L'auteur du papyrus élabore donc sa doctrine cynique du retour à la nature, dans l'appendice à la lettre, où il nous propose un nouvel exemple à suivre, la vie communautaire des animaux parmi les beautés de la nature. Mais il nous met aussi en garde contre cette allégorie, car il critique les instincts voraces et combatifs de certains animaux. L'auteur, en véritable cynique, et en connaisseur des théories stoïciennes, condamne les idéaux courants de la littérature, que se soit l'épopée, le drame ou la poésie lyrique. Il accuse Homère d'humilier l'homme, en l'asservissant aux passions charnelles, c'est-à-dire l'amour des femmes et la gourmandise.

On peut donc considérer cette suite comme faisant partie originellement de la lettre de ps. Héraclite. Si le style se diversifie un peu dans cet appendice, où il abonde en parataxes et en antithèses, au point qu'il devient parfois obscur, c'est

[57] D.L. 9, 10. *Vorsokr.* [6] 22 B 31.
[58] Id. B 40. 42. 105. 106.
[59] D.L. 9, 3. Héraclite, contrairement à Hermodore, n'a pas été exilé d'Ephèse, mais il s'est retiré dans les montagnes voisines, en se comportant comme un misanthrope. Cependant, il est rentré dans la ville avant de mourir.

peut-être parce que l'auteur cherchait à imiter l'obscurité proverbiale d'Héraclite lui-même[60]. Nous voyons aussi que l'unité de pensée et de sentiment est maintenue à travers tout le papyrus.

Dans cette lettre, le panégyrique cynique et stoïcien des vertus continue, et les thèses principaux sont la justice et la modération. L'insistance sur l'injustice envers Héraclite, commise sous la forme d'un exil effectué par un privilégium, *νόμος ἐφ' ἑνός*, nous encourage à croire que l'auteur était un juriste. Il élabore une diatribe contre le meurtre dans la lettre, et dans l'appendice contre ses formes les plus horribles, comme le parricide, le fratricide et l'empoisonnement; le crime du sacrilège est aussi mentionné[61]. Le sujet de l'amour est abordé. L'auteur réitère les idéaux du pacifisme, de la philanthropie et de la vie selon la nature, mais il présente des interprétations nouvelles et originales de la vie des animaux dans le cadre naturel, et de la poésie homérique.

Les allusions aux animaux, qui paraissent typiques de ses lettres apocryphes cyniques[62], sont amusantes, surtout quand elles illustrent des caractéristiques spécifiques, comme dans le cas des lions qui ne s'égorgent pas entre eux. La plupart des animaux sont choisis au hasard comme exemples d'innocence. Les loups par rapport à l'empoisonnement, les éléphants et les lions par rapport à la cupidité et tous par rapport à l'esclavage. Une allusion plaisante est celle aux éléphants, que l'auteur loue parce qu'ils n'enlèvent pas des citadelles avec leur trompe. L'image des bœufs qui ne préparent pas des gâteaux ni des boissons au miel, et des taureaux qui ne revêtent pas des costumes milésiens est du plus haut comique. A un endroit, certains animaux sont critiqués pour leurs défauts spécifiques, plutôt dans la tradition stoïcienne[63], les taureaux parce qu'ils se battent avec leurs cornes et les porcs à cause de leur voracité. L'auteur insiste aussi sur la faiblesse générale des animaux, leur manque de raison[64], qui ne les empêche pas de rester innocents, afin de nous reprocher la manière criminelle dont nous avilisons notre propre intelligence, en nous abrutissant. Il nous apitoie un peu sur leur sort, en expliquant qu'ils sont *ἀναίτια*[65]. De manière positive, il loue leur courage, parce qu'ils n'utilisent que leurs armes naturelles, selon l'idéal cynique et stoïcien de l'*αὐτάρκεια*[66]. Ils manifestent une volonté d'endurance, en vivant en toute simplicité dans la nature[67]. Le sentiment de la nature, qui nous rend conscients de son ascendant ou de la force de sa loi, ressort de cette description poétique des lacs et des rivières, des plaines et des bois. Nous pouvons discerner une âme dans cette terre, qui

[60] Héraclite était surnommé *ὁ σκοτεινός*, et Timon de Phlius l'appelait *ὁ αἰνικτής*.

[61] *P.* 10,4–11,10.

[62] Ps. Héraclite Ep. 9 *πόσῳ κρείσσονες Ἐφεσίων λύκοι καὶ λέοντες· οὐκ ἐξανδραποδίζονται ἀλλήλους, οὐκ ἐπρίατο αἰετὸς αἰετόν, οὐδὲ λέων λέοντι οἰνοχοεῖ, οὐκ ἐξέτεμε κύων κύνα.*

[63] Sen. *Benef.* 4, 18, 32 *hominem ... non ungium vis, non dentium terribilem ceteris facit.* Id. *Ep.* 60, 4 *ventri oboedientes animalium loco numeremus.*

[64] *P.* 14, 36 *θηριῶδές γε τὸ φύσει ἥμερον.*

[65] *P.* 15, 12.

[66] *P.* 12, 18–32; 14, 36–15, 6; D. Chr. *Or.* 6, 22 *τοὺς ἀνθρώπους ἀθλιώτερον ζῆν τῶν θηρίων. Gal.* 20, 9 *οὐδὲ τῶν ἀφ' Ἡρακλέους τις ἐλέφαντος ἢ λέοντος ἰσχυρότερος ἂν φανείη.*

[67] Télès fr. 7, 4 *πλήρεις αἱ κρῆναι ὕδατος.*

souffre de ce que ses arbres sont coupés, d'après le panthéisme cynique et stoïcien, qui postulait une âme immanente dans l'univers[68].

La fin de l'appendice est une diatribe originale et amusante contre Homère, mais elle est très cynique et particulière[69]. L'auteur exagère les ravages de l'amour dans l'Iliade, et même dans l'Odyssée, alors qu'il exploite les thèmes épiques d'Ajax et d'Agamemnon, car il représente des relations de femmes dans les deux poèmes comme étant l'unique cause de toutes les morts. Pour satisfaire à l'idéal cynique[70] d'une volonté consciente d'elle-même, la tergiversation de Pénélope est critiquée tout autant que la fuite volontaire d'Hélène. Les femmes ne sont cependant pas honnies, car la Muse est louée en tant que vierge, et Arété en tant qu'épouse vertueuse. Il y a quelques parodies amusantes des expressions épiques, mais dans les passages que nous avons, ce sont la sensualité et la gourmandise d'Ulysse qui sont condamnées et il n'y a qu'une allusion passagère à sa ruse.

Donc, la conclusion du papyrus est de teneur cynique, stoïcienne et même quelque peu aristotélicienne[71]. La bonne volonté doit guider l'intelligence, qui n'est valable que lorsqu'elle réagit contre les inclinations vicieuses, et qu'elle se conforme aux vertus de la justice et de la modération. Sous l'influence de ces arguments, nous nous reportons à l'idéal de la vie brahmanique, proposée au début, qui, comme nous l'avons vu, n'était que la vie d'un philosophe cynique grec, déguisée et qui nous paraît d'autant plus attrayante.

---

[68] *P.* 12, 41 *δενδροτομουμένη γῆ*. Beautés célestes *P.* 14, 3.

[69] Demetr. *Eloc.* 261 *Κυνικὸς τρόπος· τὸ σπουδογελοῖον*.

[70] Cf. A. Oltramare, *Les Origines de la Diatribe romaine* (Genève 1926).

[71] Arist. *Eth. Nic.* 2, 6, 6 *ἔστιν ἄρα ἡ ἀρετὴ ἕξις προαιρετική, ἐν μεσότητι οὖσα τῇ πρὸς ἡμᾶς, ὡρισμένη λόγῳ, καὶ ᾧ ἂν ὁ φρόνιμος ὁρίσειεν*.

Eine Episode aus dem Bürgerkrieg und ihre Darstellung bei Livius

Von Kurt Latte, Princeton

Cicero erzählt in De divinatione (1, 68): *C. Coponium ad te venisse Dyrrachium, cum praetorio imperio classi Rhodiorum praeesset, cum primo hominem prudentem et doctum, eumque dixisse remigem quendam e quinqueremi Rhodiorum vaticinatum, madefactum iri minus XXX diebus Graeciam sanguine, rapinas Dyrrhachii et conscensionem in naves cum fuga, fugientibusque miserabilem respectum incendiorum fore, sed Rhodiorum classi propinquum reditum ac domum itionem dari.* Die Geschichte ist völlig wirklichkeitsnah. Cicero selbst hebt (Div. 2, 114) hervor, wie die Prophezeiung der gedrückten Stimmung entsprach, die in jenen Tagen vor der Entscheidung bei Pharsalus in Dyrrhachium herrschte. Es hat nichts Auffälliges, daß sie sich in dem Traum eines der Ruderer konkretisierte. *Vaticinari* läßt ja die Art der Divination unbestimmt. Bedürfte es noch eines Beweises, daß der Vorgang sich so abgespielt hat, so läge er in der letzten Einzelheit, die für Cicero gleichgültig war und über die er kein Wort verliert. Dieser Rhodier, genötigt, für eine Sache sein Leben einzusetzen, die nicht die seine war, hat nur den einen Wunsch, nach Hause zu kommen; er ist so stark, daß er sich in seine Zukunftsvision unwillkürlich eindrängt. Kein Römer hätte diesen Zug erfunden. Es besteht nicht der geringste Anlaß zu bezweifeln, daß der Vorfall sich wirklich so zugetragen hat, wie Cicero berichtet.

Eine Parallele dazu stand in den Bella civilia des Livius. Mit Nennung der Quelle erwähnt sie Plutarch, Caes. 47, 1f. *ἐν δὲ Παταβίῳ Γάϊος Κορνήλιος ἀνὴρ εὐδόκιμος ἐπὶ μαντικῇ, Λιβίου τοῦ συγγραφέως πολίτης καὶ γνώριμος, ἐτύγχανεν ἐπ' οἰωνοῖς καθήμενος ἐκείνην τὴν ἡμέραν καὶ πρῶτον μέν, ὡς Λίβιός φησι, τὸν καιρὸν ἔγνω τῆς μάχης καὶ πρὸς τοὺς παρόντας εἶπεν ὅτι καὶ δὴ περαίνεται τὸ χρῆμα καὶ συνίασιν εἰς ἔργον οἱ ἄνδρες. αὖθις δὲ πρὸς τῇ θέᾳ γενόμενος καὶ τὰ σημεῖα κατιδὼν ἀνήλατο μετ' ἐνθουσιασμοῦ βοῶν· «νικᾷς ὦ Καῖσαρ». ἐκπλαγέντων δὲ τῶν περιτυχόντων περιελὼν τὸν στέφανον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἔφη μὴ πρὶν ἐπιθήσεσθαι πάλιν ἢ τῇ τέχνῃ μαρτυρῆσαι τὸ ἔργον. ταῦτα μὲν οὖν ὁ Λίβιος οὕτω γενέσθαι καταβεβαιοῦται.* Kürzer erzählt Cassius Dio (41, 61, 4): *ἐν Παταουίῳ ... ὄρνιθάς τινας οὐχ ὅτι διαγγεῖλαι αὐτὴν* (die Schlacht bei Pharsalus) *ἀλλὰ καὶ καταδεῖξαι τρόπον τινά· Γάϊος γάρ τις Κορνήλιος πάντα τὰ γινόμενα ἀκριβῶς τε ἐξ αὐτῶν ἐτεκμήρατο καὶ τοῖς παροῦσιν ἐξηγήσατο, ταῦτα μὲν οὖν ἐν αὐτῇ ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ὡς ἕκαστα συνηνέχθη, καὶ παραχρῆμα μὲν ἠπιστεῖτο ὥσπερ εἰκός, ἀγγελθέντων δὲ τῶν πραχθέντων ἐθαυμάζετο.* Gellius (15, 18) hat die gleiche Geschichte mit Weglassung der Vogelschau und einer Ausmalung im einzelnen, die auf seine Rechnung kommt (vgl.

noch Obsequ. 65a). Im Gegensatz zu dem Bericht Ciceros kann keinem Zweifel unterliegen, daß hier ein *vaticinium ex eventu* vorliegt. Gewiß mochte die Erregung jener Tage mancherlei Prophezeiungen ausgelöst haben, aber niemand konnte den Tag der Schlacht genau voraussehn. Ein Blick in Caesars Darstellung kann das lehren. Die Zweiteilung, die zuerst das Antreten der Truppen zur Schlacht und erst bei einer zweiten Vogelschau die Entscheidung feststellt, soll den Eindruck gewissenhaftester Vorsicht und Genauigkeit erwecken, aber gerade diese Genauigkeit schließt aus, daß sich die Geschichte wirklich ereignet hat. Die normale Auguraltechnik beantwortet die Frage, ob eine bevorstehende Unternehmung günstig oder ungünstig auslaufen wird; für anderes ist sie nicht zuständig. So weit unsere Kenntnis reicht, hat niemals ein Augur aus den Vogelzeichen auf den Beginn einer Schlacht in weiter Ferne geschlossen. Will man nicht ein Wunder annehmen, so muß die Geschichte erfunden sein. Damit stellt sich die Frage nach ihrem Erfinder. Die einzige Quelle ist Livius. Die Herkunft wird außerdem dadurch unzweifelhaft, daß der zukunftskundige Priester aus Patavium stammt und dem Historiker persönlich bekannt war. Die Beziehung auf einen unmittelbaren Gewährsmann für eine Wundergeschichte ist ein verbreitetes Motiv und bedarf keiner besonderen Belege. Auch der anfängliche Unglaube, auf den der Prophet stößt, fügt sich dem Typenvorrat solcher Erzählungen ohne Schwierigkeit ein. Es kann wirklich nur die Frage sein, ob Livius wundergläubig genug war, eine Geschichte, die ihm erzählt wurde, in aller Naivität weiterzugeben, oder ob er sie selber erfand, um seine Darstellung auszuschmücken. Die Annahme einer leiblichen Existenz dieses Priesters stößt nun auf erhebliche Schwierigkeiten. Der Mann beschäftigt sich offenbar berufsmäßig mit Vogelschau; anscheinend nimmt er jeden Tag solche Beobachtungen vor und wird an diesem Tage durch das besondere Gebaren der Vögel darauf aufmerksam, daß etwas Entscheidendes vorgeht. Auch die Beteuerung, seinen Beruf nicht mehr ausüben zu wollen, bis die Bestätigung eintrifft, setzt das voraus. Danach müßte er Augur gewesen sein. Nun haben wir mancherlei Prophezeiungen aus dem 1. Jahrhundert v. Chr., aber die Auguraldisziplin spielt in keiner eine Rolle. Sie konnte es auch nicht, weil man sich in ciceronischer Zeit noch bewußt war, daß Auspizien etwas anderes waren als Hellsehn mit Hilfe von Vogelschau. Zu allem Überfluß trägt der Mann einen Kranz als Abzeichen seiner Würde. Der Augur konnte das nicht, weil er die *spectio capite velato* vornehmen mußte. Der Kranz kommt in Rom nur bei Zeremonien des *Graecus ritus* vor. Außer den Augurn kennen wir aber niemand, der sich damals um Vogelschau bekümmert hat[e]. In Griechenland war sie längst abgekommen. So ist es nicht möglich, das Vorhandensein dieses Mannes, der doch Bürger von Patavium und kein umherziehender Wahrsager war, in die Institutionen einer italischen Stadt einzuordnen. Aber zu den etwas verschwommenen Vorstellungen, die Livius von altrömischen Institutionen hat, paßt sie ebenso gut wie seine staatsrechtlichen Versehen und das Mißverständnis des Worts *classis* (4, 34, 6). So ist es überwiegend wahrscheinlich, daß er den Priester mit samt

seiner Prophezeiung selbst erfunden hat. Wer weiß, wie souverän die antike Geschichtsschreibung mit allen Details der Erzählung schaltet, wird ihn darum nicht tadeln. Dergleichen gehört zu jeder Darstellung, die literarische Ansprüche macht. Der urkundliche Wahrheitsbegriff des 19. Jahrhunderts lag antiken Historikern fern, ihren Lesern ebenfalls. Aber vielleicht ist es der Mühe wert, sich einmal klar zu machen, welche Freiheiten sich ein antiker Schriftsteller selbst gegenüber wenig zurückliegenden Ereignissen erlauben darf. Für die Vorzeit, in der Einzelheiten überhaupt nicht überliefert waren, ist man natürlich noch freier.

Die behandelte Tatsache hat ein Nebenergebnis für die Quellenanalyse des Dio Cassius. Bekanntlich hat Ed. Schwartz in seinem mit Recht berühmten Artikel über Dio in der RE die These aufgestellt, die Darstellung der Bürgerkriege bei Dio ginge nicht auf Livius zurück, sondern beide schöpften aus einer vorausliegenden, kanonisch gewordenen Geschichte dieser Zeit. Nun kann es keinem Zweifel unterliegen, daß C. Cornelius nur durch Livius in die Überlieferung hereingekommen ist. Da Dio ihn gleichfalls erwähnt, muß er auf einen Gewährsmann zurückgehen, der Livius benutzt hat. Direkt ist er von Dio schwerlich herangezogen; darin wird Schwartz Recht behalten.

SEG XV 141

Par A. J. Festugière, Paris

Une mosaïque d'une église au Laurion porte une inscription que les éditeurs (N. Ch. Kotzias, Praktika 1952, 119 = J. et L. Robert, REG 1956, 125 N° 100 = A. G. Woodhead, SEG 15 [1958], N° 141) lisent ainsi: *ὑπὲρ εὐχῆς ο[ὗ ὁ θ]εὸς εἶδεν τ[ὸ ὄνομ]α καὶ τὸν ἀριφνὸν ἐκαλιέργησεν.*

Il faut ponctuer évidemment après *ἀριφνόν* qui équivaut à *ἀριθμόν* (cf. K. Dieterich, Unters. z. Geschichte d. griech. Sprache 109 et déjà Tod, cf. SEG, l. c.), la formule *οὗ ... τὸν ἀριθμόν* étant simplement un souvenir d'Apocalypse 13, 17 s.; 15, 2 (le nom est *ἰσόψηφος* à un certain nombre). On a ensuite, seul, le verbe *ἐκαλ(λ)ιέργησεν* qui ne signifie ni *coluit* ni *dicauit*, mais «fit faire avec art». On a dans ce sens et *καλλιεργέω* et *καλλιουργέω* et *φιλοκαλέω*. Je donne ici sur ce dernier quelques exemples, car le sens de «faire avec art», ou «restaurer» manque pour *φιλοκαλέω* dans les dictionnaires[1]. V. S. Hypatii (ed. Bonnensis, Teubner 1895) 73, 7 *τὸ μοναστήριον φιλοκαλεῖν*, 73, 8 *ἐφιλοκάλησεν τὸν οἶκον τοῦ θεοῦ*, Cyrille de Scythopolis (ed. Ed. Schwartz, TU 49, 2, 1939) 167, 12 *φ. ἀγωγούς*, (des conduites d'eau), 232, 26 *φ. βοθύνους* (des creux dans un rocher), 187, 11 *φιλοκαλία* (plâtrage d'un réservoir). On a aussi *φ. κῆπον* (nettoyer un jardin), V. S. Hypatii 61, 9, *φ. ἄμπελον* ib. 135, 19.

En accomplissement donc d'un vœu, le donateur, qui tait et son nom et le «nombre» de son nom, a fait faire avec art la mosaïque.

[1] Sauf Liddell-Scott-Jones, s. u. 5 (2 ex. seulement, pap. et inscr.).

Buchbesprechungen

Walter Müri: **Die Antike.** Untersuchungen über den Ursprung und die Entwicklung der Bezeichnung einer geschichtlichen Epoche. Beilage zum Jahresbericht über das städtische Gymnasium in Bern. 1957. 60 S.

Der hier geschilderte, vor noch keinem Jahrhundert abgeschlossene Bedeutungswandel vom einzelnen Kunstwerk oder der Gesamtheit vorbildlicher Kunstwerke aus dem Altertum bis zur wertmäßig neutralen Epoche spiegelt einen Vorgang umfassender Natur, nämlich die Zersetzung des deutschen Klassizismus im späteren 19. Jahrhundert.

Die nebeneinander stehenden Ausdrücke «Das Antike» und «Die Antike» mit ihrer ursprünglich normativen Bedeutung sind durch die klassische Doktrin aus dem Kreise um Poussin bestimmt und bleiben zunächst auf die bildende Kunst beschränkt, auch nachdem Heyne die Literatur von Griechen und Römern zum Gegenstand ebenso ergriffenen Studiums erhoben hat. Erst bei Fr. Schlegel umfaßt das Wort Antike das Vorbildliche, welches das Altertum auf allen Gebieten hervorgebracht hat, und von hier geht die Entwicklung zum modernen Wortsinn aus, welche mit den Namen Jacob Burckhardt, Wilhelm Lübke, Wilhelm Scherrer, Oswald Spengler u. a. verknüpft ist. F. Wehrli

Acta Congressus Madvigiani, Hafniae MDMLIV. Ejnar Munksgaard, Copenhagen 1958. 5 Bde.

Der zweite mit Hilfe der Unesco durchgeführte internationale Kongreß für Altertumswissenschaft fand zur Feier des 150. Geburtstages von J. N. Madvig statt, an dessen Wirkungsstätte, der Universität Kopenhagen, er auch beherbergt wurde und dessen Lebenswerk in Referaten von H. M. Hansen, J. Bayet, G. Devoto und P. J. Jensen Würdigung fand. Als Treffen größten Stils wurde der Kongreß zur Repräsentation der antiken Studien auf allen Teilgebieten, und so erhalten seine Akten den Wert eines ausführlichen Forschungsberichtes.

Der 1. Band enthält als allgemeiner Teil Referate und Diskussionen über Sprache, Literatur, Musik und Wissenschaften, Religion, Recht und Archäologie. Das aktuellste Interesse haben hier die Entzifferung des Kretisch-Mykenischen (M. Ventris, I. J. Gelb, V. Georgiev, E. Sittig), archäologische Grabungsergebnisse, die religiösen Texte des Codex Jung (G. Quispel) sowie die neue sprachwissenschaftliche Richtung der Phonologie (L. Hjelmslev, M. Leumann, M. S. Ruiperez).

Für die Berichte der Bände 2–5 ist als gemeinsamer Gesichtspunkt das Nachleben der Antike gewählt, 'The classical pattern of modern western civilization'. Der 2. Band, 'Formation of the mind, Forms of thought, Moral ideas', ist wesentlich von Fragestellungen B. Snells bestimmt, soweit die Entwicklung des menschlichen Selbstbewußtseins vom archaischen bis zum klassischen Griechentum zur Diskussion steht. Diese ist von Bedeutung auch für den 3. Band, in welchem die Entstehung des individuellen Porträts in der griechischen Plastik sowie die Einordnung der römischen Porträtkunst in die Geschichte des spätgriechischen Realismus zur Behandlung gelangen (B. Schweitzer, O. Vessberg). Der 4. Band ist mit 'Urbanism and Town-planning' überschrieben und hat einerseits die Kontinuität des regulären Städtebaus zum Gegenstand, welche von den Gründungen des vorderen Orients über die rechtwinklig angelegten Städte der Griechen bis zum römischen Legionslager führt, anderseits das Nachwirken römischer Bauformen in den Städten des Mittelalters und der Neuzeit (J. Lauffray, A. Kriesis, A. Boethius, J. Ward Perkins). Dem sprachlichen Erbe der Antike ist schließlich der 5. Band gewidmet, nämlich dem griechisch-byzantinischen Einfluß auf die russische Schriftsprache (A. Stender-Petersen und K. Jordal), der Bedeutung des Lateins für das insulare Keltisch (A. Sommerfelt) und vor allem für Syntax und Wortschatz der modernen Kultursprachen (P. Chantraine, F. Blatt, W. Betz, G. Devoto, P. Nykrog, A. Lombard, L. Hammerich, K. Sørensen). F. Wehrli